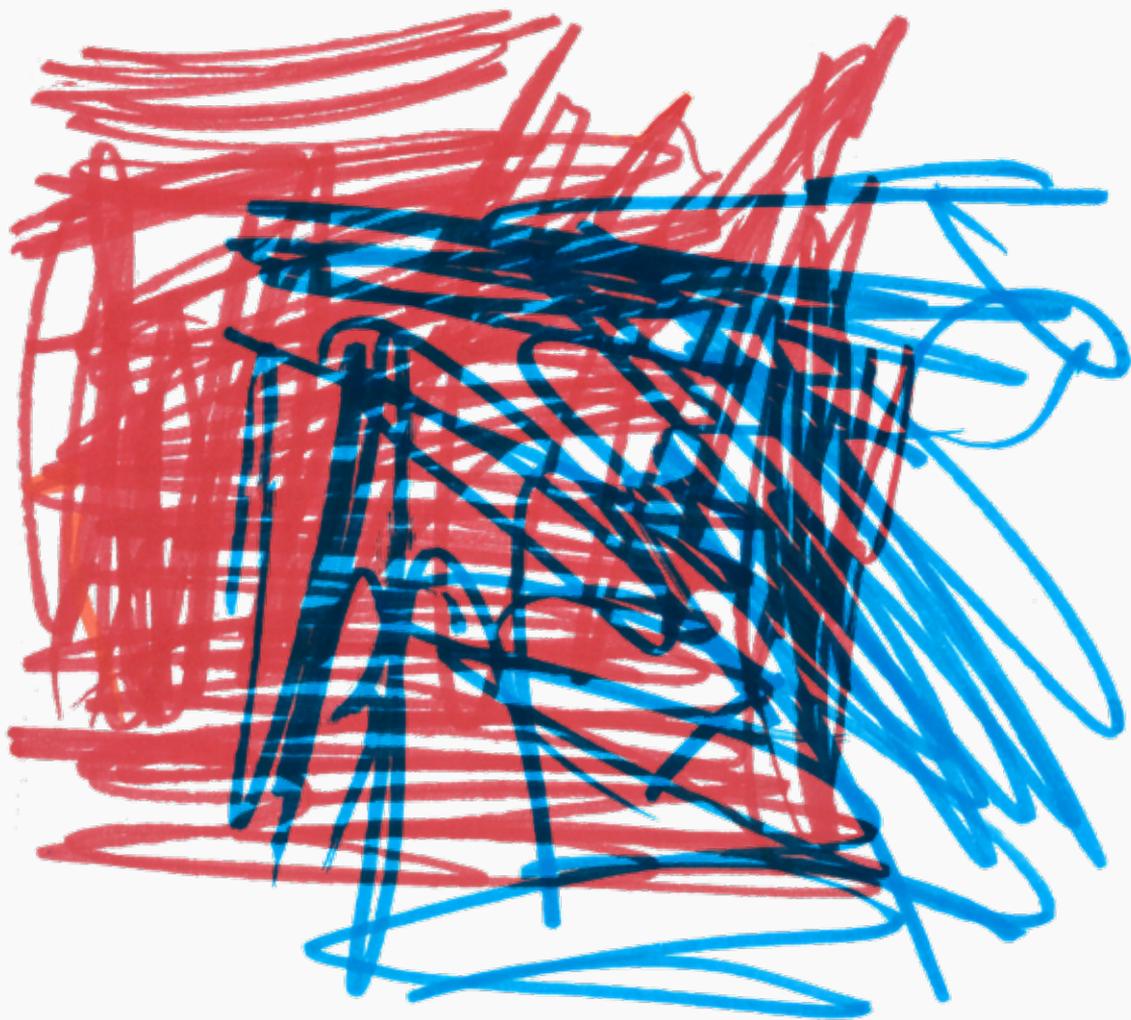


Réflexion **historique**  
et **typographique**  
de la Croatie  
*du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*





Manau Quellec

# Réflexion historique et typographique de la Croatie

*du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*



**En souvenir de mon oncle CH**



<b>1</b>	<b>Introduction</b>
<b>3</b>	<b>Grands bouleversements</b>
5	Romantisme à l'Est
11	Résistance illyrique
15	Renouveau idéologique et premières tensions
19	La chute des empires
21	Dérive panserbiste
23	Occupation et massacres ethniques
<b>27</b>	<b>Reconstruction et écritures</b>
29	La Yougoslavie de Tito et le mythe <i>Partizan</i>
31	Le titisme et ses spécificités
37	L'unité dans la diversité
41	Similarités linguistiques et diversités scripturales
47	Spécificités latines pour le croate
51	Le bigraphisme yougoslave
<b>57</b>	<b>Hier, aujourd'hui et demain</b>
59	La chute d'un idéal
63	Guerre civile et dislocation
65	Rejet croate du cyrillique serbe
71	Le design en Croatie
75	Le design typographique
87	Le design pour une affirmation nationale
<b>91</b>	<b>Conclusion : Vers un réseau du design balkanique</b>
<b>99</b>	<b>Entretiens</b>
101	Hrvoje Zivčić
105	Oleg Šuran
109	Neva Zidić
<b>113</b>	<b>Bibliographie</b>
<b>121</b>	<b>Remerciements</b>

# Introduction

*La Croatie est une poupée russe.*

On ne peut raconter son histoire sans faire référence à celles de l'Europe, des pays slaves, des pays Balkans et de la Yougoslavie. On ne peut, ni faire l'impasse sur son implication dans la chute des dynasties royales européennes, ni son rôle dans les différents conflits mondiaux. Ce pays qui s'est, tantôt battu pour l'unité, tantôt déchiré pour son autodétermination, a joué un rôle marquant dans la formation du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. De l'attentat de Sarajevo en 1914 aux guerres d'indépendances en 1990 en passant par une série d'assassinats politiques, la Croatie et ses voisins demeurent associés aux idées d'éclatement, de morcellement, de guerre sanglantes dans l'imaginaire occidental.

Cette terminologie est cristallisée dans l'expression « poudrière balkanique » que la presse internationale a utilisée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Malgré sa proximité géographique avec la France, son histoire est peu racontée et étudiée dans nos écoles. Le journaliste français Jean-Arnaud Dérens explique ce processus de mise à distance par un phénomène qu'il appelle le mythe de la « complexité ». Il décrit notre société comme convaincue que l'histoire des Balkans est tellement incompréhensible qu'il serait vain, voire même suspect, d'essayer de la connaître.<sup>1</sup>

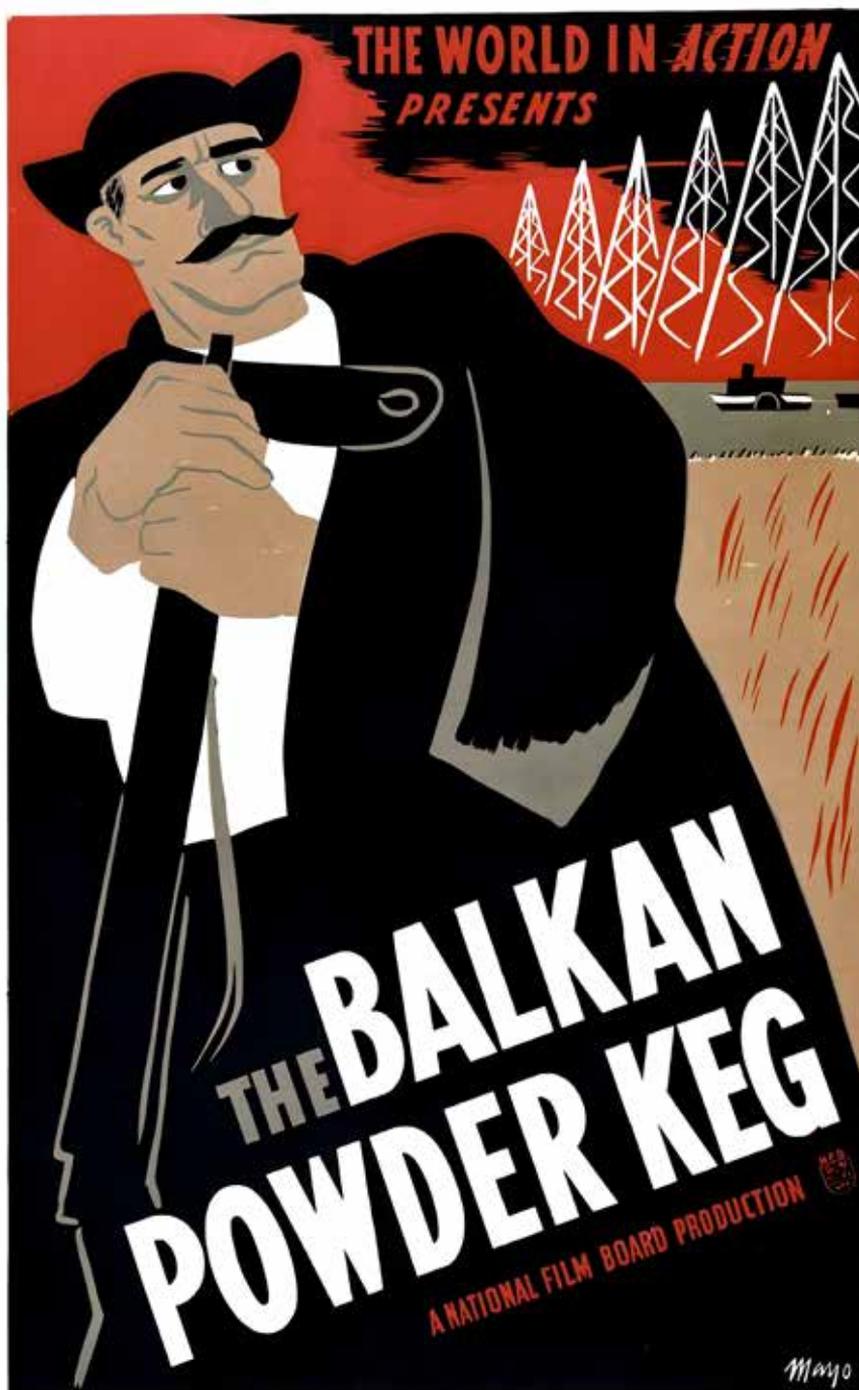
Pourtant si l'histoire devient plus accessible, les publics occidentaux pourraient avoir une meilleure compréhension des guerres balkaniques, étant donné qu'il était « normal de tuer des Serbes », comme l'a dit Zarko Puhovski, du Comité d'Helsinki pour les droits de l'homme en 1991. L'éclatement de la Yougoslavie a fait oublier que ce pays a joué un rôle majeur dans les relations internationales. Autant dans sa politique indépendante de non-alignement pendant la guerre froide que dans les luttes de libération nationale et anticoloniale en Afrique et en Asie. Des années 1950 à 1970, la Yougoslavie était l'un des pays communistes les plus prospères et avec le plus d'influence entre les sphères de l'Ouest et de l'Est. Elle est le reflet paradoxal d'une cohabitation multiethnique brisée et d'un bien-être matériel, certes relatif, d'une époque révolue. Aujourd'hui, malgré des années de conflits fratricides, une forme d'unité existe encore dans les pays d'Ex-Yougoslavie. Des siècles de domination étrangère couplée à l'expérience fédéraliste socialiste ont exacerbé le désir de ne plus perdre une liberté si longtemps désirée.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Jean-Arnaud Dérens, « Les Balkans : l'autre échec de l'Europe » *Revue du Crieur*, 2017.

<sup>2</sup> Léon Broussard, *Dans la Yougoslavie de Tito - portraits & souvenirs*, La Nouvelle Revue des Deux Mondes, 1980, p. 581-594.

La Croatie fait partie de ces groupes ethniques et idéologiques où le sentiment et la passion de l'indépendance sont à coup sûr beaucoup plus forts que les doctrines et les croyances religieuses ou politiques. Cet esprit est partagé dans toutes les couches de la société notamment dans les domaines de la littérature et de la création artistique.

Cette aspiration forcenée pour l'indépendance et la recherche d'identité rejaille à travers les travaux des designers croates. Leur quête identitaire résulte du multiculturalisme yougoslave imposé au profit d'un idéal d'unité. Après des années de dilution culturelle, la Croatie veut retrouver ses spécificités et rapprocher sa scène du design de sa population. Les designers sont essentiels dans le processus de réappropriation de l'environnement et les problématiques locales doivent être interrogées par des designers locaux. La création typographique est un domaine qui se développe depuis une vingtaine d'années en Croatie et reflète la volonté de la population à utiliser des outils adaptés à leurs besoins. Cette réflexion tente de comprendre et d'entrevoir les enjeux de ces créateurs dans un environnement instable de reconstruction nationale inséparable de son contexte historique.



(fig. A)

Affiche du film  
« *The Balkan Powder  
Keg* » (La poudrière  
des Balkans),  
Harry Mayerovitch,  
1944, sérigraphie,  
104,2 × 68,6 cm.

# Grands bouleversements

# Romantisme à l'Est

L'Europe de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par le romantisme. Caractérisé par un rejet de la culture dominante des Lumières et une rupture brutale avec le présent, il se détermine par la réaction du sentiment contre la raison, d'une liberté intérieure capable de briser le carcan des codes et des conventions. De nature essentiellement culturelle et politique, ce courant aspire les peuples à remplacer les dynasties autoritaires par des régimes plus démocratiques témoignant d'une réelle affirmation nationale.<sup>3</sup> Ce réveil des nationalités, *ce droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* (fruit des principes de la Révolution française) marque le passage des communautés ethniques à l'état de nations particulièrement en Europe de l'Est. Les acteurs des mouvements de (re)naissance nationale sont principalement des intellectuels et des religieux issus de la bourgeoisie mais aussi de la paysannerie qui intègrent des associations culturelles, des partis politiques ainsi que des établissements d'enseignement et la presse. Bien qu'elles ne représentent qu'une infime couche de leurs sociétés, ces élites jouèrent un rôle primordial dans ces transformations sociales notamment dans le domaine de l'Histoire et de la linguistique.<sup>4</sup> De fait, la langue étant considérée comme le principal signe distinctif d'une nationalité avec la religion, ces nouvelles formations d'États-nations ne peuvent aboutir sans un rêve commun d'unification linguistique.

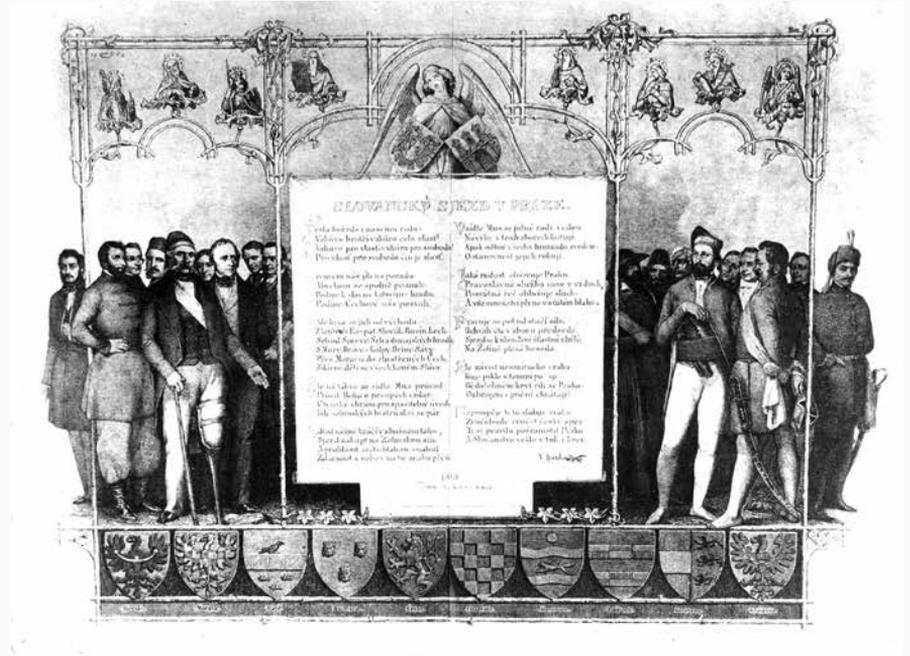
Le désir de se libérer du joug des Ottomans, des menaces allemandes, de l'emprise austro-hongroise et des influences italienne et russe va pousser peu à peu les peuples slaves à se rapprocher notamment dans les Balkans. Des contacts sont pris entre Serbes, Croates, Monténégrins et Slovènes qui se joindront en 1848 lors d'un congrès, le premier regroupement de toutes les ethnies Slaves.<sup>5</sup> L'unité pour une grande fédération est au centre des débats (fig. 1). Ménageant les susceptibilités nationales et s'affranchissant des frontières, des religions et des régimes politiques et sociaux, cette union est essentiellement envisagée sur le plan spirituel, moral et culturel, mais doit permettre de rassembler afin de constituer des États viables. Lors de ce congrès, l'homme politique serbe Stefan Marković partagea sa vision d'une fédération slave s'appuyant sur des principes démocratiques de libre disposition des peuples, sans privilèges particuliers ni « droits historiques ».<sup>6</sup> Toutefois, l'idée d'un grand consortium se vit rapidement réappropriée par diverses conceptions nationalistes.

<sup>3</sup> Ilaria Ciseri, *Le romantisme*, Günd, 2004, p. 12.

<sup>4</sup> Yves Tomić, *Le mouvement national croate au XIX<sup>e</sup> siècle : entre yougoslavisme (jugoslavenstvo) et croatisme (hrvatstvo)*, Revue des Études Slaves, 1996, p. 463-475.

<sup>5</sup> Denise Eeckaute, *L'idée de fédération slave dans les sociétés secrètes et écrits politiques du XIX<sup>e</sup> siècle*, Revue des Études Slaves, 1983, p. 163-184.

<sup>6</sup> Eeckaute, Op. cit.



(fig. 1) →  
Lithographie de  
Josef Vojtěch Hellich,  
« SlovanŤský zjazd  
v Prahe » (Congrès  
slave à Prague), issue  
de l'ouvrage « Histoire  
picturale de la nation  
slave », 1848, 18 × 12 cm,  
Literární archiv SNK.



(détail fig. 1) →  
Présents au congrès  
slave de Prague  
du 2 au 12 juin 1848,  
les linguistes slovaques  
Pavel Šafárik et Ludovít  
Štúr, le serbe Vuk  
Karadžić, les tchèques  
František Palacký  
et Ludvík Dvořáček.



← (fig. 2)

Caricature de la presse autrichienne à propos du deuxième congrès slave à Moscou,

« Le tchèque Palacký se tourne maintenant vers la Russie pour le leadership », les politiciens tchèques sont représentés comme de jeunes ours chers avidement du lait de la poitrine de l'ours russe, Heinz Gollwitzer, *Imperialisme*, 1867, p. 45.

La Bulgarie avec une alliance monténégrine convoitaient l'annexion des provinces slaves voisines. De la même manière que la fédération tchèque définissait Prague comme la capitale des Slaves de l'ouest sans approbation des Slovaques ni des Ruthènes. Plus ambitieux encore, la fédération slave polonaise républicaine et catholique affirmait devoir regrouper tous les Slaves de Sud et de l'Ouest créant ainsi un second État slave à côté de la grande Russie.<sup>7</sup> Elle-même empreinte de cette mission de libération et d'unification. La Russie, par son statut du premier État slave indépendant, puissant et influent en Europe, a toujours forgé cette image tutélaire et protectrice capable d'offrir une solution aux Slaves disséminés sur le continent (fig. 2). Une proposition d'une fédération de six nations : Russes, Polonais, Tchèques, Bulgares, Serbes et Croates, sous le tsar autocrate de Moscou avec une seule langue, une seule culture a été reçue avec beaucoup de méfiance à raison. Les mobiles d'actions de la Russie à l'égard des autres pays ont toujours suscité beaucoup de crainte et d'opposition, ce qui mit fin à toute idée d'annexion directe. Cependant, Moscou en tant que « troisième Rome », exerça tout de même une grande influence spirituelle et morale sur tout le monde slave.

<sup>7</sup> Georges Luciani, *La Société des Slaves Unis (1823-1825) : panslavisme et solidarité slave au XIX<sup>e</sup> siècle*, Institut d'études slaves, 1963, p. 309-310.

À plusieurs reprises, une fédération des peuples a été envisagée comme d'une solution socialiste bénéfique pour les travailleurs.<sup>8</sup> Plus tard, Lenine, en contradiction avec son principe que seul un État centralisé russe devait être le rempart contre le capitalisme, reconnaissait que la question slave dans les Balkans ne pouvait être que résolue fédérativement. Il écrivit en 1912 lors de son exil à Paris :

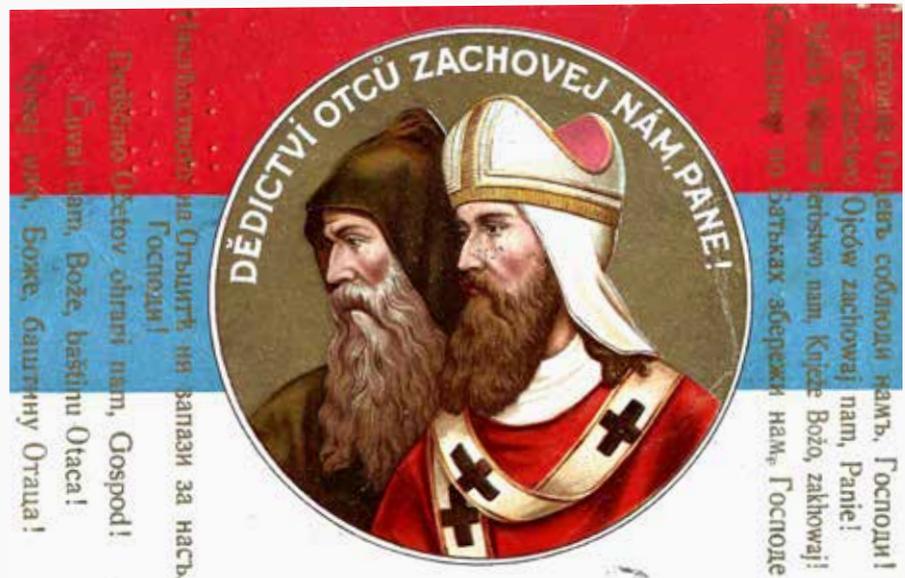
« Pour la Russie, un État unitaire peut seul assurer la victoire sur le capitalisme, en s'appuyant sur un État fort, et réalisant la fusion des forces économiques [...] par contre en dehors d'elle, la solution fédérative autonome paraît nécessaire aux Slaves du Sud ».<sup>9</sup>

Dans cette perspective la mission d'unification apparaît dans tout son idéalisme si ce n'est dans le domaine spirituel et culturel, c'est-à-dire uniformisation de la langue et d'une communauté de la littérature et de l'art, comme le proclamera le Congrès slave de Moscou de 1867.<sup>10</sup> Malgré sa nature utopique, le congrès marqua une étape importante dans l'esprit de ces régions : la confirmation du principe de confraternité dans les revendications d'une culture commune (fig. 3). Cette certitude accélérera les dialogues entre les acteurs des mouvements d'émancipation partout en Europe de l'Est, des pays Baltes jusque dans les Balkans.

<sup>8</sup> Élie Halévy, *Histoire du socialisme européen*, Les Belles Lettres, 1948.

<sup>9</sup> G.V. Aleksandrenko, *Analyse critique des fédérations bourgeoises et des théories du fédéralisme*, Académie des sciences de la RSS d'Ukraine, 1962, p. 163-184.

<sup>10</sup> Eeckaute, Op. cit.



(fig. 3) →

Carte postale tchèque de 1918 aux couleurs pan-slaves, « Dědictví otců, zachovej nám, Pane » (Héritage des pères, sauve-nous, Seigneur), phrase traduite en 9 langues : tchèque, russe, polonais, sorabe, ukrainien, bulgare, slovène, croate et serbe, Saint-Cyrille et Saint-Méthode sont représentés.

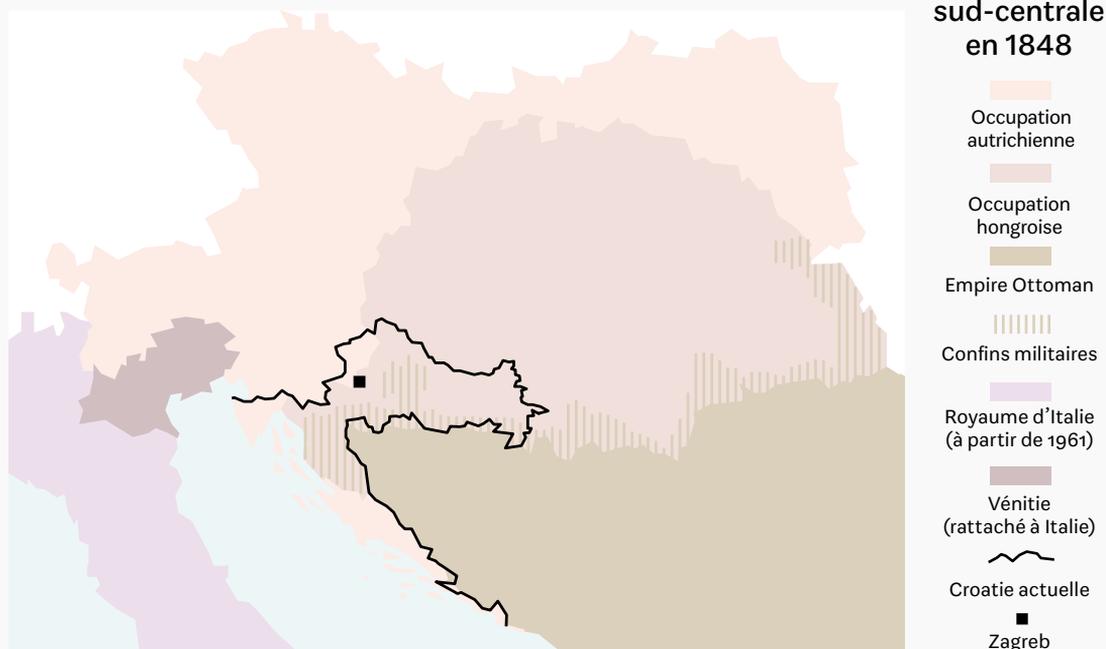
## Europe en 1820





# Résistance illyrique

La Croatie, occupée depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par l'empire austro-hongrois, est traversée au cours des années 1830 et 1840 par un mouvement de renaissance nationale appelé l'illyrisme. Né à la suite de plusieurs années de lutte contre les campagnes de germanisation et de magyarisation, ce nationalisme romantique s'est ressenti dans un premier temps à une échelle locale par les productions artistiques, littéraires et philosophiques. L'illyrisme revendiquait la nécessité d'unir les provinces slaves des Empires ayant un langage et une culture commune. Depuis le Moyen-âge, la Croatie était occupée en grande partie par l'Autriche et la Hongrie rendant le processus de formation nationale très complexe. Ce morcellement confrontait différentes sphères d'influences étrangères sur le territoire croate et ralentissait toute forme de revendications et de sentiment nationaliste. Le découpage des territoires occupés permettait aux grands empires de contrôler les populations et d'étendre leurs dominations vers les frontières serbes de l'Empire ottoman présent en Europe depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Le fractionnement du paysage croate laissait en effet peu de place au développement des idées identitaires des Illyriens.



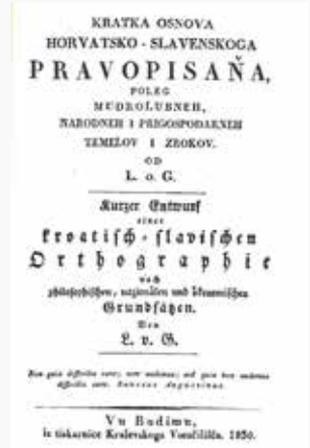
(fig. 4) →

Ljudevit Gaj (1809-1872)  
Gravure extraite du livre  
*Jahrbücher für slawische  
Literatur, Kunst  
und Wissenschaft*,  
Erste Jahrgang, 1843.



(fig. 5) → →

Ljudevit Gaj,  
*Kratka osnova norvalsko  
slavenskog pravopisanja*,  
1830.



La Slavonie et toute la Croatie intérieure, incluant le district de Zagreb, étaient sous l'administration hongroise. La Dalmatie sous domination vénitienne depuis 2 siècles se retrouva sous la juridiction de Vienne à partir de 1814. La partie occidentale de Istrie était sous contrôle vénitien, tandis que sa partie orientale était autrichienne. Cette répartition est renforcée par les confins militaires à la frontière de l'Empire ottoman. Créée par les Habsbourg, cette « région tampon » (*vojna krajina*) était constituée majoritairement de serbes fuyant la domination turque. (En 1846, selon un recensement qui ne tenait compte que des appartenances religieuses, on dénombrait 45 % d'orthodoxes, que l'on peut considérer comme étant serbes, dans les confins militaires, 37 % en Slavonie, 8 % en Croatie intérieure et 19 % en Dalmatie).

C'est dans ce contexte géographique marqué par la division que s'étend le mouvement illyrique porté par le philosophe Ljudevit Gaj (fig. 4). Symbole brillant de l'illyrisme, il est le principal défenseur et réformateur de la langue croate et de son orthographe. Gaj devient l'instigateur principal du renouveau national. Dès 1830, il publie *Kratka osnova norvalsko slavenskog pravopisanja*, un traité d'orthographe croato-slave proposant à ses compatriotes de mettre fin à l'anarchie qui divisait les écrivains et d'adopter un système rationnel et uniforme (fig. 5). Avant cet ouvrage le croate s'écrivait de différentes manières, en fonction des dialectes : čakavien, kajkavien et štokavien (*Što, kaj* et *ča* signifiant « que/quoi » dans chacune de ces variantes).<sup>11</sup> Il opta pour le štokavien comme base structurelle la langue littéraire croate. Cette décision résidait dans le fait que les Serbes parlent ce dialecte.

<sup>11</sup> Louis Léger,  
*L'illyrisme et son action  
dans les pays slaves*,  
*Journal des savants*,  
1911, p. 216-225.

Gaj revendiquait l'idée d'une solidarité slave (*slavenska uzajamnost*). Il développa ce concept avec son homologue slovaque Jan Kollar (à qui il reprit ses réformes sur les signes diacritiques tchécoslovaque).<sup>12</sup> Ces liaisons stimulèrent les recherches sur la littérature, l'histoire des différents peuples slaves et nourrissaient ainsi ces nouvelles consciences nationales. Philologues croates et serbes convenus d'une langue standard commune, c'est Vuk Karadžić qui réforma la langue en Serbie, stimulée par les idées du Slovène Jernej Kopitar. Cette réforme visait à soustraire les Serbes des dominations autrichiennes et turques en plus de l'influence linguistique et politique de la Russie.<sup>13</sup>

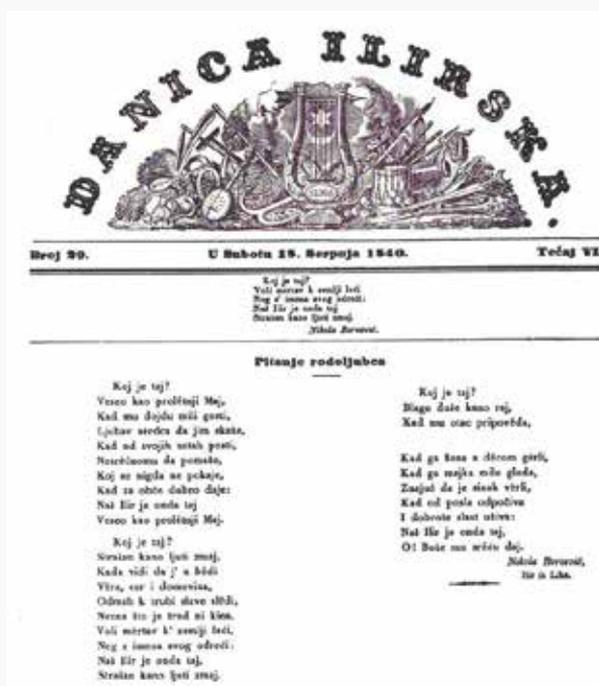
Le terme illyrien est à l'origine une habileté linguistique de Gaj visant à soustraire ses écrits de la censure autrichienne. La presse croate interdit d'utiliser le mot *Hrvatska* (Croatie) par décret utilisa la dénomination française *Ilirska* (illyrie).<sup>14</sup> Grâce à cette appellation, il obtient le droit d'imprimer des journaux en croate. Dans le premier numéro de son journal *Danica ilirska* paru le 16 janvier 1835, on pouvait y lire l'épigraphe : « UNE NATION SANS NATIONALITÉ EST UN CORPS SANS SQUELETTE » (fig. 6).<sup>15</sup> Grand réformateur, les conséquences de Ljudevit Gaj se font encore sentir aujourd'hui dans la vie politique et littéraire des Slaves méridionaux.

<sup>12</sup> Tomić, op. cit.

<sup>13</sup> Snježana Kordić et Christine Chalhoub Jönsson, *Le serbo-croate aujourd'hui : entre aspirations politiques et faits linguistiques*, Revue des Études slaves, 2004, p. 31-43.

<sup>14</sup> Tomić, op. cit.

<sup>15</sup> Léger, op. cit.



← (fig. 6)

*Danica Ilirska* n°29, couverture du 18 juillet 1840, poème *Pitanje rodoljubca* (Question d'un patriote) par Nikola Borojević. Extrait traduit :

Qui est-ce ?  
Un terrible dragon  
en colère,  
Quand il voit  
qu'il est dans la misère,  
Il ne sait pas  
ce qu'est le travail,  
Un terrible dragon  
en colère.  
Foi, empereur et patrie,  
Immédiatement  
à la trompette  
de gloire suit,  
Il aime se coucher  
mort sur le sol,  
Plutôt que de renoncer  
à son nom :  
Notre Illyrien  
est celui-là,  
Un terrible dragon  
en colère.



(fig. 7) →

Janko Drašković (1770-1856), *Disertacija iliti razgovor*, 1832, 22 × 18,5 cm, Literárny archív SNK.

Un tournant est pris en 1832 où le premier document politique en croate moderne est rédigé par le comte Janko Drašković. Considéré comme un programme économique, social et culturel, sa thèse (*Disertacija iliti razgovor*), donna une dimension politique au mouvement illyrien (fig. 7). Il soutient l'emploi d'une langue nationale s'alignant au štokavien de Gaj au service d'une « Grande Illyrie » qui inclurait toutes les provinces slaves du Sud de l'empire des Habsbourg. La thèse du comte comprenait un appel à la résistance contre la magyarisation et une proposition de réunification de la Slavonie et la Dalmatie au district de Zagreb appelé Croatie (les mots Slavonie et Dalmatie furent ensuite laissés de côté).<sup>16</sup> Souhaitant ainsi, une nation triunitaire autonome pour faire sécession avec l'Empire. La résistance culturelle entreprise par Gaj se transforma finalement en mouvement d'indépendance. L'illyrisme permit d'ériger les fondements du processus d'intégration de la nation croate. Mais malgré sa volonté d'étendre l'unification aux Slaves méridionaux, l'illyrisme n'était pas parvenu à dépasser son lieu de naissance et de forte implantation, à savoir Zagreb et la Croatie intérieure. Les Slovènes et les Serbes ayant déjà commencé à développer leur identité nationale, seule une base idéologique plus fédérative et moins propre aux territoires croates pouvait rendre le rêve de Ljudevit Gaj et ses homologues panslavistes possible.

<sup>16</sup> Robert E. Kahn, *Peuples des terres orientales des Habsbourg de 1526 à 1918*, Université de Washington, 2017.

# Renouveau idéologique et premières tensions

Le philosophe russe Aleksandr Herzen décrit en 1853 la situation des Slaves méridionaux :

« Il suffit de regarder la carte pour voir que les Balkans à l'Adriatique sont prêts pour être les maillons d'une énorme confédération dotée de rivages, de frontières naturelles et d'un sol fertile ».<sup>17</sup>

À cette période de nombreux contemporains de Gaj comme Herzen comprirent qu'une unité balkanique était aux portes de l'Empire austro-hongrois. On parle de ce territoire comme de la « Turquie d'Europe », un terme contradictoire faisant échos à la recherche d'une identité perdue, coincé entre son orientalisme et son européanité contestée.<sup>18</sup> À la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voyant que le mouvement illyrien se développait difficilement hors de ses frontières, l'évêque et homme politique croate Josip Strossmayer poursuivit l'œuvre débutée par Gaj et adopta un terme : *Jugoslavija* (yougoslavie), composé de *jug* (« sud »), et de *slavija*, littéralement « pays des Slaves du sud » en serbo-croate.

Contrairement à l'illyrisme qui était essentiellement un rêve d'unification linguistique, le yougoslavisme prônait une unification culturelle et, à terme, politique, des Slaves du sud vivants dans l'Empire austro-hongrois.<sup>19</sup> Pour Strossmayer et son confrère Franjo Rački, il ne pouvait y avoir de combat politique efficace sans l'existence de lieux d'enseignements et de cultures. Tout deux, fondèrent dès 1867 l'université de Zagreb, l'Académie yougoslave des sciences et des arts et ouvrirent la première galerie d'art en Croatie (fig. 8).<sup>20</sup>

En parallèle, ils écrivirent une constitution pour l'unité politique et le regroupement des Croates, des Serbes et les Slovènes qui sera proposée au parti national croate et au prince serbe Mihailo Obrenovitch. Le prince qui réussit à obtenir le départ de Serbie des dernières garnisons turques se montra favorable à une union. Strossmayer voyait dans la Serbie le futur noyau dur de la Yougoslavie, capable de rassembler la Bosnie, l'Herzégovine et le Monténégro. La Serbie se devait de remplir une mission politique, tandis que la Croatie avait une mission culturelle.<sup>21</sup> C'est dans cet équilibre que la Yougoslavie devait voir le jour.

<sup>17</sup> Aleksandr Herzen, *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, Centralization de la Société démocratique polonaise, 1853.

<sup>18</sup> Dérens, op. cit.

<sup>19</sup> Yves Brossard et Jonathan Vidal, *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito*, Presses de l'Université Laval, 2001.

<sup>20</sup> Tomić, op. cit.

<sup>21</sup> Milorad Ekmečić, *Création de la Yougoslavie de 1790 à 1918*, Prosveta, 1989.



(fig. 8) →  
Carte postale,  
« Sve za vjeru i za  
domovinu - Hrvatsko  
sveučilište u Zagrebu »  
(Tout pour la foi et pour  
la patrie - Université  
croate de Zagreb),  
portrait de Strossmayer  
avec sa citation et  
l'université de Zagreb,  
1905, 14 × 9,1 cm,  
Gračićka zbirka NSK.

# Le Petit Journal

Le Petit Journal

5 CENTIMES SUPPLEMENT ILLUSTRE 5 CENTIMES

ABONNEMENTS

UN AN 100 — 6 PAGES — 5 CENTIMES

Administration: 61, rue Lafayette

Les manuscrits ne sont pas rendus

Le Petit Journal agricole, 5 cent. — La Mode du Petit Journal, 10 cent.

Le Petit Journal illustré de la jeunesse, 10 cent.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

EN VENTE EN SEMAINE: 2 fr. 25

DEPARTEMENTS: 2 fr. 40

ÉTRANGER: 2 fr. 60

XX-NOUVIÈME ANNÉE

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1908

Numéro 1



## LE REVEIL DE LA QUESTION D'ORIENT

La Bulgarie proclame son indépendance. — L'Autriche prend la Bosnie et l'Herzégovine

← (fig. 9)

Couverture du quotidien *Le Petit Journal*, Supplément illustré n° 935, illustration « *Le réveil de la question d'Orient* », allégorie représentant l'Autriche (sous les traits de l'empereur François Joseph 1<sup>er</sup>) arrachant la Bosnie et l'Herzégovine à côté la Bulgarie proclamant son indépendance avec le prince Ferdinand 1<sup>er</sup> se proclamant Tsar sous les yeux du sultan de Turquie, 18 octobre 1908.

L'idée yougoslave née à l'origine d'une idée croate devait se réaliser par des moyens serbes. Récemment déclarée indépendante durant le Congrès de Berlin de 1878, la Serbie devenait ainsi un allié reconnu sur la scène européenne. Bien que l'avènement d'une coalition yougoslave était en chemin, parallèlement, certaines réticences à l'égard d'une union croato-serbe émergèrent. Influencé par la politique anti-serbe de Vienne, l'Empire habsbourgeois renforça les divisions entre Croates et Serbes en exploitant les différences régionales et nationales. Une vague de mépris envers les serbes est portée par l'écrivain Ante Starčević, rival politique de Strossmayer. Selon Starčević, la Croatie devait se dresser comme le seul protecteur de la culture chrétienne devenant, sur la base du droit historique et naturel, le seul pays slave du Sud avec la Bulgarie. Il considérait les Slovènes et les Serbes comme des peuples « croatisés » et développa ces concepts anti-serbes dans des brochures (*Ime Serb et Slavenoserbska pasmina u Hrvatskoj*).<sup>22</sup>

Ces hostilités s'accrochèrent et présagèrent déjà les difficultés de l'entreprise yougoslave. Dès 1902, des mouvements de contestations éclatèrent à Zagreb après plusieurs articles de presse serbes remettant en question l'individualité nationale croate. En réponse à Starčević et aux manifestations, les députés croates et serbes de Dalmatie et de Croatie-Slavonie fusionnèrent pour endiguer les frictions et réaffirmer la nécessité unitariste, créant ainsi la première coalition politique. Même si quelques tensions existaient, il était essentiel de faire barrage à une Autriche expansionniste.

En 1908, l'Empire d'Autriche-Hongrie annexa la Bosnie-Herzégovine et dissout le parlement croate par peur de l'influence grandissante du gouvernement Serbe dans la région (fig. 9). Cet excès de totalitarisme enflamma la population et notamment la jeunesse du pays flirtant de plus en plus avec des mouvements révolutionnaires. Nouveau lieu de rassemblement et organe central des idées yougoslaves, l'université de Zagreb et ses étudiants se rapprochèrent des écoles slovènes, serbes et bosniaques. Prête à bâtir un État démocratique sur les ruines de l'Empire austro-hongrois, la jeunesse yougoslave s'opposa aux idéologies nationalistes et au cléricalisme, inspirée par tous les courants du socialisme extrémistes comme l'anarchisme et le bolchévisme.

<sup>22</sup> Tomić, op. cit.

# La chute des empires

Le coup de pistolet tiré le 28 juin 1914 sur l'archiduc-héritier d'Autriche-Hongrie par le jeune anarchiste yougoslave Gavrilo Princip déclencha l'historique jeu d'alliance des puissances européennes et se conclua par la Première Guerre mondiale. Le début du XX<sup>e</sup> siècle annonça l'impact et l'importance de la Yougoslavie sur la scène internationale, devenant ainsi le théâtre d'un « grand jeu » planétaire, opposant les intérêts des grandes puissances. Cet attentat plongea l'Europe dans un conflit mondial et marqua l'imaginaire occidental en rattachant ce territoire à la notion d'éclatement et d'effondrement.<sup>23</sup> L'attentat de Sarajevo fait suite aux manifestations anti-Habsbourg suite à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine (fig. 10). Un groupe de jeunes révolutionnaires *Mlada Bosna* (Jeune Bosnie) composés d'étudiants croates, Musulmans<sup>24</sup> et serbes dont faisait partie Gavrilo Princip prirent contact avec la police secrète serbe afin d'échafauder l'attentat.

L'issue de la Première Guerre mondiale fut la chute des empires ottoman, allemand, russe et austro-hongrois présageant l'aube d'une Europe tournée vers le socialisme et l'autodétermination des peuples. L'origine de la guerre naquit des puissances concurrentes entre l'Empire russe et austro-hongrois qui s'était retrouvé dans les Balkans, tous deux ayant des vues stratégiques sur cette région accédant ainsi à l'Adriatique.<sup>25</sup> La libération de tous les Slaves du sud de ce conflit devient le principal moteur de la Serbie. Après s'être émancipée de la tutelle turque dès 1830, elle se vit dans le rôle de sauveur des Balkans (soutenu par la France et le Royaume-Uni).

L'écho de la révolution russe plongea l'Empire austro-hongrois dans une crise militaire. Des marins slaves enrôlés en Slovénie et en Croatie combattant pour l'Empire contre l'armée serbe se révoltèrent et détournèrent une partie de la flotte viennoise. Des mutineries et des rébellions vont peu à peu décomposer l'armée habsbourgeoise jusqu'à sa reddition. En octobre 1918 le comité national yougoslave se constitua et revendiqua l'unification au nom du droit à l'autodétermination. À la fin du conflit, un sentiment d'ambiguïté s'installa dans les mentalités yougoslaves, les Croates et les Slovènes étant dans le camp des vaincus et la Serbie dans le camp des alliés victorieux.<sup>26</sup> De plus, jamais ces peuples n'avaient vécu officiellement ensemble auparavant. L'unification est d'autant complexe qu'elle réunit deux mondes qui jusque-là étaient séparés : la frontière entre la Croatie et la Bosnie séparait spirituellement

<sup>23</sup> Dérens, op. cit.

<sup>24</sup> L'emploi du terme musulman est utilisé pour désigner les bosniaques qui, à cette période n'avaient alors pas le statut de peuple constitutif. En Bosnie, Musulman est considéré comme une nationalité à part entière désignant les Slaves du Sud de tradition musulmane.

<sup>25</sup> Nicolas Offenstadt, 1918 des Slaves du Sud à la Yougoslavie : naissance d'un État, Radio France - France culture, 2018.

<sup>26</sup> Kristel Le Pollotec, Aux origines de la Yougoslavie, Radio France - France culture, 2022.

l'Orient de l'Occident depuis le règne de l'empereur Théodose qui traça les limites en 395.<sup>27</sup> C'est cette même frontière qui matérialisait le schisme catholique et orthodoxe en Europe. Le 1<sup>er</sup> décembre 1918 la première Yougoslavie vit le jour sous le nom du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, une union bâtie sur les décombres des anciens Empires. Cette jeune nation encore fragile devra encore attendre avant de voir réaliser son ambition première : un état multinational basé sur la diversité.

<sup>27</sup> Alban Dignat, « 1<sup>er</sup> décembre 1918 : Naissance de la Yougoslavie », *Herodote*, 2021.



(fig. 10) →  
Caricature issue  
du magazine satirique  
ottoman Kalem n° 20,  
annexion de la Bosnie  
par l'Autriche-Hongrie :  
« La civilisation est  
en marche », 14 janvier  
1909.

# Dérives panserbistes

S'étendant sur 247 000 kms et regroupant 20 millions d'habitants, la cohabitation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes s'avéra très tôt extrêmement difficile. Au-delà de sa grande diversité religieuse, nationale et linguistique, les différentes régions avaient l'écart des développements économiques inégaux. La Slovénie et la Croatie, sous la tutelle des Habsbourg depuis la fin du Moyen-Âge, disposaient d'un niveau de vie élevé. À l'opposé, le Royaume du Monténégro et de Serbie étaient des régions frontalières pauvres de l'ancien Empire ottoman.<sup>28</sup> L'implication de la Serbie pendant la Grande Guerre joua un rôle essentiel dans la libération des Slaves du sud. Par conséquent, l'hégémonie du pays se tourna naturellement vers Belgrade. Dans un premier temps, la monarchie parlementaire accorda des droits fondamentaux pour toutes les ethnies. Notamment la libre utilisation des alphabets cyrillique, arabe et latin en lien avec les différents cultes, l'égalité des droits pour les noms et les emblèmes des trois peuples.<sup>29</sup> Il est écrit dans le traité de la formation du Royaume « L'État Serbe Croate Slovène s'engage à accorder à tous les habitants la pleine et entière protection de leur liberté sans distinction de naissance, de nationalité, de langage, de race ou de religion. »<sup>30</sup>

Malgré ce traité d'égalité, les relations se tendirent avec la Croatie qui voyait d'un mauvais œil la domination serbe. Après des siècles sous le joug des Habsbourg, les Croates craignaient qu'un envahisseur remplace un autre.<sup>31</sup> Le gouvernement serbe se tournant vers l'idée d'une grande Serbie, des mouvements contestataires commencèrent à s'organiser. En 1921, succédant à Pierre, Alexandre de Serbie resserra la domination royale serbe et interdit le parti communiste créant une vague de protestation au sein de son parlement.<sup>32</sup> L'assassinat de l'homme politique et chef du parti autonomiste croate Stjepan Radić, en plein parlement, engouffra les tensions ethniques un peu plus profondément (fig. 10). Radić étant un opposant au traité de 1918 et à la dissolution de la Croatie dans le royaume de Serbie, il fut perçu comme un martyr pour la cause des croates. Sa mort violente fit de lui un héros national. Suite à cet assassinat et confronté à la montée des troubles, le roi Alexandre renomma le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes en Royaume de Yougoslavie (tentant de réunir sous un nom commun son pays rongé par les tensions). Nouveau royaume, il abolit la Constitution et installa une dictature royale, l'idée d'un Royaume fédéral sombra.

<sup>28</sup> Dignat, op. cit.

<sup>29</sup> Fran Zwitter, *La formation de l'État yougoslave*, Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine, 1969, p. 114-124.

<sup>30</sup> Traité en vue de régler certaines questions soulevées de la formation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Chapitre premier, Article 2, Saint-Germain-en-Laye, le 10 septembre 1919.

<sup>31</sup> Le Pollotec, op. cit.

<sup>32</sup> Offenstadt, op. cit.

(fig. 11) →

Assassinat du député  
Stjepan Radić  
à l'Assemblée nationale  
de Belgrade en 1928.  
Quelques jours avant  
sa mort, Radić a tenu ces  
propos au parlement :  
« Nos amis serbes nous  
rappellent toujours  
le prix qu'ils ont payé  
pendant la guerre.  
J'aimerais les inviter  
à en établir les coûts,  
afin que nous en  
soldions les comptes,  
et que nous nous  
en allions ».



La politique répressive d'Alexandre va faire naître en Croatie une organisation à caractère militaire. À l'origine d'un mouvement politique nationaliste et catholique appelé le Droitisme ou le Croa-tisme. À sa tête le député d'extrême droite, Ante Pavelić qui revendiquait une filiation directe à la pensée de Starčević profondément anti-serbe. Il appela à la nécessité d'une lutte armée et décrivit son mouvement comme « une organisation populaire croate agissant par tous les moyens, pour que soit créé un État croate totalement indépendant sur l'ensemble de son territoire historique ».<sup>33</sup> Rapidement, des unités de combat s'organisèrent sur l'ensemble du territoire croate prenant le nom de *oustachi*.<sup>34</sup> Jugé par la cour de Belgrade comme un mouvement terroriste, Ante Pavelić et ses hommes se réfugièrent en Italie et se rapprochèrent de Mussolini et de ses idéologies fascistes. Le 9 octobre 1934, Alexandre 1<sup>er</sup> est assassiné en France en visite à Marseille par des activistes oustachis. Le ministre français des Affaires étrangères, Louis Barthou décède à la suite d'une balle perdue.<sup>35</sup> Cet attentat galvanisa les oustachis et le mouvement se radicalisa exposant publiquement son fondamentalisme catholique romain anti-juif et anti-orthodoxe.<sup>36</sup> Le gouvernement mussolinien refusa d'extrader Pavelić lors du procès de l'attentat en France. Fort de son enseignement en Italie, Pavelić se roclama *Poglavnik* (Dirigeant) et chef suprême des oustachis. Résolu à rentrer en Croatie et y instaurer sa politique fasciste.

<sup>33</sup> Stefan Sipic,  
*L'idéologie du mouvement  
Oustachi de 1930 à 1941*,  
Le dossier : Conflits  
et mémoires dans  
les Balkans, 2011, p. 3-18.

<sup>34</sup> Le mot *Ustaša*,  
vient du verbe *ustati*  
signifiant s'élever,  
il désigne ici « l'insurgé »  
en serbo-croate.

<sup>35</sup> André Larané,  
« Le roi de Yougoslavie  
est assassiné »,  
*Herodote*, 2019.

<sup>36</sup> Stanley Payne,  
*L'Histoire du fascisme  
de 1914 à 1945*,  
University of Wisconsin  
Press, 1996, p. 407.

# Occupation et massacres ethniques

À la fin des années 1930, l'Europe est marquée par l'attitude agressive des régimes totalitaires. L'effondrement des empires signifia l'avènement des mouvements fascistes nationalistes d'un côté et socialistes communistes de l'autre. L'ordre mis en place par les traités yougoslaves de 1918 devenant instable et fragile, l'héritier du trône d'Alexandre, le Prince Paul, céda aux pressions de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie. Il accepta l'autonomie partielle de la Croatie au sein du Royaume ce qui rendit la population croate docile, redevable aux puissances fascistes et encline à une potentielle collaboration.

Le prince accepta de signer un pacte avec les forces de l'Axe espérant garder la Yougoslavie neutre. Mais la majorité du pays étant serbe et historiquement proalliée, des officiers lancèrent un coup d'État et exilèrent le prince. Ce revirement donna un prétexte à Hitler pour attaquer la Yougoslavie. Aussitôt envahie par les troupes du Reich en avril 1941, les légions de l'armée oustachi pénétrèrent dans Zagreb, annonçant la création de l'État indépendant de Croatie sur la principale radio croate, RadioZagreb.<sup>37</sup> Pavelić revient alors en héros de la nation et se proclama nouveau chef de l'État avec la bénédiction des autorités religieuses.<sup>38</sup>

En juin de la même année, Pavelić est reçu personnellement par Hitler dans sa résidence secondaire bavaroise (fig. 11). De retour de son entrevue avec le Führer, Pavelić et ses troupes rejoignent officiellement le 15 juin 1941 l'Axe Rome-Berlin-Tokyo. Pays satellite du III<sup>e</sup> Reich, des lois raciales et des dizaines de camps de déportation et de concentration sont introduits sur le territoire.

Le *Poglavnik* installa une politique « d'intolérance raciale » qui engendra un véritable arsenal de lois totalitaires. Notamment la loi sur l'appartenance à la race et de la protection du sang aryen du 30 avril 1941.<sup>39</sup> La politique fasciste croate entreprit un grand nettoyage ethnique persécutant les Juifs, les Roms, les Tziganes et plus spécifiquement les Serbes (correspondant à la plus grande minorité de la Croatie). Pavelić, profondément anti-yougoslave, était animé d'une haine des Serbes. Il décrivait « l'expansionnisme serbe » comme une entrave au développement des droits historiques et naturels du peuple croate pour sa souveraineté et son indépendance nationales.<sup>40</sup>

<sup>37</sup> Bernard Frédéric, « 1941 : La création de l'État indépendant de Croatie - les Balkans dans les ténèbres du régime oustachi », *l'Humanité*, 2021.

<sup>38</sup> Licra.org, « 1 jour, 1 combat : 10 avril 1941 », *les Oustachis prennent le pouvoir en Croatie*, 2021.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Luc Lévy, *Le syndrome oustachi*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, 1990, p. 53-55.

Les oustachis entamèrent une campagne de conversion forcée à l'égard des deux millions de Serbes orthodoxes vivant dans le nouvel État (fig. 12). De nouvelles dispositions légales interdirent le cyrillique et les églises orthodoxes sur le territoire croate. Les directives de Pavelić à l'encontre des Serbes ont été résumées en une phrase par son ministre de la culture, Mile Budak :

« Exterminer un tiers, chasser un tiers, convertir un tiers ». <sup>41</sup>

Cette tentative de zones géographiques à homogénéité ethnique se caractérisa par des vagues d'émigrations forcées, le transfert de populations, la déportation, la stérilisation de masse. <sup>42</sup> Les oustachis massacrèrent des villages entiers et raflèrent des milliers de Serbes vers des camps de concentration croates, notamment le plus important, le camp de Jasenovac. Reconnu comme l'unique camp d'extermination de la Seconde Guerre mondiale non géré par les nazis, il est décrit par les historiens comme l'Auschwitz yougoslave, le troisième plus grand camp de l'Holocauste. <sup>43</sup> Dans un rapport du directeur du camp Vjekoslav Luburić dit *Maks mesara* (Max le boucher), datant d'octobre 1942, il se félicita de sa grande efficacité et poursuivit :

« Nous avons assassiné, ici à Jasenovac, plus de gens que l'Empire ottoman ne fut capable d'assassiner pendant son occupation de l'Europe ». <sup>44</sup>

<sup>41</sup> Julia Gorin, « La crise identitaire du Vatican pendant la Seconde Guerre mondiale », *The Jerusalem Post*, 2010.

<sup>42</sup> Catherine Lutard, *Géopolitique de la Serbie-Monténégro*, collection Complexe : Géopolitique des États du monde, 1998, p. 143.

<sup>43</sup> Vladimir Dedijer, *L'Auschwitz yougoslave et le Vatican : Le massacre croate des Serbes pendant la Seconde Guerre mondiale*, Prometheus Books, 1992.

<sup>44</sup> Marco Aurelio Rivelli, *Le génocide occulté : état indépendant de Croatie de 1941 à 1945, L'âge d'homme*, 1998, p. 286.



(fig. 11) →

Adolf Hitler rencontre Ante Pavelić, au Berghof en Bavière, pour une visite d'État, 9 juin 1941, Musée du mémorial de l'Holocauste des États-Unis.



← (fig. 12)

Massacre de Glina, plus d'un millier de Serbes s'étaient rassemblés dans une église de la ville pour se convertir, après quoi le chef de la police de Zagreb, Bozidar Corouski, annonça :  
 « Maintenant que vous êtes tous catholiques, je vous garantis que je peux sauver vos âmes, mais je ne peux pas sauver vos corps ».  
 Quand bien même convertis, les oustachis les tuèrent tous.

Étant perçu comme un rempart contre le communisme en expansion, le Vatican collabora avec les oustachis et exercèrent ensemble un fascisme clérical. Les communistes décrivaient la religion comme un facteur d'« aliénation sociale », un « opium du peuple » et les hommes d'Église étaient considérés comme des « parasites sociaux ». <sup>45</sup> L'Église catholique ferma donc les yeux sur les crimes commis par les oustachis et soutint même les lois raciales anti-serbes et anti-juives. La presse catholique les décrivit comme vitales pour « la survie et le développement de la nation croate ». <sup>46</sup> Le Vatican exhorta la Croatie à « nettoyer les éléments étrangers » par tous les moyens possibles.

Les victimes les plus nombreuses étant Serbes, Juifs et Roms mais de nombreux opposants antifascistes furent aussi massivement traqués. Rapidement des mouvements de résistance se regroupèrent dans des maquis et renforcèrent leurs capacités militaires au fur et à mesure du conflit. Le parti communiste contraint à l'exil et à la clandestinité depuis sa dissolution sous la dictature d'Alexandre 1<sup>er</sup> en 1930, se définissait comme l'Armée de libération nationale yougoslave appelée aussi les *Partizan*. Composé essentiellement de Serbes de Croatie et de Bosnie, ils furent pour la plupart contraints de soutenir et à rejoindre les Partisans après avoir été chassés de leur foyer. La répression violente des milices oustachis poussa la population à rejoindre la lutte armée. À la tête de la résistance communiste en Yougoslavie, Josip Broz dit Tito, ancien engagé de l'armée rouge en Russie lors de la révolution d'octobre 1917 d'origine croate-slovène, organisa progressivement la rébellion (fig. 13).

<sup>45</sup> Expressions de Karl Marx dans sa Critique de la philosophie du droit de Hegel, 1841, citées par André Piettre, *Marx et marxisme*, Presses Universitaires de France, 1962, p. 25.

<sup>46</sup> Gorin, op. cit.

<sup>47</sup> Édouard Kardelj, *La Voie de la Yougoslavie nouvelle*, Université de Paris X - Nanterre, 1969, p. 17-18.

<sup>48</sup> Josip Broz Tito, Extraits du discours prononcé à l'occasion de la remise du drapeau de la première brigade prolétarienne, 1941.

<sup>49</sup> Le bilan des massacres du camp de Jasenovac s'éleva à plus de 80 000 victimes, les Serbes représentant 60 %. Ce camp croate fut le seul exemple durant la Seconde Guerre mondiale où le nombre des victimes juives fut inférieur à celui d'une autre population persécutée.

La direction politique des Partisans avait pour programme la création d'une Yougoslavie fédérale et respectueuse des différentes nationalités. Le parti communiste joua un rôle essentiel dans l'initiation et l'organisation de la lutte de libération nationale. L'organisation des partisans s'étendit dans toute la Yougoslavie occupée.<sup>47</sup> Après avoir créé l'Armée de Libération nationale, lors d'un discours, Tito promit une politique différente du « royaume de Yougoslavie, pays arriéré et débordant de misère sociale et d'injustice nationale ».<sup>48</sup> Le caractère fratricide de la seconde guerre mondiale en Yougoslavie fut d'une telle violence que lorsque les bilans des pertes furent dressés, Tito minimisa les victimes serbes des oustachis craignant que l'union yougoslave devienne impossible.<sup>49</sup> L'unité devait se faire autour de la libération et ses acteurs aux dépens de la vérité historique (fig. 14). Une grande partie des crimes commis durant la guerre est passée sous silence, au nom de la fraternité et de l'égalité des peuples yougoslaves. La volonté de dissimuler les conséquences de la guerre se traduira dans les années 1990 par un rejet violent de la culpabilité et la négation des responsabilités d'une partie de la population de l'Ex-Yougoslavie.



(fig. 13) → Quartier général des Partisans dans les montagnes bosniennes à Drvar, Tito (à droite) pose avec son État major qui deviendra son ministère, 14 mai 1944.



← (fig. B)

Affiche « S Titom u ratu, s Titom u miru »  
(Avec Tito en guerre,  
avec Tito en paix),  
Zvonimir Faist, 1945.

# Reconstruction et écritures

# La Yougoslavie de Tito et le mythe *Partizan*

Géographiquement compact et ethniquement dense, les forces extérieures ont toujours utilisé les tensions nationalistes pour diviser la région balkanique. Le rôle de Tito durant l'après-guerre fut celui du rassembleur, du sauveur d'une nation ravagée par le fascisme. Le yougoslavisme devait renaître sous une nouvelle forme capable d'effacer les tourments des massacres ethniques de la Seconde Guerre mondiale. Tito fit la promesse d'une société plus cohérente et plus juste, reconnaissant la pluralité des peuples qui la compose. « *BRATSTVO I JEDINSTVO* » (Fraternité & unité) devient la devise de la nation yougoslave au lendemain de la guerre. Par son statut de héros national ayant combattu le nazisme et organisé la résistance, la population perçoit Tito et le communisme comme un antidote aux tensions ethniques. Lors de la libération, la Yougoslavie est le seul pays européen à s'être libéré sans intervention extérieure directe, ni des Alliés ni de l'Armée rouge à la différence des communistes roumains ou polonais qui ont été installés aux pouvoirs par Staline.<sup>50</sup>

À la sortie de la guerre, la Yougoslavie est déjà socialiste et Tito est à la tête d'un front populaire légitimant sa place en tant que leader politique. Le communisme devient alors associé à la libération dans l'ensemble du pays. Il est appuyé par l'institutionnalisation du mythe de la « guerre de libération nationale » des Partisans. Ce mythe qui va ancrer Tito dans la mémoire collective comme le premier héros national commun à tous les habitants de la Fédération socialiste yougoslave.<sup>51</sup> Ces derniers ont désormais un récit commun, celui de leur dirigeant.<sup>52</sup> Ce récit va être utilisé habilement comme ciment pour bâtir une nation neuve basée sur un idéal antifasciste et progressiste, facilitant la cohabitation entre nationalités, mais aussi utilisée pour légitimer le règne du parti unique. Tito veut fonder un empire multinational basé sur les idées socialistes et marxistes et va s'inspirer dans un premier temps de l'Union soviétique. En 1945, Josip Broz Tito est élu triomphalement et proclame la nouvelle République fédérative socialiste de Yougoslavie, le pays le plus à l'ouest du bloc communiste. L'État fédéral était composé de six républiques : la Slovénie, la Croatie, le Monténégro, la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine et la Serbie qui comprenait 2 régions autonomes, la Voïvodine et le Kosovo.

<sup>50</sup> Paul Rognoni & Francescu Artily, « Democratia - Yougoslavie : vie et mort d'une nation », *France 3*, 2019.

<sup>51</sup> Étienne Forestier-Peyrat, *Les habits neufs du président Tito, À propos de : Jože Pirjevec, Tito*, CNRS Éditions, *La vie des idées*, 2017.

<sup>52</sup> Suzana Đukić, *Un aspect de la propagande titiste : le culte de Tito dans le quotidien Politika (1945 à 1980)*, *Balkanologie revue d'études pluri-disciplinaire*, 1999, p. 67-87.

La politique fédérale yougoslave se bâtit sur le modèle soviétique et se veut solidaire avec Staline. Elle applique les conseils du dirigeant soviétique et installe en Yougoslavie les théories de l'édification du socialisme stalinien.<sup>53</sup> Le monolithisme du Parti et le maintien strict de la bureaucratie vont très vite rendre le communisme de Tito autoritaire. L'organisation de la ligue des communistes yougoslaves contrôlant l'alliance socialiste du peuple travailleur de Yougoslavie devient le principal moteur de la vie politique. Le système du parti unique y est imposé plus rapidement que dans toutes les autres Républiques socialistes. L'autoritarisme se veut le marqueur de la cohésion nationale, liant toutes ses unités fédératives. Il se manifeste par un parti unique, une force militaire puissante et un apprentissage linguistique commun du serbo-croate.

Tito se rapprocha à plusieurs reprises de la Bulgarie et de l'Albanie pour leur faire part de sa volonté d'une grande union sud-slave. Il contestait l'alliance de l'International communiste et aspirait à devenir une solution intermédiaire entre Staline et les autres Républiques socialistes satellites. Voyant le chef d'état yougoslave prendre du poids sur la scène européenne et internationale, l'URSS de Staline va rejeter les ambitions de Tito et condamner fermement son influence dans les pays Balkans. Bien qu'aligné sur la même base politique et idéologique, c'était avant tout un conflit de pouvoir entre les belligérants.

Les Soviétiques discréditèrent les agissements des communistes yougoslaves et en 1948, une rupture totale entre les deux Républiques fédérales s'opère. Le schisme Tito/Staline redéfinit la politique communiste en Yougoslavie et l'opposition entre les deux puissances va pousser cette dernière vers l'Occident. Craignant de se faire assassiner par les services secrets de Staline, Tito fait arrêter tous les sympathisants au régime soviétique dans le camp de Goli Otok (île prison située au nord de la Dalmatie). Une terrible répression politique s'installe et la Yougoslavie de Tito deviendra le régime communiste le plus violent du bloc de l'Est à la sortie de la guerre.<sup>54</sup> Menacé par l'URSS, le pays se tourna vers l'Ouest et, comble de l'affront pour Staline, le dirigeant yougoslave signa des alliances militaires et des traités financiers avec les États-Unis mais n'acceptera jamais de rejoindre l'OTAN. Ce rapprochement stratégique va placer le pays sur le devant de la scène internationale.

Tito privilégiant la neutralité et le non-alignement au bloc de l'Est, a été perçu par l'Occident comme une forme d'alternative au communisme stalinien, c'est de cette perception que le terme de « Titisme » naquit.

<sup>53</sup> Forestier-Peyrat, *op. cit.*

<sup>54</sup> Paul Garde, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Fayard, 2000, p. 480.

# Le titisme et ses spécificités

S'émancipant du joug soviétique et de la tutelle de Staline, Tito opta rapidement vers une nouvelle forme de communisme. À partir de 1950, dans le cadre d'un nouveau plan économique d'État, la politique yougoslave devint plus libérale et s'orienta vers une économie d'autogestion pour ses Républiques et ses entreprises. Le gouvernement jugea inefficace l'économie centralisée stalinienne. En effet, sa planification étatique ne répondait pas réellement aux besoins de sa population. La répartition des républiques soviétiques était écrasée par la présence russe ce qui déséquilibrait le modèle sociétal provoquant de grandes inégalités au sein des républiques soviétiques. L'ouverture économique et l'opposition à Staline permit à la Yougoslavie d'être le seul pays communiste soutenu par les Alliés pendant la guerre froide. Tito fut de tout temps considéré par l'Ouest comme un « chef d'État fréquentable » devenant ainsi le mauvais élève du monde communiste (fig. 14).<sup>55</sup>

L'autogestion yougoslave était une alternative à la centralisation soviétique, c'était la réponse de Tito à Staline. Ce nouveau modèle devait renouveler en pratique l'idéologie marxisme-léninisme.<sup>56</sup> Les ouvriers et les paysans devaient devenir les autorités décisionnelles des institutions économiques du pays, à l'opposé de la politique bureaucratique soviétique.

<sup>55</sup> Forestier-Peyrat, op. cit.

<sup>56</sup> Ibid.



← (fig. 14)  
Josip Broz Tito  
(à gauche) rencontre  
Winston Churchill,  
premier ministre  
du Royaume-Uni,  
lors d'une rencontre  
à Naples, 1945.

Tito présenta lui-même sa « loi fondamentale » sur l'autogestion des entreprises lors d'un discours au Parlement en 1950. Tout en conservant le concept soviétique de propriété étatique des entreprises, leurs gestions étaient déléguées aux travailleurs yougoslaves sous le nom de « collectif ouvrier » se regroupant en comité de gestion.<sup>57</sup> Cette logique poussée à l'extrême donna aux collectifs ouvriers toutes les responsabilités : embauches, salaires, objectifs de production, etc. La réforme de 1965 alla jusqu'à donner les pleins pouvoirs aux collectifs ouvriers les laissant se financer, faire appel aux banques et aux capitaux internationaux. L'état supprima l'impôt sur le revenu des entreprises, ce qui permit de libéraliser les prix sur le marché. Les domaines de la consommation et de l'agriculture connurent un développement frappant. Des régions entières se sont industrialisées et en l'espace d'une décennie, le pays a eu un taux de croissance économique parmi les plus élevés du monde (+ 10 %).<sup>58</sup> En réalité, ces réformes ne garantissaient plus la survie des entreprises et rendaient par conséquent le marché du travail très compétitif entre les régions.

Les performances engendrées par l'autogestion pointèrent du doigt les décalages entre les républiques, ce socialisme de marché creusa peu à peu les inégalités entre les salariés des différentes régions. La productivité de la Macédoine ou de la Bosnie, en retard sur celle de la Croatie ou de la Slovénie, provoqua un écart de niveau de vie au sein de la fédération. Le pouvoir central de Belgrade, dirigeant ce mécanisme redistributif financier, subit de plus en plus de revendications d'autonomie financière des républiques plus riches. Ce déséquilibre socio-économique participa en partie à la montée des nationalismes centrifuges au début des années 1990.

Pourtant entre 1960 et 1980, ce système connut un véritable succès économique et impacta véritablement la société. Notamment avec un système de transport et de logement public, la gratuité des soins médicaux et de l'éducation, le droit garanti à un revenu et à 1 mois de congés payés, un taux d'alphabétisation de plus de 90 % et une espérance de vie de 72 ans.<sup>59</sup> En 1990, plus de 60 % de la population active était employée dans le secteur public. Le communisme offrait une lueur d'espoir et d'optimisme quant au futur du pays, les villes capitales de la fédération, Zagreb, Ljubljana, Belgrade, etc. ont toujours eu un niveau de vie relativement élevé et jouissaient d'une vie culturelle animée. Entre l'année 1952 et la fin des années 1970, la croissance moyenne du PIB en Yougoslavie a été d'environ 6 % supérieure à celle de l'URSS ou des pays d'Europe de l'Ouest.<sup>60</sup>

<sup>57</sup> Guillaume Davranche, « Dossier Autogestion : Retour sur l'autogestion yougoslave », *Commission Journal*, 2003.

<sup>58</sup> Catherine Samary, *Les grandes phases du système autogestionnaire yougoslave*, Archives et mémoires, Expériences passées, 2016.

<sup>59</sup> Michael Parenti, *Tuer une nation : l'assassinat de la yougoslavie*, Verso, 2000.

<sup>60</sup> Anastasia Marcellin, « La « yougonostalgie » met en lumière les problèmes de la société serbe actuelle », *Slate*, 2019.

L'autre pendant du titisme découlant de la rupture avec l'URSS était le non-alignement aux deux puissances. Tito privilégiait la voie de l'indépendance politique et tourna sa politique diplomatique vers le Tiers-monde à travers une série de grandes conférences, visites et tournées visant à consolider la position de son pays entre les blocs. Dès le tournant des années 1950, Tito dénonça la pression subite par les pays non-alignés et la bipolarisation de la guerre froide. Les États-Unis et l'URSS cherchant à rallier le monde à leurs politiques de bloc et à adhérer à leurs alliances militaro-politiques, une 3<sup>e</sup> voie devait s'élever. En 1961, le leader yougoslave fut l'hôte d'une importante conférence à Belgrade réunissant 24 représentants de pays non-alignés à la suite des tensions entre Moscou et Washington qui ont conduit à la construction du mur de Berlin (fig. 15 & 16). L'objectif du congrès était la création d'un mouvement capable de dépasser la division du monde et d'aider à reprendre les négociations entre les superpuissances.

Il devait montrer la nécessité d'accepter les différences politiques afin d'établir une coopération et une coexistence interétatique.<sup>61</sup> Le mouvement de non-alignement était plus qu'une simple neutralité à la recherche d'une quelconque équidistance entre les blocs ou d'une politique d'opposition. Ce mouvement revendiquait la refonte de tout un système de relations politiques. À l'instar de la neutralité qui permet à un État d'éviter de s'engager dans un conflit armé, le non-alignement se voulait être une action internationale de grande envergure.<sup>62</sup> Lors de la conférence de 1961, Tito développa sa conception :

« Notre conception de la coexistence c'est, d'une part, la possibilité et la nécessité de l'existence d'états ayant des systèmes différents, et c'est d'autre part la réaffirmation du droit de chaque pays de s'organiser et de se développer comme il l'entend ».<sup>63</sup>

En parallèle du mouvement des non-alignés soutenant l'amélioration des positions des pays émergents, Tito orienta sa politique étrangère vers l'internationalisme, le modernisme et le progressisme. Il critiqua notamment la domination et la dépendance aux blocs comme une nouvelle forme de colonialisme en Afrique et en Asie. C'est cette prise de position et sa ferveur contre la décolonisation qui accentua le rayonnement international de la Yougoslavie.<sup>64</sup> Ainsi, dès 1954, la délégation yougoslave qui fut la première à porter la voix du Front de libération nationale algérienne dans

<sup>61</sup> Gérard Viratelle, « Le maréchal Tito ouvre la conférence des non-alignés », *Le Monde*, 1978.

<sup>62</sup> Étienne Forestier-Peyrat, « Les habits neufs du président Tito, A propos de : Jože Pirjevec et Tito », *CNRS Éditions, La vie des idées*, 2017.

<sup>63</sup> J. Smole, *La conception yougoslave de la coexistence*, Borba, 1961, p. 33.

<sup>64</sup> Jean-Arnaud Dérens, « Le rayonnement d'un pays non aligné : au temps de la Yougoslavie anticoloniale », *Le Monde diplomatique*, 2018.



l'enceinte des Nations unies (fig. 17). Tito a été le premier chef d'État européen à se rendre en Inde après son indépendance. En 1961, lors d'une allocution en hommage à l'assassinat de l'ex-Premier ministre congolais Patrice Lumumba, il qualifiera ce drame comme « le plus grand crime de l'histoire africaine contemporaine ». Le président ghanéen Kwame Nkrumah dira de lui :

« C'est l'homme d'État contemporain le plus réaliste [...] celui qui a le mieux compris l'Afrique ». <sup>65</sup>

Même si ses entrevues avec les différents dirigeants du Tiers-monde étaient vues comme une politique opportuniste (étant isolée au sein du mouvement communiste la Yougoslavie avait besoin d'alliés), Tito était l'inspirateur d'une « nouvelle gauche » qui expérimentait un socialisme « différent » et devait prouver sa crédibilité à travers des alliances. <sup>66</sup>

La Yougoslavie voyait dans les luttes de libération des colonies un reflet de sa propre histoire. Ayant été colonisé et occupé que ce soit par l'Empire ottoman, l'Autriche-Hongrie les forces de l'Axe, la population était particulièrement sensible aux situations coloniales. Il y avait une forme de solidarité et de bienveillance entre Tito et les belligérants de ces pays. Les diplomates yougoslaves avaient une capacité à échanger avec leurs homologues africains sans paternalisme, probablement parce que leur pays n'a jamais été lui-même une puissance coloniale et avait connu de nombreux conflits interethniques. <sup>67</sup> Le contexte social et démographique particulier de la Yougoslavie lui conférait une sorte de sagesse et d'exemple d'unité pour les autres pays. L'enjeu de la diversité yougoslave fut décrite par Tito dans cette formule :

« La Yougoslavie s'est six républiques, cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets et un seul parti ».

<sup>65</sup> Jože Pirjevec, *Tito : Une vie*, CNRS Éditions, 2017.

<sup>66</sup> Dérens, op. cit.

<sup>67</sup> Ibid.



(fig. 17) →  
Visite de Tito en Algérie  
en 1969. La Yougoslavie  
avait officiellement  
reconnu l'indépen-  
dance de l'Algérie  
le 5 septembre 1961,  
il le premier pays  
d'Europe à l'avoir fait.

# L'unité dans la diversité

Les concepts titistes sont théorisés par le slovène et camarade partisan de Tito, Edvard Kardelj. Pour lui, ils consistaient principalement en cette idée :

« Chaque pays doit être à la recherche de sa propre voie vers le socialisme, en utilisant ses propres ressources et en usant de politiques adaptées à son propre contexte national ».<sup>68</sup>

Au-delà de ses enjeux politiques économiques ou de son engagement sur la scène internationale, le titisme était la promesse de réunir des peuples en dépassant leurs clivages culturels, religieux et identitaires. En 1962, le journaliste suisse Armand Gaspard décrira le pays comme « une mosaïque de peuples et de religions à la croisée de deux mondes ».<sup>69</sup>

La question de l'identité au sein de la république fédéraliste yougoslave a toujours été débattue. La citoyenneté telle qu'elle a été définie par Tito, a été utilisée comme outil de réunification et de coopération à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il discernait la citoyenneté de la nationalité et la nationalité de l'identité ethnique. Tito défendait le nationalisme yougoslave contre celui d'une nationalité pour écarter les courants nationalistes.<sup>70</sup> Le fédéralisme se trouvait au cœur même de l'expérience yougoslave. On pouvait être un citoyen yougoslave et en même temps de nationalité serbe, croate, slovène, macédonienne, etc. Après avoir créé la Yougoslavie, il fallait créer les Yougoslaves, à partir des peuples, des nations slaves du Sud et de nombreuses minorités nationales. La citoyenneté est un outil nécessaire pour tout processus de construction d'un État ou d'une nation, elle relie son statut légal à l'appartenance politique de l'individu et définit sa relation à l'État. Cette relation que partagent les citoyens devient alors une source de solidarité et d'égalité devant la loi et entre les individus.<sup>71</sup> Le Royaume de Yougoslavie a été conçu avec une seule citoyenneté et comme une seule nation, mais dans la Yougoslavie fédérale d'après-guerre, la question nationale et citoyenne fut dédoublée entre une « citoyenneté fédérale » et une « citoyenneté républicaine<sup>72</sup> ». Ce dédoublement signifiait à la fois un engagement en faveur de l'idée d'un État slave du Sud et la reconnaissance de ses nations sœurs.<sup>73</sup>

<sup>68</sup> Jean Dru, « L'autogestion yougoslave, chantier ou façade d'un socialisme empirique ? » E. Kardelj répond, *Autogestions*, 1969.

<sup>69</sup> Armand Gaspard, *L'atlas des voyages - Yougoslavie*, Rencontre, 1962.

<sup>70</sup> Đukić, op. cit.

<sup>71</sup> Igor Stiks, *Un laboratoire de la citoyenneté : conceptions changeantes de la citoyenneté en Yougoslavie et dans les États issus de sa désintégration*, Cahiers de l'Ifpo, 2012, p. 171-225.

<sup>72</sup> Républicaine dans le sens « relevant de la république » comme composante de la fédération.

<sup>73</sup> Stiks, op. cit.

Les communautés yougoslaves avaient des cultures, des modes de vie, des ensembles économiques présentant chacun des traits spécifiques et dans lesquels se reconnaissent des groupes constitués en familles, en villages, en régions.<sup>74</sup> Divisés en entités géographiques, ces ensembles naturels devaient faire preuve d'une réelle coexistence et d'une coopération sans faille. La république fédérative socialiste de Yougoslavie (RFSY) regroupait six Républiques populaires, la Slovénie, la Croatie, la Serbie, la Macédoine, le Monténégro et la Bosnie-Herzégovine.

Pour parer à un déséquilibre géographique au sein de la république, la Serbie étant le pays le plus étendu, elle fut soustraite de 2 régions. Sont proclamés comme autonomes, le Kosovo, à majorité albanaise, et la Voïvodine, à forte minorité hongroise. L'appellation et le statut officiel du Kosovo évoluèrent au cours de la période yougoslave. Ce territoire fut d'abord une « région autonome » avant de devenir une « province autonome » (*autonomna pokrajina*), à l'instar de la Voïvodine.<sup>75</sup> Ce découpage de la Serbie était dû à la méfiance que le régime titiste cultivait à l'égard des deux « grands » nationalismes, le serbe et le croate. La division de la Serbie devait endormir tout sentiment de revanche entre ces 2 pays marqués par l'horreur des guerres fratricides durant le conflit mondial. Les Serbes, très dispersés sur le plan géographique, étaient répartis dans sept des huit entités nationales, soit toute la Yougoslavie sauf la Slovénie.

<sup>74</sup> Boris Vukobrat, *Yougoslavie : les voies de l'unité*, Politique étrangère, 1992, p. 369-374.

<sup>75</sup> Jean-Arnault Dérens, *L'expérience yougoslave : diversité, inégalités*, « fraternité et unité », Confluences Méditerranée n°73, 2010, p. 67-78.

### Répartition RFSY (après 1945)



Le régime titiste se distinguait par la pleine reconnaissance et l'égalité des diversités et des nationalités, les dirigeants du régime appartenant eux-mêmes à diverses nationalités. Avec la création des 2 provinces autonomes, la Yougoslavie devient alors une communauté de huit citoyennetés, huit constitutions, huit « économies nationales », huit académies des sciences et des arts, huit systèmes scolaires, énergétiques, télévisuels, technologiques, etc.<sup>76</sup> Souvent décrite par les historiens comme une Tour de Babel, la Yougoslavie attrape rapidement la réputation d'être le pays « le plus compliqué d'Europe ». Les trois religions coexistent, à l'image de la capitale macédonienne Skopje où chrétiens et musulmans vivent côte à côte depuis le XIV<sup>e</sup> siècle) (fig. 18).<sup>77</sup> La République de Bosnie-Herzégovine et la province autonome de Voïvodine furent formées non seulement sur une base ethnique, mais aussi sur des critères historiques.

En 1967, les Musulmans yougoslaves obtiennent le statut de nationalité à part entière, avant cette date, les habitants de confession islamique de Bosnie-Herzégovine étaient désignés dans les statistiques officielles comme des « Yougoslaves nationalement indéterminés ». <sup>78</sup> On distingue les Bosniaques (*Bosnjaci*), c'est-à-dire les Bosniaques Musulmans, et les Bosniens (*Bosanci*), tous les citoyens de la Bosnie-Herzégovine constitutionnellement définie comme l'État de trois peuples : Bosniaques (Musulmans), Serbes et Croates.

La politique d'intégration des minorités dans l'espace yougoslave était visible par ses langues officielles secondaires : l'albanais, le hongrois, le slovaque, le roumain et le ruthène en plus des trois langues principales du pays : le slovène, le macédonien et le serbo-croate (considéré comme la langue littéraire, commune à plus des trois quarts de la population). Si la langue serbo-croate était considérée comme unitaire, les Yougoslaves utilisaient 2 systèmes alphabétiques pour l'écrire et le lire, le latin et le cyrillique. Les questions scripturales seront prises en charge par Tito dans la même dynamique d'intégrité, les deux systèmes d'écriture devaient enrichir le patrimoine yougoslave et cultiver sa diversité.

<sup>76</sup> Živorad Stojković, *Une utopie obligatoire ?*, Revue des études slaves, tome 56, 1984, p. 455-473.

<sup>77</sup> Valérie Lassus & Alain Pitton, « Unité et fraternité : Une utopie balkanique ? », *Regard sur l'Est*, 2010.

<sup>78</sup> Ce statut de reconnaissance à l'échelle nationale vaudra à Tito les remerciements de la Ligue islamique mondiale. Lors de la visite du roi Fayçal d'Arabie à Sarajevo, il dira : « Merci au maréchal Tito pour les droits et libertés donnés aux musulmans en Yougoslavie ».



(fig. 18) →  
Carte postale  
de la mosquée Jamia  
Dukanjik à Skopje,  
construite entre  
1549/1550, Archives  
d'État de la République  
de Macédoine (DARM),  
1930.

# Similarités linguistiques et diversité scripturale

Il existe autant de déclinaisons du serbo-croate que de républiques sur le territoire yougoslave, en plus de 36 dialectes régionaux issus des communautés minoritaires.<sup>79</sup> La langue unitaire est introduite dans le langage courant par le mouvement des Illyriens. La langue serbo-croate, langue croato-serbe, langue serbe ou croate, tous ces termes s'emploient comme synonymes et désignent le même parlé. Elle est décrite comme une langue standard pluricentrique, qui, selon le dictionnaire linguistique Metzler, est définie comme une langue ayant plusieurs variantes standards nationales qui se distinguent les unes des autres par quelques traits, mais pas au point de constituer des langues autonomes.<sup>80</sup>

D'un point de vue linguistique, il s'agit d'un seul système avec 4 variantes mais 2 principales, mais pour des raisons historiques et culturelles les Croates appellent leur langue le croate, les Serbes l'appellent le serbe, etc. Aujourd'hui, elles sont nommées la variante occidentale pour le croate, ayant son centre national et culturel à Zagreb, et la variante orientale pour le serbe, ayant son centre à Belgrade. Leurs noms cristallisent leurs différences phonétiques minimales : *ekavienne* (caractéristique de la Serbie) et *jekavienne* (caractéristique de la Croatie, de la Bosnie-Herzégovine et du Monténégro) ; illustrée par ces lexèmes *pesma/pjesma* « chant » ou *mleko/mljeko* « lait ». Ces légères nuances n'empêchent pas la compréhension et ne sont pas significatives, mais vont pourtant entraîner avec le temps une insatisfaction de la part des Serbes et des Croates, mécontents de voir nier leurs spécificités culturelles.<sup>81</sup>

De nombreuses études montrent que toute aire linguistique suffisamment vaste présente des différences relatives au lexique, à la morphologie, à la prononciation et à l'orthographe. Lors d'un entretien en 1975 avec l'historien serbe Živorad Stojković, le linguiste français André Vaillant avertissait sur les potentielles dérives nationalistes que pouvaient engendrer les débats sur le serbo-croate :

« Quand les dialectes deviennent politiques,  
on peut y voir autant de nations que l'on veut ».<sup>82</sup>

<sup>79</sup> Stojković, op. cit.

<sup>80</sup> Helmut Glück & Michael Rödel, *Metzler Lexikon Sprache*, J.B. Metzler, 1996.

<sup>81</sup> Snježana Kordić, *Le serbo-croate aujourd'hui : entre aspirations politiques et faits linguistiques*, Revue des Études slaves, 2004, p. 31-43.

<sup>82</sup> Stojković, op. cit.

### Dialecte serbo-croate en RFSY 1950

 Territoire où les variétés linguistiques de la langue serbo-croate sont parlées

 Zones où la majorité absolue ou relative de la population parle d'autres langues



### Variantes du serbo-croate en RFSY 1950

Zones des dénominations politiques de la langue serbo-croate (appellation BCMS - variantes standard contemporaines)



Croate



Bosniaque/bosnien



Serbe



Monténégrin



Dans l'espace Yougoslave, la structure commune de la langue serbo-croate permit une unification linguistique, du moins dans les administrations de la République fédérale. Cette structure unitaire de la langue était le désir des Illyriens du XIX<sup>e</sup> siècle, mais à cette époque la majorité de la population n'étant pas lettrée, ces réformateurs ont peu étudié la question de l'écriture et aucune solution unitariste n'a été envisagée pour les Slaves du Sud.

Historiquement, l'écriture glagolitique, cyrillique et latine sont les principales écritures des Slaves, dont aujourd'hui seules les deux dernières sont en usage. Mais s'arrêter à cette liste serait incorrect. L'écriture, avec la langue, est un des facteurs les plus importants de la diffusion de la culture d'une nation. Elle peut être définie comme un ensemble de compétences et connaissances (culturelle, linguistique, historique de l'écriture et de la langue) qui donnent une forme esthétique permanente à la langue.<sup>83</sup> Dans le cas de l'espace yougoslave qui, a assimilé les cultures des puissances qui l'ont occupées, comment un seul système peut s'adapter à autant de langues et de dialectes ? La multiplicité culturelle est le miroir d'une pluralité scripturale. Elle a permis à une multitude d'alphabets d'origines slaves, latines et byzantines de se développer et de se diffuser.

Durant les campagnes d'expansion ottomane dans les Balkans au XV<sup>e</sup> siècle, la Bosnie devint une province de l'Empire ottoman à qui l'apprentissage de l'arabe et la conversion à l'Islam ont été imposés. L'écriture arabe devait alors être adaptée au système phonétique de la langue serbo-croate bosnienne. La population étant initiée à la graphie du Coran, elle a naturellement tenté d'employer les caractères arabes pour écrire sa langue maternelle. *Arabica* ou *Arabica* est un système d'écriture arabe que l'on retrouve dans la société bosnienne (fig. 19). Il a été introduit par le Grand *Mufti*<sup>84</sup> des Musulmans de Bosnie, Mehmed Džemaludin Čaušević, théologien et linguiste. Cet érudit, introduisit de nouvelles lettres de consonnes pour les sons slaves, absents de la langue arabe : DJ, NJ, LJ et Ć, puis de nouvelles lettres pour les voyelles : O, I et E.<sup>85</sup> L'*Arabica* devait répondre aux nombreuses contraintes linguistiques de la langue serbo-croate, l'ethnographe croate Krauss rajoutera :

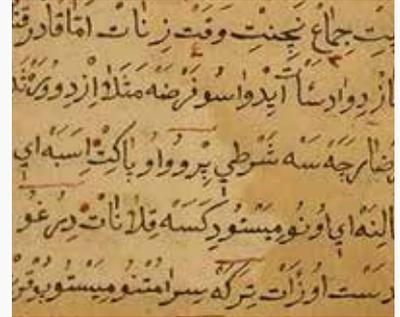
« Dans ce système déficient et insuffisant, on fit entrer de force une langue slave qui n'était pas du tout adaptée du fait de sa grande richesse vocalique ».<sup>86</sup>

<sup>83</sup> Frank E. Blokland & Nikola Đurek, *Osnove oblikovanja pisma*, DVK UMAS Split, 2018, p. 109-121.

<sup>84</sup> Un mufti est un religieux musulman sunnite et interprète de la loi musulmane, c'est un juriste qui a l'autorité d'émettre des avis juridiques.

<sup>85</sup> Werner Lehfeldt, *L'écriture arabe chez les Slaves : Alphabets slaves et interculturelité*, Slavica Occitania, 2001, p. 267-282.

<sup>86</sup> Friedrich Krauss, *Coutume et usage des Slaves du sud*, Société d'anthropologie de Vienne, 1885, p. 27.



(fig. 19) →  
 Livre bosniaque de la science de la conduite,  
 Abdulvehhab Sejjid  
 ou Ilhamija, 1831.

Malgré le développement et la rationalisation de la littérature *Aljamiado*<sup>87</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, lorsque la Bosnie a été occupée par l'Autriche en 1878, l'écriture latine devint l'écriture officielle et ainsi limita l'utilisation de l'Arabica uniquement comme écriture liturgique.<sup>88</sup> Bien que l'écriture arabe bosnienne n'ait jamais atteint la diffusion et l'importance du cyrillique ou du latin dans les pays slaves (dus à la frontière marquée entre l'Empire ottoman et le reste de l'Europe), elle ne peut être ignorée dans l'histoire de l'usage de l'écriture dans cette partie du continent.

Les premiers héritages de l'alphabétisation dans les Balkans ont commencé bien avant l'arrivée des Slaves, les peuples anciens utilisaient des lettres grecques et romaines.<sup>89</sup> Quand ces terres contrôlées par l'Empire byzantin furent conquises par les premières tribus slaves du VI<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, une écriture est apparue comme un instrument d'évangélisation. Le glagolitique est créé spécifiquement pour la langue slave durant la seconde partie du IX<sup>e</sup> siècle (fig. 20). Le mot glagolitique, en serbo-croate *glagoljica* vient du vieux slave *glagoljati*, qui signifie prononcer, parler, déclarer, mais aussi prêcher (dans les textes ecclésiastiques). Ce système d'écriture c'est propagé chez la majorité des peuples Slaves, en Ukraine, Bulgarie, Macédoine, mais a connu une forte implantation sur le territoire croate. Le glagolitique devint même l'écriture nationale croate et utilisé dans les communications publiques et privées ainsi que pour les messes. Le clergé croate reçoit même exceptionnellement en 1248 une autorisation spéciale du pape Innocent IV d'utiliser leurs langues ainsi que l'écriture glagolitique pour la liturgie. Ce qui était un précédent, car tous les livres ecclésiastiques de l'époque étaient écrits en écriture latine, seul le clergé croate a pu accéder à ce privilège (l'Église croate étant sous domination de l'église catholique romaine et par conséquent plus progressiste que l'Église orthodoxe byzantine qui contrôlait le reste des pays slaves). L'écriture glagolitique a jeté les bases de la littérature et de la langue littéraire croate.

<sup>87</sup> L'*Aljamiado* est un procédé d'écriture qui se caractérise par transcription d'une langue non arabe par l'alphabet arabe.

<sup>88</sup> Lehfeldt, op. cit.

<sup>89</sup> Nikola Đurek, *Identitet - sustav pisam*, Université de Split, 2016.

Autour du X<sup>e</sup> siècle en Croatie, on vit apparaître un exemple de témoignage d'interrelations entre les écritures avec l'apparition du cyrillique croate, le *Bosančica*.<sup>90</sup> Appelé aussi *Arvacko pismo*, cyrillique occidental ou bosno-croate, il est utilisé majoritairement en Dalmatie centrale et en Bosnie où il se maintient jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (fig. 21).<sup>91</sup> Le cyrillique croate est un dérivé de l'alphabet cyrillique, avec des éléments d'anciennes lettres slaves, de glagolitique et de nouveaux graphèmes. Il s'est surtout développé à l'ouest des Balkans contrairement au cyrillique serbe proche du système bulgare ou russe. Le *Bosančica* a développé certaines particularités qui, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ont formé un type complètement différent du cyrillique présent dans la partie orientale des Balkans. Les deux écritures se sont développées relativement indépendamment l'une de l'autre, ce qui a conduit à différentes formes de lettres même si elles dérivent toutes deux de la même racine. Dans les territoires de la Croatie actuelle, entre le XI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, une partie de sa population utilisait l'écriture cyrillique croate.<sup>92</sup> Durant cette période, les pays slaves du Sud vivaient dans une totale coexistence multiscriturale, que ce soit avec des alphabets adaptés aux Slaves ou des systèmes d'écriture étrangères modifiés.

Progressivement, le cyrillique oriental devint l'écriture la plus répandue en raison de sa simplicité par rapport au glagolitique ou au *Bosančica* (tous deux partagent la caractéristique d'utiliser des centaines de combinaisons de ligatures complexifiant leurs apprentissage).

Au cours des siècles, les pays slaves de l'Ouest, partageant la même problématique d'apprentissage du glagolitique, vont se tourner peu à peu vers l'écriture latine pour les langues slaves, notamment la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Slovénie et la Croatie. Bien que le latin avait un avantage sur le glagolitique (il était utilisé pour écrire à la fois les langues latines et slaves), il n'a prévalu majoritairement chez les Croates, qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>93</sup> À partir de cette date, le latin est complètement introduit dans la culture littéraire croate notamment à l'aide d'ajustements typographiques spécifiques et de diacritiques.<sup>94</sup>

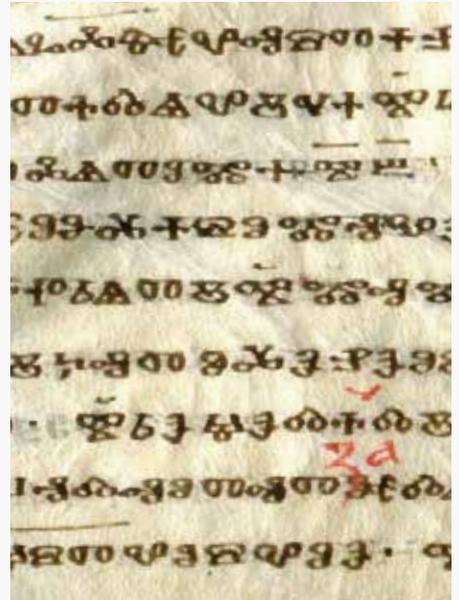
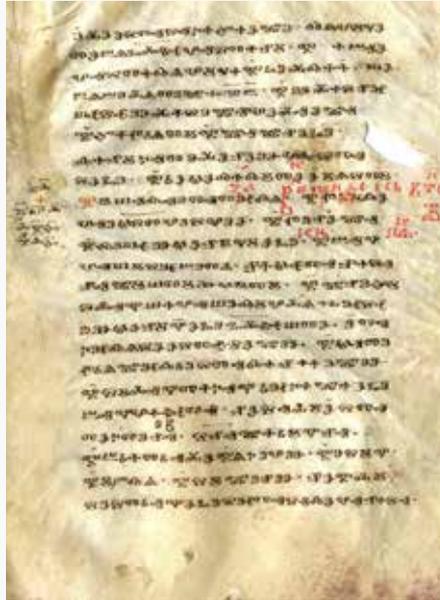
<sup>90</sup> Terme défini par l'archéologue croate Ćiro Truhelka dans son ouvrage *Bosančica : contribution à la paléographie bosniaque*, Zemaljska Štamparije, 1889.

<sup>91</sup> Il est employé majoritairement par les populations chrétiennes de Bosnie.

<sup>92</sup> Đurek, *Identitet*, op. cit.

<sup>93</sup> Brokland & Đurek, op. cit.

<sup>94</sup> Les signes diacritiques sont des marques ajoutées aux caractères pour modifier leur sens ou leur prononciation. Le mot provient du grec ancien, *diakritikós* « qui distingue ». Ils peuvent se tenir au-dessous, au-dessus ou n'importe où autour des lettres. Les signes diacritiques sont indispensables dans la langue et l'écriture croates.



(fig. 20) →  
Codex de Zographensis,  
*Tetraevangelium*  
*Zographense*, entre  
le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle,  
(corrections rouges sont  
en cyrillique inscrites  
ultérieurement).



(fig. 21) →  
Charte du Ban Kulina  
*Povelja Kulina bana*,  
document considérée  
comme l'acte de  
naissance symbolique  
de l'État bosnien, écrite  
en latin et en bosančica,  
29 août 1189.

# Spécificités latines pour le croate

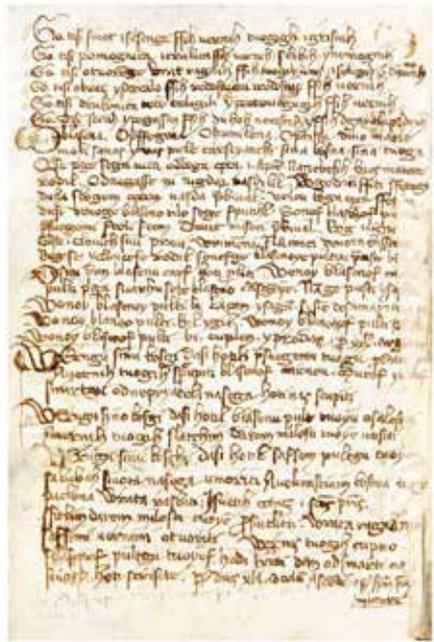
La Croatie ayant constamment connu des situations politiques incertaines et un environnement instable au cours de son histoire mouvementée (division de la Croatie, changement de gouvernement, nombreuses langues étrangères comme langues officielles, etc.), une écriture spécifique au croate ne s'est jamais imposée naturellement. L'écriture étant un système de représentation d'une langue, comme tout système, elle doit être soigneusement développée, cohérente et standardisée. Sur son territoire, la Croatie a parlé 3 langages : le latin, le vieux slave et le croate. Chacune des trois a utilisé des systèmes d'écritures différentes et s'est développée parallèlement dans le pays.

Historiquement, il y eu trois alphabets dans cette région : le cyrillique, le latin et le glagolitique et tous peuvent caractériser la culture littéraire croate d'une certaine période. Cette coexistence est devenue un marqueur de l'identité croate au fil des siècles. C'est que par la suite des dominations austro-hongroises et des influences allemandes et italiennes que certains intellectuels et linguistes croates vont se tourner vers l'utilisation du latin (fig. 22, 23). Pourtant l'écriture latine n'avait pas de lettres adaptées pour les sons de la langue croate ce qui rendait sa lecture laborieuse. Étant une langue phonémique, il fallut rajouter au croate des graphèmes spécifiques et établir un ensemble unique de règles pour l'écriture de l'alphabet latin en Croatie.

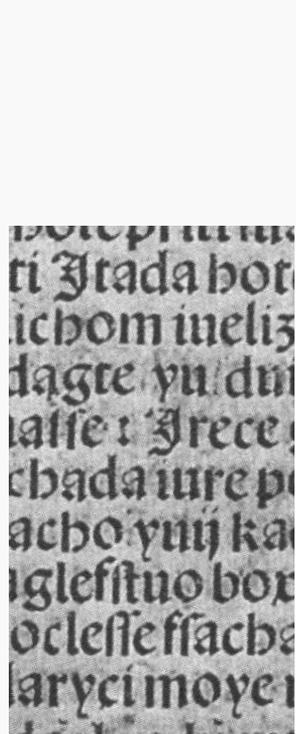
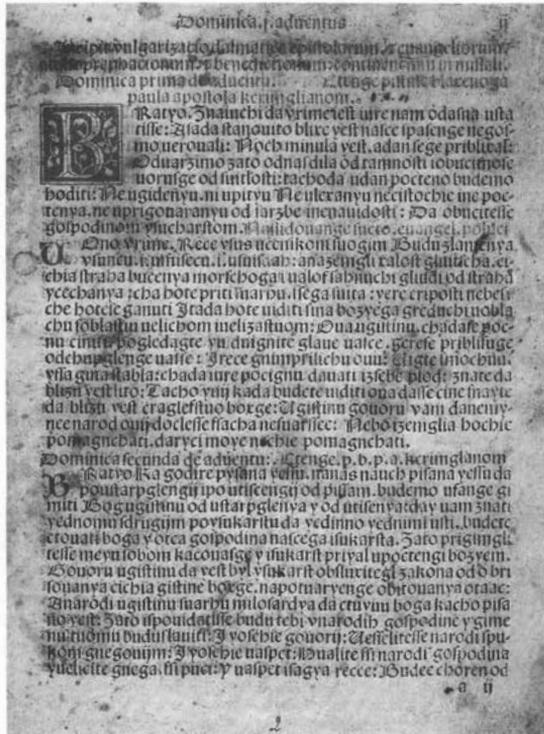
Il y a eu tout au long de l'histoire de nombreuses solutions pour écrire les différents phonèmes, mais au XVI<sup>e</sup> siècle le prêtre catholique croate Šime Budinić fut le l'architecte de la première réforme orthographique. En 1626 le pape Grégoire XIII ordonna à Budinić de diffuser l'enseignement du catéchisme catholique romain en utilisant le croate, il n'est pas précisé si le pape conseilla d'utiliser un script en particulier.<sup>95</sup> Il tenta, sur la base du glagolitique et du cyrillique, d'améliorer l'écriture latine et de l'aligner sur les besoins du croate en utilisant des signes diacritiques inspirés des réformes orthographiques tchèques de 1582.<sup>96</sup> Budinić utilisa les signes diacritiques Č et Ć pour le croate, similaires à celles que nous utilisons encore aujourd'hui.

<sup>95</sup> John Fine, *Les Balkans du début du Moyen Âge : une étude critique du VI<sup>e</sup> à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, University of Michigan Press, 1991, p. 336.

<sup>96</sup> Réformes menés par le théologien tchèque Jan Hus (1372-1415) inventeur du diacritique « háček » - Vladimír Jurčić, *Hrvatsko kolo*, Matica hrvatska, 1935, p. 251-257.



(fig. 22) →  
 Prière de Sibenik,  
 Šibenska molitva,  
 l'un des premiers monu-  
 ments linguistiques  
 et littéraires latins  
 croates connus, 1345.



(fig. 23) →  
 Lekcionar Bernardina  
 Splićanina, 1495.

Un siècle plus tard, l'éditeur croate Pavao Vitezović développa l'orthographe basée sur le principe suivant : un phonème - un graphème. Guidées par cette solution pragmatique au problème de l'écriture de la langue croate, les suggestions de Vitezović ont ensuite fortement influencé le travail de l'Illyrien Ljudevit Gaj sur les réformes fondamentales de la langue illyrienne. Dans son ouvrage *Brief Basics of the Croatian-Slavic Orthograph* de 1830, Gaj utilisa le signe diacritique tilde [ ~ ] au-dessus des lettres C, D, G, L, N, S et Z. En 1835 il revint vers les formes de Budinić et du háček [ ˇ ] d'origine tchèque, et de la lettre Ć utilisée en Pologne. De plus, au lieu des lettres simples précédentes G, L et N avec un tilde, il décida de former les diphtongues DJ, GJ, LJ et NJ.<sup>97</sup>

Entre 1830 et 1835, Ljudevit Gaj a donné à l'alphabet latin croate sa forme actuelle, et a finalement établi sa norme : sur 30 lettres, 27 d'entre elles sont écrites avec un signe monosyllabique, 3 avec deux signes bisyllabiques DŽ, LJ, NJ et quatre avec des signes diacritiques (Ć [tsh], Č [tch], Š [ch], Ž [j] ) (fig. 24).

Un cinquième signe est dessiné à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le linguiste croate Ivan Broz, dans son ouvrage *Hrvatski pravopis* (Orthographe croate), dans lequel il présenta un nouveau graphème. Il reprit la proposition du lexicographe serbe Đuro Daničić en 1878 et sa lettre Đ. Sa majuscule est tirée de l'ancien allemand Ð et sa minuscule de l'islandais đ, inspirée par le vietnamien đ.<sup>98</sup>

<sup>97</sup> Brokland & Đurek, op. cit.

<sup>98</sup> Đurek, *Identitet*, op. cit.

## TABLEAU DES PRONONCIATIONS CROATES

<b>š</b> = [ch] comme chambre	→ <i>kiša</i> (kicha) = pluie
<b>č</b> = <b>ć</b> = [tch/tsh] comme match	→ <i>noć</i> (notch) = nuit
<b>đ</b> = <b>dž</b> = [dj] comme Jack	→ <i>gospođa</i> (gospodja) = madame
<b>ž</b> = [j] comme jaune	→ <i>život</i> (jivote) = vie
<b>j</b> = [y] comme yoga	→ <i>joga</i> (yoga)
<b>s</b> = [s] même entre 2 voyelles	→ <i>kosa</i> (kossa) = cheveux
<b>u</b> = [ou] comme coucou	→ <i>pauk</i> (pa-ouk) = araignée
<b>c</b> = [ts] comme tsar	→ <i>maslac</i> (maslatse) = beurre
<b>g</b> = [g] comme Guy	→ <i>gitara</i> (guitara) = guitare
<b>e</b> = [è] (sans insister)	→ <i>gledati</i> (glèdati) = regarder
<b>h</b> = [r] qui provient de la gorge (« j » espagnol)	→ <i>hvala</i> (rouala) = merci



(fig. 24) →  
 Doubles pages  
 extraites du livre  
*Osnove oblikovanja pisma*  
 (Base de design  
 typographique),  
 Frank E. Blokland  
 & Nikola Đurek, DVK  
 UMAS Split, 2018,  
 p. 120-124.

Toutes ces réformes orthographiques commencées au XVI<sup>e</sup> siècle, sont les bases de la typographie que nous connaissons en Croatie. Aujourd’hui les symboles diacritiques représentent 17,6 % de l’espace textuel croate.<sup>99</sup> Le cyrillique notamment bulgare, ukrainien et russe présente certaines diacritiques pour des usages rares. De nos jours, l’utilisation du latin et du cyrillique caractérise les anciens pays de la Yougoslavie comme la Serbie, la Bosnie-Herzégovine ainsi que le Monténégro. Durant la période yougoslave, les deux systèmes d’écriture avaient leurs propres déclinaisons. Pour les caractères latins, il existait trois systèmes : un pour le serbo-croate et le Slovène, un pour l’albanais et un autre pour le hongrois. Le cyrillique en possédait deux, l’un pour le serbo-croate et un autre pour le macédonien.<sup>100</sup> Malgré de nombreuses études sur l’identité des États yougoslaves, l’écriture n’a pas fait l’objet d’une observation particulière. Pour comprendre pourquoi il faut retourner à l’époque de la création de la République fédérale.

<sup>99</sup> Blokland & Đurek, op. cit.

<sup>100</sup> Stojković, op. cit.

# Le bigraphisme yougoslave

Historiquement, les deux écritures de cette région étaient porteuses d'identités culturelles, ethniques, religieuses et politiques entre les pays yougoslaves occidentaux et orientaux. Leurs fonctions symboliques ont été mises de cotés au nom du respect multiethnique yougoslave de Tito, pays où la multiscrptualité et le bigraphisme étaient de vigueur. Pour saisir le sens de ces termes sociolinguistiques et de leurs enjeux en Yougoslavie, il est nécessaire de se baser sur le travail du slaviste allemand Daniel Bunčić : *Biscriptality, A sociolinguistic typology*. Il distingue plusieurs niveaux dans l'expression de la multiscrptualité :

- LA DIGRAPHIE : (équivalent graphique de la diglossie)

Usage de deux écritures différentes, selon la fonction attribuée au texte. Exemple : En Scandinavie médiévale, on utilisait l'alphabet latin pour les textes religieux ou prestigieux et l'alphabet runique pour l'écriture de tous les jours.

- LE PLURICENTRISME SCRIPTURAL : en Inde et au Pakistan, l'écriture des langues Hindi-Urdu dépendent de l'origine géographique, mais surtout religieuse du scripteur : les hindous utilisent le Devanagari, les musulmans l'arabe.

- LE BIGRAPHISME : en Algérie, les alphabets latins et arabes sont utilisés conjointement, le choix de l'un ou l'autre étant libre et déterminé par des facteurs multiples (fig. 25).



← (fig. 25)  
Exemple de panneaux  
bigraphiques  
en Algérie à Wilaya  
d'Aïn Témouchent.

L'alphabet est à la charge culturelle et historique de tous les phénomènes linguistiques d'une communauté l'utilisant, il est un signe de l'identité nationale et religieuse d'un peuple.<sup>101</sup> Dès lors, l'écriture peut aussi être considérée comme un élément identitaire autonome, au même titre que le langage. La Yougoslavie socialiste voulant éviter que les scripts soient utilisés à des fins ethniques, a basé sa conception de l'écriture comme un simple moyen de communication secondaire et extérieur au langage.<sup>102</sup>

L'usage spécifique du script renvoie à une certaine « autolocalisation » qui, dans l'espace public, renvoie toujours à l'identité collective d'une communauté. L'espace yougoslave est un exemple de bigraphisme, aussi bien pour ses conséquences linguistiques et culturelles que politiques. Le développement dynamique de l'écriture dans les Balkans a été accentué, non seulement par des réformes typographiques, mais aussi aux soins apportés à la correspondance scripturale entre le latin et le cyrillique de sorte que chaque mot traduit ait le même nombre de lettre.<sup>103</sup>

Le bigraphisme yougoslave fut introduit après la dissolution de l'Empire austro-hongrois avec la formation de l'État commun le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.<sup>104</sup> Il intégra la loi constitutive de 1918 sur la langue et l'écriture officielles (*Zakon o zvaničnom jeziku i pismu*), indiquant l'emploi égal des deux scripts.<sup>105</sup> Entre 1941 et 1945, le cyrillique est de nouveau interdit sur les territoires de la Bosnie et de la Croatie. Les fascistes croates, soutenus par l'Église catholique romaine, voient en cette écriture les valeurs de l'orthodoxie et par extension du Royaume serbe.

Après 1945, afin d'empêcher davantage d'excès de « nationalisme scriptural », l'idéologie yougoslave envisagea que toutes les nationalités au sein de la fédération doivent être familiarisées avec les deux scripts.<sup>106</sup> L'intégration de l'apprentissage des écritures dans les écoles fut une priorité pour le gouvernement de Tito et particulièrement la mise en place d'une signalétique et d'une presse bigraphique dans toutes les républiques. (fig. 26 à 31).

Le plus important quotidien bosniaque *Oslobođenje* (Libération) s'imprima en cyrillique et en latin sur des pages alternées, de même pour l'organe de presse belgradois *Politika*.<sup>107</sup> Le gouvernement titiste insista pour que les variantes « occidentale » et « orientale », latine et cyrillique, s'emploient indifféremment et sans connotation religieuse, ethnique ou politique. Ces dispositifs bigraphiques s'effondreront dès la mort de Tito en 1980. Les événements qui suivront plongeront la fédération dans un tourbillon séparatiste.

<sup>101</sup> Nina Mečkovskaja, *Pourquoi une nation devrait-elle avoir deux alphabets ? (Cyrillique et latin dans la collision du renouveau biélorusse)*, Slavia Orientalis, 1998, p. 277-292.

<sup>102</sup> Aleksandra Salamurović, « Script in Public Space : Example of Bosnia and Herzegovina », Université Friedrich Schiller Jena, 2015.

<sup>103</sup> Ibid.

<sup>104</sup> À noter que des traces de bigraphisme en Yougoslavie peuvent être retracées de la fin du XIX<sup>e</sup> jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle notamment en Bosnie-Herzégovine ou son utilisation est légiférées dès 1905.

<sup>105</sup> Daniel Bunčić dans son ouvrage *Biscriptality : A sociolinguistic typology*, Universitätsverlag Winter Heidelberg, 2016, p. 240.

<sup>106</sup> Ibid.

<sup>107</sup> Đukić, op. cit.



← (fig. 26)  
Bâtiment administratif  
de l'aéroport de Zagreb  
dans le quartier  
de Borongaj vers 1920,  
sur la devanture  
ZAGREB est écrit  
en cyrillique.



← (fig. 27)  
Installation  
bigraphique pour  
le 1<sup>er</sup> congrès  
du Front des femmes  
antifascistes à Zagreb  
sur la place Jelačić  
le 22 juillet 1945,  
MGZ Zagreb.



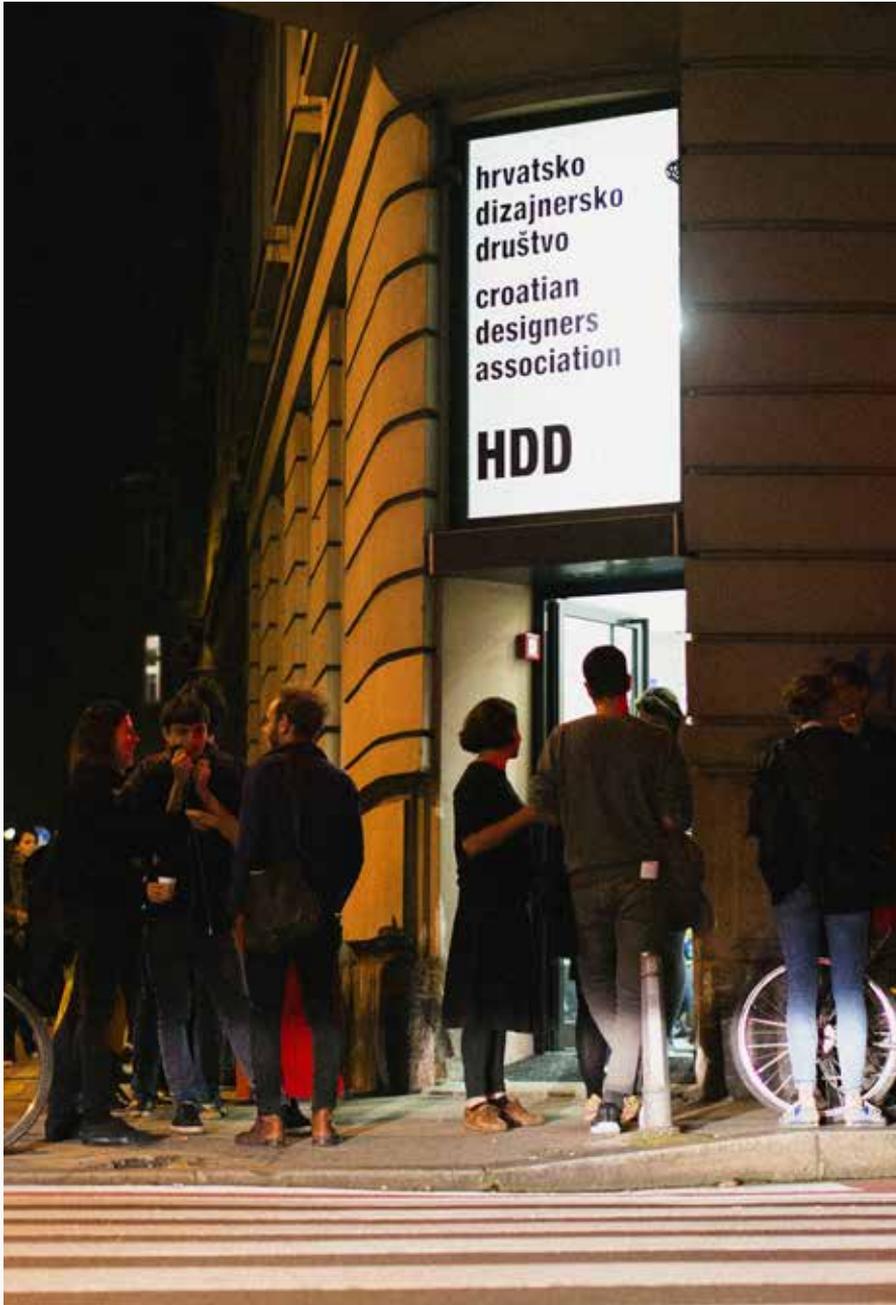
← (fig. 28)  
Boutique de  
chaussures mixtes  
Bata à Zagreb  
en 1937.



(fig. 29) →  
Gare de Vinkovci  
près de la frontière  
croato-serbe,  
plaque bigraphique  
et l'emblème  
des chemins de fer  
yougoslaves, 1950.







← (fig. C)  
Galerie Hrvatsko  
dizajnersko društvo  
(association des  
designers croates),  
18 rue Boškovičeva,  
Zagreb.

# Hier, aujourd'hui et demain

# La chute d'un idéal

*Le pays est mort bien avant sa dissolution,  
il est mort en même temps que Tito.*<sup>108</sup>

Au début des années 1970, Tito conscient que son pays est composé à 42 % de Serbes (les croates représentant 22 %), il s'imaginait qu'après sa mort une personnalité serbe forte renverserait la Yougoslavie à des fins nationalistes. Pour anticiper ce phénomène, il écrivit la constitution de 1974. Cette restructuration devait préparer à « l'après-titisme » en introduisant une forme collégiale de direction. Celles-ci devait respecter la « clé ethnique », c'est-à-dire une représentation égalitaire des Républiques et provinces quelle que soit leur taille par une rotation annuelle de la présidence, et un droit de veto.<sup>109</sup> Elle assurait un pouvoir rotatif pour les 8 unités fédérales. La nouvelle constitution devait être le levier du passage d'une autocratie (système politique dominé par un seul homme) à une polyarchie (pluralité des centres de décisions).<sup>110</sup>

Le choc pétrolier de 1979 toucha gravement la Yougoslavie et plongea le pays dans une profonde crise économique. Plus de 1 million de travailleurs émigrèrent en Occident fuyant l'inflation et le chômage. Cette récession impacta grandement la population et entraîna, en particulier chez la jeune génération des vagues de contestation contre le gouvernement. Cette crise ravivera les premières braises des courants nationalistes. La ferveur pour le mythe fondateur des partisans communistes déclinait au même rythme que la santé du maréchal Tito.

Le destin du grand architecte était lié avec la structure tout entière de son œuvre. Les étapes de la vie de la Yougoslavie ont toujours été associées à ceux de Tito, de telle sorte que de Tito-le-héros, il est passé à Tito-le-maître pour enfin devenir Tito le-père.<sup>111</sup> Depuis qu'il avait pris le commandement du mouvement des partisans, en 1941, son pouvoir n'a jamais été contesté, il était le garant de l'union et de la pérennité de l'État. Le jour de sa mort, le membre du Comité central bosnien Hamdija Pozderac déclara :

« Tito est notre révolution en personne ».

<sup>108</sup> Citation de Boba Lizdek dans Radio France - France culture, Kristel Le Pollotec, « Aux origines de la Yougoslavie », 2022.

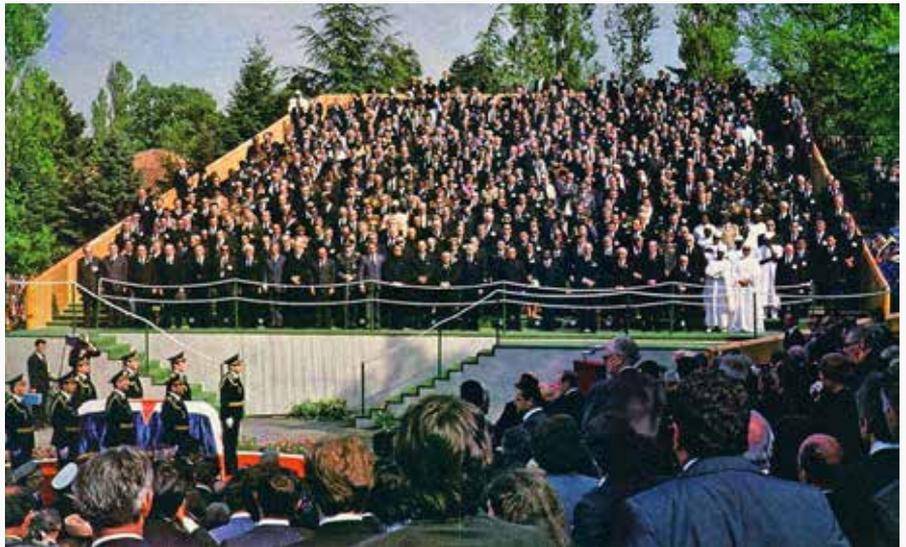
<sup>109</sup> Samary, op. cit.

<sup>110</sup> Đukić, op. cit.

<sup>111</sup> Antoine Sidoti, *Partisans et Tchetsniks en Yougoslavie durant la Seconde Guerre mondiale*, CNRS Éditions, 2004, p. 281-287.

Le jour du 35<sup>e</sup> anniversaire de la victoire contre le fascisme, le 8 mai 1980, Tito fut enterré à Belgrade sous les yeux des dirigeants du monde entier (fig. 32 et 33). Le chef de l'URSS Léonid Brejnev, l'Allemand de l'ouest Helmut Schmidt, l'Allemand de l'est Erich Honecker et bien d'autres étaient présents. On considère que ce sont les plus somptueuses obsèques d'un personnage politique au XX<sup>e</sup> siècle. L'annonce de la mort du maréchal fut, pour les habitants de la Yougoslavie, ce que fut pour les Américains celle de la mort du président Kennedy : ils savent tous où ils étaient et ce qu'ils faisaient à ce moment-là.<sup>112</sup> Bien que le héros national n'était plus, le mot d'ordre de la classe politique yougoslave était *Tito poslije Tita* (Tito, même après Tito).

<sup>112</sup> György Szerbhorváth, *Les funérailles de Tito : glas de la Yougoslavie, Le temps de l'histoire*, 2016, p. 309-332.



(fig. 32) ↗  
(fig. 33) →

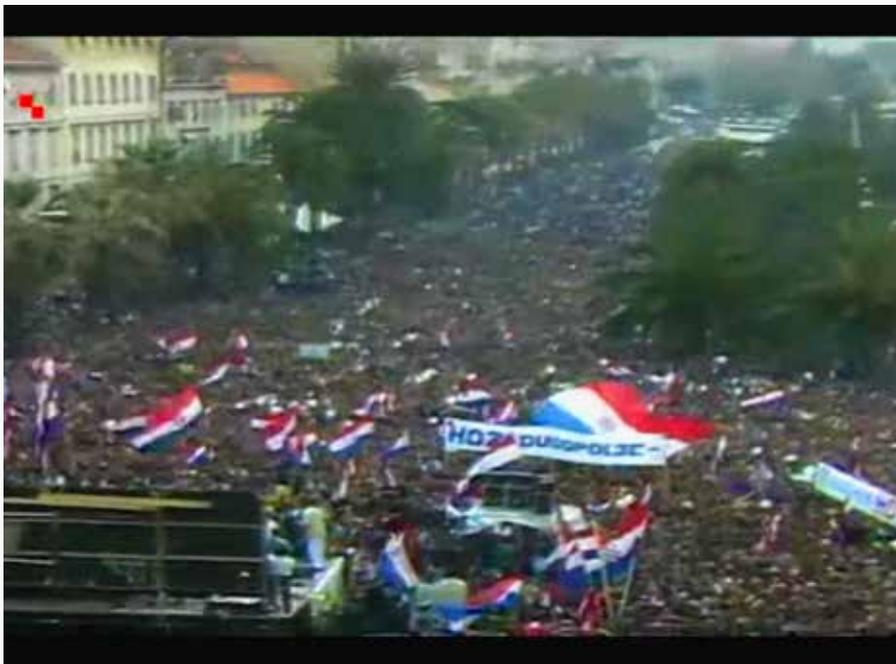
Enterrement de Josip Broz Tito, le magazine *Time* appella ces funérailles le « Sommet de l'humanité » en référence aux 123 délégations présentes : 4 rois, 31 présidents, 6 princes, 22 premiers ministres et 47 ministres des affaires étrangères, tous venus du monde entier assister à la cérémonie en pleine guerre froide.



Dans les années qui suivirent sa mort, le grand public redécouvrit avec stupeur les massacres commis pendant la Seconde Guerre mondiale. Les fosses communes de l'État oustachi croate furent soudainement localisées et la population serbe demanda le droit d'identifier ses morts et de les enterrer. Cet événement accélérera un peu plus la levée des nationalismes et mettra en avant la situation victimaire de la nation serbe. Partout en Yougoslavie, un réveil général du statut de victime de chaque nation s'opéra (les Serbes de Croatie victimes des Oustachie, les Musulmans de Bosnie-Herzégovine victimes des Serbes).<sup>113</sup> Le « tabou » imposé par le régime à toute recherche historiographique trop précise sur les événements de la guerre facilitait la captation de ce thème par les nationalistes dans la 2<sup>e</sup> moitié des années 1980. Il fut facile d'expliquer que le slogan « fraternité & unité » n'avait été qu'un leurre des communistes pour imposer une censure. Cette unité nationale que la République fédérale a toujours revendiquée s'était construite au détriment des cultures locales et de l'Histoire.<sup>114</sup> Chaque république s'est dit la victime du régime socialiste, le récit communiste se brisa et des leaders politiques saisirent l'occasion pour prendre les rênes de la fédération (fig. 34).

<sup>113</sup> Le Pollotec, op. cit.

<sup>114</sup> Vukobrat, op. cit.



← (fig. 34)

30 mai 1990 est le jour de la constitution et de l'inauguration du premier Parlement multipartite post-communiste croate. Il a été remis au D<sup>r</sup> Franjo Tuđman la ceinture présidentielle tricolore croate.

(fig. 35) →

Discours de Slobodan Milošević, prononcé devant 1 million de personnes lors de la célébration du 600<sup>e</sup> anniversaire de la bataille du Kosovo, tenu à Gazimestan le 28 juin 1989, ce discours conduira à la guerre civile des Balkans plus tard en raison de sa rhétorique incendiaire sur les républiques séparatistes.



Pour la Serbie, le Kosovo représente symboliquement le berceau culturel et historique de l'ancien Royaume de Serbie (les plus anciens monastères orthodoxes s'y trouvent), mais démographiquement cette province autonome a toujours échappé à la présence et l'influence serbe. L'histoire est invoquée par les Serbes mais l'occupation est albanaise. Dans certaines régions, les Serbes du Kosovo s'estimèrent stigmatisés par la population albanaise qui virent en la mort de Tito une opportunité pour rapprocher le Kosovo de l'Albanie.

La scène politique yougoslave va voir apparaître un nouveau leader, Slobodan Milošević (fig. 35). Nouvel homme fort (soutenu notamment par François Mitterrand), il apparaît comme un personnage clef pour la question kosovare et se pose en défenseur des Serbes. Il considèrera que les deux régions autonomes, la Voïvodine et le Kosovo devaient réintégrer la Serbie et s'aligner à la politique serbe. Lors du conseil fédéral pour la rotation annuelle, Milošević compta par conséquent 2 sièges en plus dans la présidence collective. Avec le soutien du Monténégro, le dirigeant serbe gagna 4 sièges sur 8. Ce déséquilibre des forces décisionnaires à l'avantage de la Serbie poussa la Slovénie et la Croatie à se retirer de la fédération et à prendre leurs indépendances.<sup>115</sup> C'est donc falsifier l'histoire que d'affirmer que les Yougoslaves ne voulaient plus de la Yougoslavie. Les populations ont refusé la politique autoritaire de Milošević et son système de gouvernement fondé sur l'inégalité et l'arbitraire.

<sup>115</sup> Vukobrat, op. cit.

# Guerre civile et dislocation

*Un nationalisme lève l'autre.*<sup>116</sup>

Les premières élections démocratiques dans les Républiques yougoslaves, entre le printemps et l'automne 1990, ont entraîné le pays vers un point de rupture violent et définitif. Le 8 avril 1990, la Slovénie et deux semaines plus tard la Croatie déclarent leurs indépendances et leurs sorties de la fédération socialiste. L'auto-détermination a signifié la fin du multiculturalisme ethnique. Après avoir utilisé la citoyenneté comme un instrument d'intégration, dans la première Yougoslavie puis en 1945 comme un instrument de réunification et de coopération, au début des années 1990, elle devient l'un des facteurs de la désintégration de la Yougoslavie. Les conceptions ethnonationales ont finalement été alimenté par leurs différentes visions, remplis d'amertume, et d'ambitions opposées pour l'avenir. Au fil des années, les républiques soeurs s'étaient transformées en partenaires indépendants. Ainsi, la République socialiste fédérale de Yougoslavie n'était plus leur « maison familiale », mais bien un « bâtiment communautaire » avec comme fondation un mythe qui s'écroulait.<sup>117</sup>

Ni la mythogénie de la résistance, ni le culte de la personnalité, ni les purges titistes pour se défaire des contestataires du régime n'ont réussi à préserver la Yougoslavie d'elle-même.<sup>118</sup> Le contexte de la guerre froide avait momentanément neutralisé tout sentiment de revanche sur l'histoire, mais les guerres ont laissé des traces durables, des blessures jamais cicatrisées, des haines jamais apaisées. C'est par ailleurs à cette période que les termes de Tchetrniks et d'Oustachis sont ressortis des « oubliettes de l'histoire » et ont constitué d'efficaces anathèmes pour diaboliser l'adversaire.<sup>119</sup>

En Croatie, la symbolique pronazie issue du nationalisme de la Seconde Guerre mondiale, réapparaît en tant que « culture » croate au début des années 1990 et comme étendard de l'opposition au système socialiste fédérale.<sup>120</sup> Le nouveau gouvernement croate (soutenue par l'UE et l'OTAN) nomma sa nouvelle monnaie le kuna, d'après le nom de la monnaie de l'État fasciste oustachi et adopta le damier rouge et blanc, insigne oustachi, pour son drapeau et ses uniformes militaires. De plus, les manuels scolaires de Croatie ont été réécrits pour minimiser toute perspective antifasciste critique

<sup>116</sup> Citation de Milena Šešić représentante de l'UNESCO en Serbie et présidente de l'Université des Arts de Belgrade.

<sup>117</sup> Štiks, op. cit.

<sup>118</sup> Sidoti, op. cit.

<sup>119</sup> Frédéric Le Moal, *Le front yougoslave pendant la Seconde guerre mondiale : de la guerre de l'Axe à la guerre froide*, Soteka, 2012.

<sup>120</sup> Romano Bolković, « Entre Nazis et Oustachis : la Croatie cherche son mémorial », K. Les Juifs, l'Europe, le XXI<sup>e</sup> siècle, 2021.

et les bibliothèques ont été purgées des ouvrages que le gouvernement croate jugea politiquement incorrects. Des milliers d'exemplaires de l'encyclopédie yougoslave ont été brûlés et la place des victimes du fascisme à Zagreb a été débaptisée.<sup>121</sup> Autant d'actions révélant une indifférence aux blessures du passé nazi de la Croatie et la volonté de minimiser l'impact du fascisme croate en Yougoslavie. Il était devenu impossible de contenir la radicalisation du voisin, devenu « l'autre », puis l'ennemi. L'escalade de la violence dans les conflits des années 1990 a mis en lumière l'échec de la fédération incapable de dépasser ses identités nationales ancrées.

Selon l'historien croato-bosniaque Igor Štiks, la création de la Yougoslavie est arrivée trop tard. En effet, le XIX<sup>e</sup> siècle avait produit dans les régions slaves du sud des mouvements nationalistes régionaux assez puissants pour aspirer à constituer des États indépendants, ou au moins, à défaut, à de plus en plus d'autonomie au sein de la Yougoslavie. La Suisse, modèle d'État multiethnique, a pris des siècles pour construire une nation équilibrée telle que nous la connaissons aujourd'hui.<sup>122</sup> Il était prévisible, selon lui, que les nationalismes trop profondément imprégnés allaient tendre vers une dislocation. Il aura fallu attendre 45 ans pour que la poudre balkanique s'enflamme et voir un violent rejet du voisin, de sa culture et du modèle socialiste. Des campagnes croates d'éradication et de purification des symboles de « yougoslavité » ont été appliquées à la langue serbo-croate en expurgeant les mots serbes et en interdisant l'utilisation des caractères cyrilliques sur son territoire pour la deuxième fois de son histoire.

Parallèlement aux purges nationalistes, les chars de l'armée yougoslave (contrôlé par le gouvernement de Belgrade) sont envoyés aux frontières serbo-croates. L'armée devait réprimer les violences civiles et séparatistes du nouveau gouvernement, mais c'est heurté à une résistance farouche de la part des milices nationalistes. Des civils armés ont combattu au nom d'une Croatie libre, en particulier à l'Est, dans la région de Vukovar ou les massacres de l'armée yougoslave ont lourdement marqué les populations locales.

<sup>121</sup> Michael Parenti, *Tuer une nation : l'assassinat de la Yougoslavie*, Delga, 2014.

<sup>122</sup> Štiks, op. cit.

# Rejet croate du cyrillique

Vukovar fut assiégé et partiellement détruite par des bombardements pendant 87 jours entre août et novembre 1991. Historiquement multiethnique, la région était revendiquée par la Serbie, mais devint un véritable vivier de la résistance croate. Très rapidement, la ville est perçue comme le symbole du déchirement entre les deux ethnies. De nombreux massacres ont eu lieu et des crimes de guerre ont été commis d'un côté et de l'autre pendant le conflit. Vukovar fut rendue au gouvernement croate en 1998 en signe de reddition. Elle est l'incarnation de la libération et de l'indépendance du pays, mais reste aujourd'hui un lieu de mémoire et de recueillement. Le centre-ville est resté presque intact, les façades des bâtiments ont été préservées par la municipalité et les associations d'anciens combattants pour le devoir de mémoire (fig. 36).



← (fig. 36)  
Centre-ville  
de Vukovar,  
photographie prise  
durant l'enquête  
de terrain entre mai  
et juillet 2022.

Quelques années plus tard, en 2013, la Croatie intègre l'Union Européenne 10 ans après sa demande officielle. Lors de son processus d'intégration, le pays doit respecter certaines normes du conseil de l'UE notamment la loi constitutionnelle sur les droits des minorités nationales. Si un tiers de la population totale d'une ville est composé d'une minorité ethnique, alors l'administration et la signalétique doivent être bilingues. Par exemple, en Istrie, l'italien est intégré naturellement dans l'espace public croate. En 2011, la Croatie entama un recensement national et Vukovar apparut avec 34,8 % de minorités serbes. Le pays doit par conséquent respecter le droit constitutionnel en incorporant à la ville des panneaux en cyrillique serbe. Cette décision a fait l'objet d'un immense débat national. Des groupes de vétérans ont manifesté violemment contre l'entrée en vigueur de cette loi et du retour des plaques bigraphiques à Vukovar. Le cyrillique étant considéré comme l'écriture de l'agresseur, il fut rejeté massivement par une partie de la population croate. Des vagues de protestations et de vandalismes ont eu lieu pendant des semaines dans la région de Vukovar. Les panneaux sont démolis, d'autres sont détruits à coups de marteau, certains bombés à l'aérosol et des altercations avec la police locale lors de manifestations font de nombreux blessés (fig. 37 à 42).

Ces images iconoclastes devenant très médiatisées dans la presse créèrent des réactions de la part de certains designers balkaniques. C'est dans ce contexte qu'est né le projet *Balkan tiposistem*, de Nikola Djurek et Marija Juza. Initié en 2012, ce système typographique bigraphique réconcilie le cyrillique et le latin. Par un jeu de stricte correspondance scriptuelle des lettres, le lecteur peut lire sur la même ligne les deux écritures. Le projet veut éduquer et sensibiliser la population à la similarité des deux scripts, les dépolitiser, les démystifier et de les ramener à leur fonction première la plus importante : la communication (fig. 43 à 48).



↑ (fig. 37)

↖ (fig. 38)

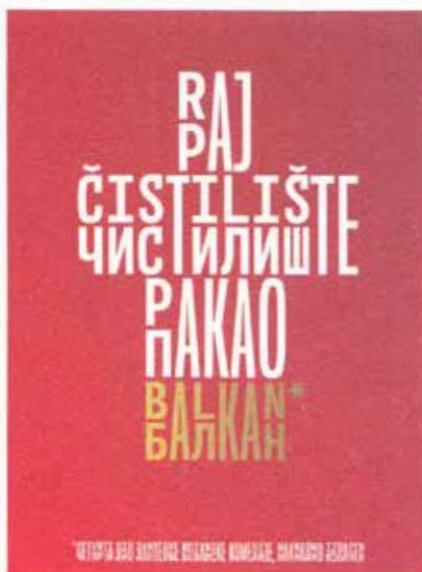
← (fig. 39)

Manifestations contre  
l'introduction  
du bigraphisme  
à Vukovar, arrachages  
et attaques des  
plaques municipales  
au marteau,  
septembre 2013.



(fig. 40) ↑  
 (fig. 41) ↗  
 (fig. 42) →

Bombage à l'aérosol noir des noms des villes croates en cyrillique sur les plaques de signalisation routière, action de protestation étendus sur l'ensemble du pays, 2013 (sur fig. 40 symbole oustachi tagué).



↑ (fig. 43)  
 ↖ (fig. 44)  
 ← (fig. 45)  
 ←← (fig. 46)  
 Marija Juza,  
*Balkanski vizualni sistemi*, série  
 d'affiche spécimen  
 typographique basé  
 sur la recherche *Vizije  
 identiteta Balkana*  
 (Visions des identités  
 balkaniques),  
 2012.



# Design en Croatie

La formation du design en Croatie est indissociable de son contexte historique et politique. Par conséquent, une description minutieuse était nécessaire pour bien saisir ses enjeux. Son développement a pu détailler la situation de ce territoire à la frontière des influences, des cultures et des religions. La Yougoslavie a marqué de son empreinte l'Europe à bien des reprises, non seulement en tant que zone de guerre au cœur du continent, mais aussi par sa scène artistique tant historique que contemporaine. Les designers yougoslaves ont toujours utilisé un vocabulaire personnel fort dans leurs œuvres, réinterprétant et reconstruisant souvent leurs riches histoires ethnographiques au moyen de la technologie, de la typologie et de l'esthétique.<sup>123</sup>

La scène du design croate est intimement liée aux questionnements nationalistes. Dès l'indépendance du pays, de nombreux acteurs, aussi bien les designers, les institutions et le gouvernement, se sont questionnés sur la place des métiers du design dans la société. Mais bien avant la dislocation de la Yougoslavie, certains designers croates se sont imposés comme des créateurs d'une envergure internationale. Leurs projets et concepts exceptionnels ont permis d'éclairer sur l'individualisme des Croates au sein de la fédération.

Ces auteurs de premier plan n'ont pas seulement ouvert la voie aux prochaines générations, mais ont fourni des modèles solides pour les pratiques créatives au tournant des années 1950-1960 dans un pays où le socialisme centralisé avait tendance à brider la conception. Ces pionniers ont permis dans ces décennies, une visibilité et une prise de conscience de la spécificité du design croate (dans un premier temps industriel). Cette période est un glissement vers une pensée théoriquement meilleure et un dépassement progressif de l'expression « arts appliqués » par le terme croate « *oblikovanje* » (qui peut être traduit par fonctionnalité/mise en forme).<sup>124</sup>

Le terme anglicisé *dizajn* qui apparut à la fin des années 1950 dans les textes des critiques et historiens de l'art Radoslav Putar et Matko Meštrović.<sup>125</sup> Leurs travaux, qui serviront de base pour le développement théorique du design en Croatie, furent grandement impactés par l'idéologie du design de l'école d'Ulm (HfG) et ses directeurs Max Bill (1953-56) et Tomás Maldonado (1956-68) sur la scientification du design en Europe.<sup>126</sup> En 1965, Putar et Meštrović écrivirent leurs premières publications, *Uputstvo za industrijsko*

<sup>123</sup> Nikola Radeljković, « What's design to Balkans and what's Balkans to design ? », Young Balkan Designers, 2015.

<sup>124</sup> À cette période il existait l'École des Arts Appliqués et l'Académie des Beaux-Arts, l'enseignement était centralisé à Zagreb.

<sup>125</sup> Zlatko Kauzlarić, *O nazivima i shvaćanjima na području industrijskog oblikovanja* (Sur les noms et les compréhensions dans le domaine du design industriel), 1959, c'est Meštrović qui suggéra, dans un rapport du congrès international du CIRDI à Venise en 1961, que la version croate du mot design « *dizajn* » devrait être introduite.

<sup>126</sup> Dejan Kršić, *On Matko Meštrović in the context of design - on the occasion of the Lifetime Achievement Award*, Pregled hrvatskog dizajna 17/18, 2018, p. 34-40.

*oblikovanje* (Lignes directrices pour le design industriel). Parallèlement, Meštrović devient l'un des principaux théoriciens du mouvement *Nove Tendencije* (Nouvelles Tendances) de 1961 à 1973 (fig. 49). Ce regroupement, basé à Zagreb et d'orientation néo-constructiviste, d'intérêt pluridisciplinaire, questionna les relations entre art et technologie contemporaine d'un point de vue marxiste.

Meštrović reliant l'art à la vie quotidienne, s'intéressa aux objets utilitaires du quotidien et les envisagea dans un large contexte social et théorique pour analyser la position des artistes et des ouvriers. Il est considéré comme un pionnier de la théorie et de la philosophie de l'art et de la culture néo-avant-gardistes en Croatie et en Yougoslavie.

Des textes sur le design yougoslave de cette période soulignent souvent le caractère pionnier des projets d'identité visuelle. Ils sont immédiatement reconnus internationalement pour leurs qualités. Notamment les projets d'identité visuelle pour la Radio-télévision Zagreb et pour les Jeux méditerranéens à Split de 1979 (réalisés par Jože Brumen et Boris Ljubičić) (fig. 50 à 52).<sup>127</sup> Ils sont décrits comme « rattrapant » et « atteignant enfin les standards » déjà établis aux USA et en Europe de l'Ouest. Dans la seconde moitié des années 1970 et 1980, une culture pop jeune et pleine d'entrain se créa et les normes de production augmentent dans toutes les activités liées aux arts et aux médias. On retrouve cette esthétique Pop Art combinée avec une approche critique de l'Art conceptuel dans le travail des designers graphiques Mihajlo Arsovki et Boris Bućan. Inédites et différentes, leurs œuvres ont marqué la scène croate par l'intelligence et la radicalité de leurs concepts.<sup>128</sup> Ces affiches caractérisent l'énergie des années 1980. Des événements culturels et des expositions sur le design croate (notamment à la *Galerija Studentskog centra* (Galerie du Centre des étudiants) à Zagreb, fig. 53) se multiplient et vont permettre une affirmation identitaire du design croate dans un contexte politique de plus en plus tendu en Yougoslavie.

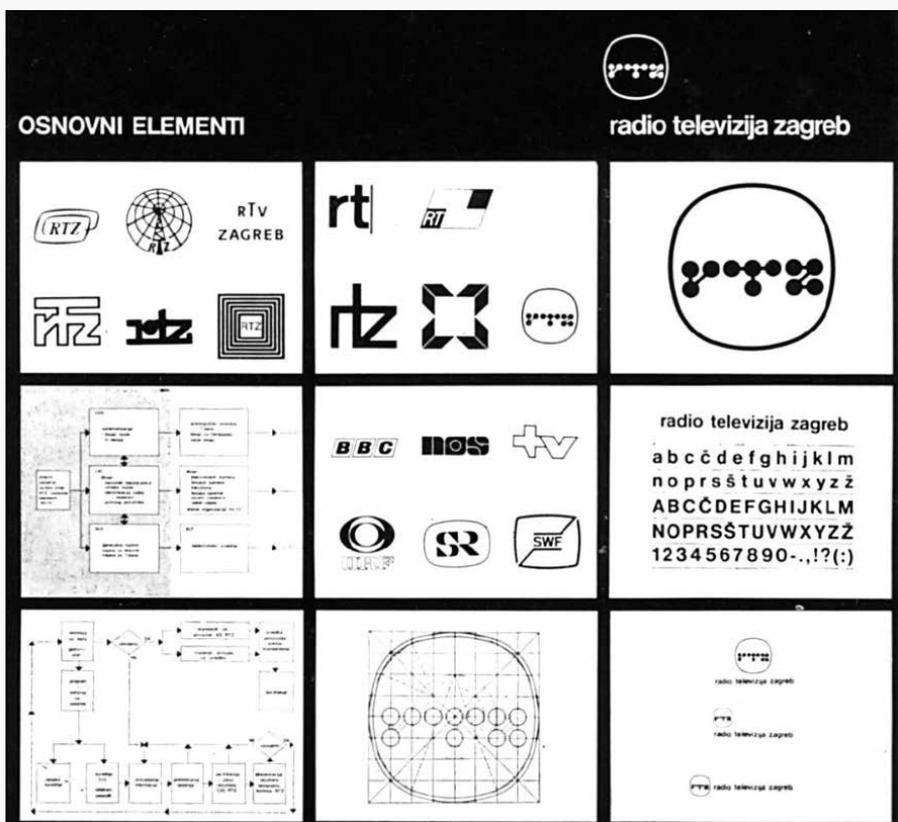
<sup>127</sup> Ibid.

<sup>128</sup> Ira Payer, *Boris Bućan - plakati*, 2012.



← (fig. 49)

Première exposition  
du groupe *Nove  
tendencije*, Galerie  
d'art contemporain,  
Zagreb, 1961,  
archive MSU Zagreb.



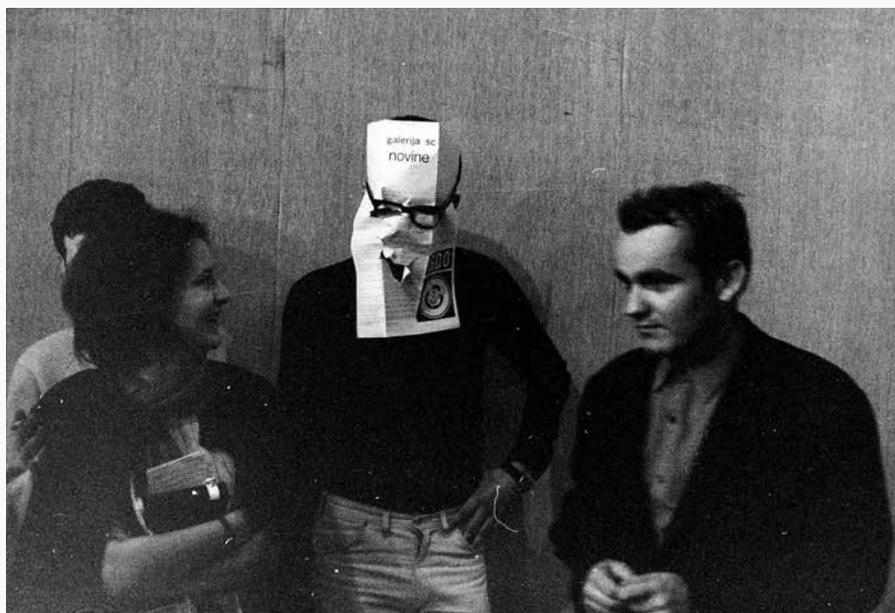
← (fig. 50)

Identité visuelle  
de Radio-télévision  
Zagreb (RTZ),  
Jože Brumen,  
Boris Bučan, Juraj  
Dobrović, Grega  
Košak, Aleksandar  
Ljahnicky, CIO, 1970 -  
1972, développement  
d'applications  
jusqu'en 1974  
Musée d'architecture  
et de design  
de Ljubljana.



(fig. 51) →  
Boris Ljubičić & Visual  
Communications Team  
CIO, Affiche pour  
les VII<sup>e</sup> Jeux Méditerra-  
néens à Split, 1979.

(fig. 52) → →  
Timbre des Jeux  
Méditerranéens à Split,  
comité d'organisation  
de Šibenik, 2 dinars,  
1979.

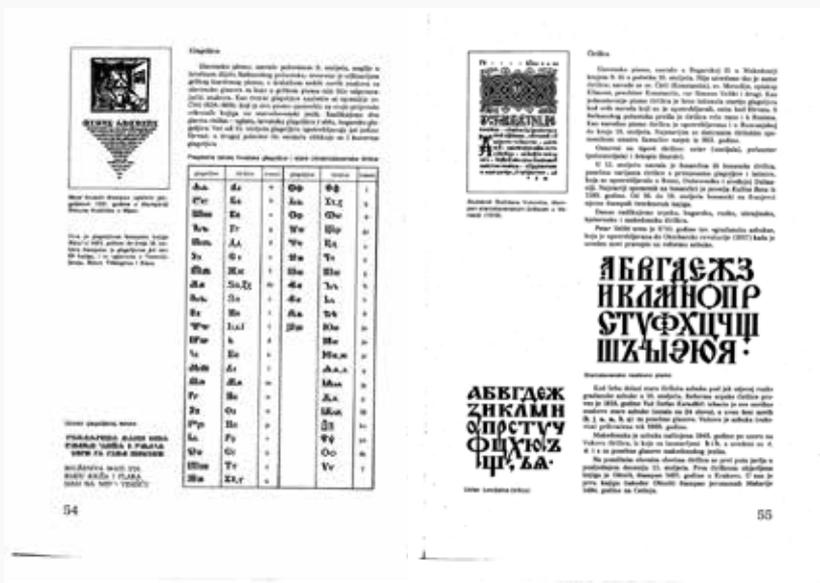


(fig. 53) →  
L'artiste Vlado Jakolić  
pendant le vernissage  
de l'exposition *žena  
i muškaraca* (de femmes  
et d'hommes), 26 juin  
1969, Galerie du Centre  
des étudiants, Archives  
des beaux-arts HAZU,  
Zagreb.

# Design typographique

On distingue, chez les designers graphiques croates de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une volonté d'utiliser la typographie comme principal outil d'expression dans leurs productions. Cette pratique se développe dans le sillage du style suisse international des années 1950, mais a la particularité d'être essentiellement marqueur d'identité pour les lieux culturels en Croatie. Dans 90 % des cas, une affiche typographique signifiait un évènement contemporain, innovant, indépendant, multimédia ou interdisciplinaire.<sup>129</sup> A cette période, les graphistes ont une totale liberté de la part des commanditaires. Cette ouverture des institutions publiques, des expositions, des festivals va permettre aux designers locaux une liberté d'expérimentation et questionnement vers une pratique moderniste. Pourtant les manuels et les études sur le design graphique sont rares en Croatie et encore plus dans le domaine de la typographie et de la conception de caractères. Seulement deux publications sur ce sujet sont éditées au cours de ces décennies : en 1963, *Tipografski priručnik* (Manuel de typographie) et en 1985, *Tipografsko oblikovanje* (Design typographique) de Franjo Mesaroš, ouvrages traitant des questions générales de l'écriture (fig. 54). Le manque d'éducation sur le design typographique croate et ses spécificités contraste avec la production d'affiches de l'époque.

<sup>129</sup> Mirko Golub, *What can design tell us about itself?*, Pregled hrvatskog dizajna 17/18, 2018, p. 16-23.



← (fig. 54)  
Franjo Mesaroš,  
*Tipografsko oblikovanje*, Sveučilište u Zagrebu, 1981, p. 54-55.



(fig. 55)→

Nikola Đurek & Frank  
E. Blokland, *Osnove  
oblikovanja pisma*, DVK  
UMAS Split, 2018.

Il était de rigueur durant le XIX<sup>e</sup> siècle de compléter manuellement les familles de typographie au plomb importé d'Italie ou d'Allemagne dans les imprimeries croates. Cette pratique s'est retrouvée dans la photocomposition à partir de 1950 : le manque de diacritique pouvait être résolu à la main. Néanmoins, dans les années 1990, la dématérialisation du design graphique, sa transition aux outils numériques va révéler l'absence de typographies digitalisées adaptées à la langue croate. De plus, les designers étrangers ne maîtrisaient pas la gestion des espacements, de la position et de la taille des signes diacritiques. Face à la négligence des règles et des détails du système croate, un étudiant en graphisme de Zagreb, Nikola Đurek, décide de se spécialiser dans la création de caractères. Il rejoint en 2005 la formation Type & Media à l'Académie royale des arts de La Haye (KABK). À son retour en Croatie, il aida et sensibilisa la communauté des designers aux problématiques typographiques : les designers croates pouvaient désormais utiliser une typographie adaptée à leurs besoins. Đurek installa cette relation de proximité entre le graphiste et un caractère dessiné par un designer croate. Utiliser une typographie locale est devenu un gage de qualité qui résonne encore aujourd'hui en Croatie.<sup>130</sup> Il contribua à normaliser le design typographique croate dans de nombreux ouvrages notamment : *Osnove oblikovanja pisma* (Basics of Type design) le soutien de KABK (fig. 55).<sup>131</sup> En parallèle de ses recherches, il se tourna vers l'enseignement de l'Histoire de l'écriture et de la Typographie au *Design Studio* de la Faculté d'Architecture de Zagreb et organisa des ateliers au Département de Design de communication visuelle à l'Académie des Arts de Split.

<sup>130</sup> Phrase tiré de l'entretien dans le cadre du mémoire avec le designer croate Hrvoje Zivčić.

<sup>131</sup> Golub, op. cit.

Au fil des années, plusieurs de ses anciens élèves suivirent son parcours, établissant des liens étroits avec la KABK et formant peu à peu une communauté de designers typographiques en Croatie (Marko Hrastovec et Hrvoje Zivčić). Ils illustrèrent également que la profession de designer typographique est devenue durable en Croatie (3 entretiens sont à retrouver à la fin de ce mémoire). Mais la domination presque absolue de quelques designers, les plus en vue (collaborant entre eux), ne leurs permettent pas d'avoir une véritable concurrence à l'échelle nationale. L'introduction d'une catégorie distincte dédiée à la typographie a été suggérée à plusieurs reprises dans les universités, mais n'a pourtant pas l'air de vouloir prendre forme (voir l'entretien avec Hrvoje Zivčić).

Grâce à l'évolution et au développement des formations et des ateliers, au cours de la dernière décennie, la conception de caractères et l'utilisation de typographies de qualités ont connu une augmentation remarquable. On peut aujourd'hui aisément affirmer que le travail de Nikola Đurek et sa pratique contemporaine pour un design local a considérablement amélioré l'attitude envers la typographie, la culture de l'écriture de lettres et la conception des lettres en Croatie et plus largement dans les Balkans.

(fig. 56 à 70) Divers projets typographiques faisant partie de la sélection du *pregled hrvatsvog dizajna* (revue du design croate produit par l'association des designers croates) entre 2004 et 2020



(fig. 56) →

*Logika Sans*, Jurica Koletić, projet étudiant, mentor Nikola Đurek, basé sur les inscriptions murales de la rue Masarykova à Zagreb, 2012.

A B C Ć Č D Đ E

F G H I J K L LJ

M N NJ O P Q R Š

T U V W X Y Z Ž

a b c ć č d đ e

f g h i j k l lj

m n nj o p q r š

t u v w x y z ž

Porta

typeface designed  
by Nikola Djurek 040506  
@typonline.com

Ž Ć

One typeface, seven  
different x-heights,  
132 styles,  
OTF features.

← (fig. 57)  
(fig. 58) ↗  
(fig. 59) →

Famille de caractère,  
Porta, Amalia & Metra,  
Nikola Đurek, 1200  
glyphs par style,  
2005.

A B C Ć Č D Đ E

F G H I J K L LJ

M N NJ O P Q R Š

T U V W X Y Z Ž

a b c ć č d đ e

f g h i j k l lj

m n nj o p q r š

t u v w x y z ž

Amika  
Font Family  
**ar** . . . . .  
Font Bundles Ltd

A B C Ć Č D Đ E

F G H I J K L LJ

M N NJ O P Q R Š

T U V W X Y Z Ž

A B C Ć Č D Đ E

F G H I J K L LJ

M N NJ O P Q R Š

T U V W X Y Z Ž

**METRAAAA** Font Bundles Ltd

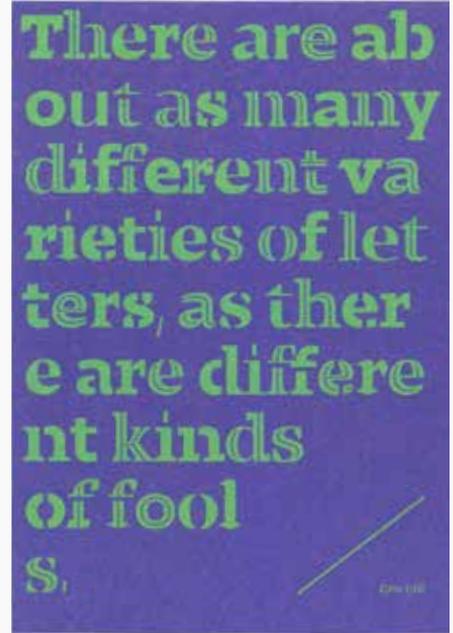


← (fig. 60)  
 Système de  
 pictogramme Agram  
 et typographie  
*Pleso* pour l'aéroport  
 international Franjo  
 Tuđman de Zagreb,  
 Nikola Đurek, 2017.

(fig. 61) →  
*Norma Sans*,  
 Mihovil Vargović,  
 projet étudiant, mentor  
 Nikola Đurek, système  
 typographique adapté  
 pour la signalisation  
 routière en Croatie  
 (faible contraste,  
 hauteur d'x élevée,  
 formes ouvertes,  
 corrections optiques...),  
 2012-2013.



(fig. 62) → →  
*Audree*, Nikola Đurek  
 & Marko Hrastovec,  
 typographie variable  
 avec une centaine  
 de styles disponibles,  
 15 types d'empatte-  
 ments différents,  
 typonine, 2012.



(fig. 63) →  
*Conductor*,  
 Hrvoje Živčić,  
 typographie inspirée  
 des anciennes  
 signalisations en fonte  
 des arrêts de bus  
 et de tramway de  
 Zagreb, 2014.



(fig. 64) → →  
 Typographie adaptée  
 pour le livre d'Ivo Andrić  
*Na Drini ćuprija*, Nikola  
 Križanać, projet  
 étudiant, mentor Nikola  
 Đurek, traduction  
 typographique  
 des religions  
 en Bosnie-Herzègove  
 par chapitres du livre,  
 2012-2013.





← (fig. 65)  
 Signalisation pour  
 les rues et les numéros  
 de maison de Zagreb,  
 Nikola Đurek  
 et Damir Bralić,  
 caractère inspiré  
 des signatures  
 des architectes  
 sur les façades  
 des bâtiments de  
 la sécession de Zagreb  
 dans la rue Ilica, 2013.

(fig. 66) →  
 Čovjek znači Čovjek  
 (Humain veut dire  
 humain), Neva Zidić,  
 projet étudiant, mentor  
 Marija Juza et Tomislav  
 Vlainić, campagne  
 d'affichage pour  
 sensibiliser le public  
 local envers les réfugiés  
 en Croatie, elle utilise  
 la typographie *Riah*,  
 2018-2019.



(fig. 67) →  
 Riah, Neva Zidić,  
 projet étudiant, mentor  
 Nikola Đurek, typographe  
 multiscript latin  
 et arabe utilisée  
 dans la campagne  
 Čovjek znači Čovjek,  
 2018-2019.



DIE MAISTRA HC  
 ausgezeichneten I  
*Rovinj und Vrsar in*  
 LÄCHELN VERSEH  
 Service jeden Auf  
*Sie sich in einem u*  
 FERIENANLAGEN  
 gehört zu den füh  
*Kroatien und liefer*  
 TOURISTISCHE G  
 abgeschiedenen S

OSNOVANA 1945  
 NAMJEROM DA  
 ZNANSTVENO I S  
 IZLAŽE TE PUBLI  
 UMJETNIČKU GR  
 I SUVREMENE U  
 UMJETNIČKA GA  
 JE DO DANAS, O  
 DONACIJAMA I  
 PRIKUPITI VRIJI  
 2620 UMJETNINA.  
 UMJETNOSTI KOI

← (fig. 68)

*Nomad Serif*,  
 Hrvoje Živčić, projet  
 conçu pour le Musée  
 d'art moderne  
 de Dubrovnik,  
 typographie basée  
 sur la signalisation  
 vernaculaire du musée  
 datant du début  
 du XX<sup>e</sup> siècle, 2019.

← ← (fig. 69)

*Mastra Sans*  
 Hrvoje Živčić,  
 typographie créée  
 pour la nouvelle  
 identité de Mastra  
 Hospitality Group,  
 société hôtelière  
 possédant des  
 complexes le long  
 de la côte croate,  
 2018.



# Design et affirmation nationale

À peine reconstruite, la Croatie intègre l'Union européenne après seulement 22 ans d'indépendance. Cette jeune nation en quête d'identité nationale va subir un processus d'« européanisation » chaotique. La transition brutale des institutions et de la classe politique plongea le pays dans une crise qui transcende les simples problèmes économiques. Étant un pays de la dernière vague de nationalisme des pays continentaux d'Europe qui n'ont acquis et restauré leur indépendance qu'après la chute du Mur (même si la Yougoslavie avait un statut spécial), la Croatie ingère en quelques années les travers du système capitaliste. Aussitôt ouverte au marché mondial elle est la cible d'une nouvelle forme de colonisation des grandes économies et des entreprises européennes dominantes.<sup>132</sup> Sa société en mutation n'ayant pas encore développé une véritable stabilité sociale, elle est rattrapée par la mentalité consumériste des civilisations occidentales.<sup>133</sup> Ces dernières années, la situation semble exponentiellement pire : la Croatie est en proie à un taux de chômage de 20 % et son industrie est en train de s'effondrer.<sup>134</sup>

Face à tous ces bouleversements se déroulant en l'espace de 2 décennies, la culture n'arrive pas à s'intégrer aux enjeux sociétaux. Les classes politiques manquent d'intérêt pour une réelle compréhension et une reconnaissance du potentiel de la profession. Le design est une activité fortement déterminée par la réalité sociale, les besoins sociaux, les capacités, les souhaits, le niveau général de développement du pays.<sup>135</sup> Le design a un rôle cohésif dans la société, c'est un enjeu d'actualité à un moment où l'identité nationale croate est réinterrogée. Le rôle et l'influence du design dans la construction et l'affirmation de l'environnement local sont cruciaux dans le contexte de la mondialisation.

En l'absence de stratégie nationale incluant les designers, ces derniers développent de manière organique leurs propres réseaux, et institutions. L'initiative d'un créateur en provoque d'autres à l'action.<sup>136</sup> Les designers croates s'adaptent aux situations défavorables de conjonctures des économies locales et mondiales et font preuve d'une flexibilité remarquable face à des ressources limitées. C'est dans cet environnement que les designers des pays en transition, en particulier des Balkans, peuvent devenir des leaders potentiels de la créativité européenne dans une époque de crise permanente.

<sup>132</sup> Radeljković, op. cit.

<sup>133</sup> Mirko Golub, *Graphic design*, Pregled hrvatskog dizajna 04/05/06, 2006, p. 25-27.

<sup>134</sup> Les seules ressources stables sont le tourisme, le commerce maritime et l'agroalimentaire.

<sup>135</sup> Maroje Mrduljaš, *Good design*, Pregled hrvatskog dizajna 04/05/06, 2006, p. 16-17.

<sup>136</sup> Golub, *Graphic design*, op. cit.

Le développement des scènes culturelles indépendantes joue un rôle important pour l'affirmation de l'identité et de la défense publique des idées et des pratiques progressistes. En s'auto-organisant, les designers ont pu entamer une réflexion sur la structuration interne des normes professionnelles afin d'engager un état des lieux de la profession, mais aussi de donner un statut à ce métier.

Depuis 1999, l'association des designers croates, *Hrvatsko dizajnersko društvo* (HDD), organise des expositions sous forme de biennales (fig. 71 à 74). Ces événements ont pu fixer certaines normes professionnelles dans la discipline et ont permis la création de la Convention nationale des Designers. HDD encouragera la pratique du design en Croatie et améliore à la fois la profession et l'enseignement. Le nombre d'écoles augmente et certaines se spécialisent. L'école de Zagreb est tournée vers le graphisme et l'artisanat, alors que l'école de Split est plus orientée vers les nouveaux médias et le design industriel.

L'activité du design gagne en visibilité à travers la Croatie, en particulier à Split, Rijeka, Dubrovnik, Osijek, Koprivnica et en Istrie, en partie en raison du retour d'anciens étudiants en design dans leur ville d'origine et en partie grâce à une population plus active et connectée.<sup>137</sup> La scène se renouvelle et cherche à s'ouvrir vers d'autres pratiques et collaborations notamment avec des designers Serbes, Slovènes... On peut apercevoir, depuis quelques années, un mouvement de coopération générale entre les initiatives, les institutions et les événements à une échelle nationale et plus largement dans les pays voisins créés par l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. La scène du design balkanique se révèle être l'un des nouveaux facteurs clés du développement économique et social. Elle est un moteur d'échanges et de réconciliations ethniques combattant les idéologies nationalistes et conservatrices.

<sup>137</sup> Maša Milovac (présidente de l'association des designers croates), *Introduction, Pregled hrvatskog dizajna* 17/18, 2018, p. 7-8.



↑ (fig. 71)

↖ (fig. 72)

← (fig. 73)

*Exposition Zagrebački salon - Desetljeće 2008-2018 / Izložba hrvatskog dizajna 17-18 salon de Zagreb - Décennie 2008-2018 / Exposition du design croate 17-18, galerie MKC du Centre de la jeunesse de Split, mars 2019.*



(fig. 74) ↗

Catalogue d'exposition,  
 identité visuelle,  
 exposition et  
 conception graphique,  
 Niko Mihaljević  
 & Petra Milički.



← (fig. D)

Appel à participation  
au concours *Young  
Balkan Designers*  
sur la thématique  
*Common Grounds*  
organisé par *Balkan  
Design Network*, 2015.

# Conclusion

# Vers un réseau du design balkanique

L'émulation de la scène croate se diffuse à travers les pays balkans. Une réelle volonté de restaurer les liens fraternels des pays de l'Ex-Yougoslavie et de soutenir la croissance du design est partagée par de nombreuses institutions culturelles de la région. En 2009, un réseau national de designers serbes est créé par un centre culturel indépendant, *Mikser House Sarajevo*. Ce dernier rentre en contact avec le festival macédonien *Skopje Design Week* (créé en 2010 en lien avec la *Public Room de Skopje*) et l'association des designers croates. Ses 3 entités ont pour objectifs de mettre en avant la scène du design et offrir une visibilité pour les entreprises et entrepreneurs, offrant ainsi la possibilité d'encourager la coopération. Ces désirs communs les poussent en 2011, à former un nouveau programme cohésif : *Balkan Design Network*. Structure proposant des cycles de conférence et de workshop aux étudiants des écoles supérieures et aux jeunes diplômés. Cette plate-forme devient un concours en 2014, *Young Balkan Designers*. Elle promet les jeunes designers Balkans dans tous les domaines de la création, les mettant en relation avec des collectifs de design, des institutions éducatives, des entreprises et des agences de développement venant de Croatie, de Bosnie-Herzégovine, de Bulgarie, de Macédoine, du Monténégro, de Serbie et de Slovénie, mais aussi de Grèce et de la Hongrie (fig. 75 à 83).

Ce réseau est un soutien stratégique pour le développement du design, à la fois dans la région, au niveau européen et principalement international. Il permet de renouveler les échanges multiculturels dans les Balkans et affirmer le design balkanique comme un phénomène culturel avec son identité reconnaissable sur la scène mondiale. *Young Balkan Designers* est un tremplin professionnel pour la jeunesse qui peu à peu revendique, non seulement leurs racines, mais aussi leurs propres intérêts, histoires et préoccupations. Cette dynamique signifie qu'il y a un avenir pour les nouvelles générations de designers, un attachement et une réappropriation de leurs territoires.

Les Balkans ont connu différentes vagues d'émigration, entre les guerres d'indépendances de 1991 à 1999 et les crises économiques des années 2000 poussant les populations à quitter leurs foyers à la recherche de stabilité. La Croatie est un exemple de pays en transition qui est en proie à une nouvelle forme de colonialisme.

Bien qu'elle acquiert une autonomie politique au terme d'une guerre civile sanglante, elle connaît aujourd'hui une nouvelle forme de domination. Les firmes multinationales étrangères, implantées après l'ouverture du pays sur le marché, soumettent les marchés locaux et impactent de nombreuses couches de la société. La Croatie s'étant tournée vers les empires occidentaux pour se reconstruire n'a pas pu se définir en tant que jeune nation du XXI<sup>e</sup> siècle.

La quête d'une identité dans le contexte d'une mondialisation accélérée est une problématique traitée par les designers balkaniques depuis l'éclatement de la Yougoslavie. En tant que baromètre de la société, la scène du design est un élément marquant d'affirmation de la tradition locale et renforce des repères communs. Son rôle étant marginalisé à l'échelle nationale, seules la collaboration et la fédération entre les initiatives peuvent mettre en avant les productions des designers. De la même manière que les intellectuels croates du XIX<sup>e</sup> siècle rêvaient d'une coalition pour se défaire des oppressions étrangères et retrouver un sentiment national, c'est dans la collaboration que les designers balkans d'aujourd'hui et de demain doivent s'engager pour œuvrer ensemble dans la reconstruction de leur environnement et la reconnaissance de leurs productions.

Les Illyriens affirmaient que pour atteindre l'unité, un standard de communication était nécessaire. Ils privilégièrent donc un dialecte parlé sur plusieurs territoires facilitant ainsi les échanges lors de congrès et d'assemblées. La question d'une écriture commune capable d'effacer les clivages et rassemblant les utilisateurs du latin et du cyrillique n'a pas été soulevée à l'époque. Aujourd'hui, la scène du design balkanique se réunit de plus en plus autour de projets et d'événements. Pour certaines identités, on voit apparaître de nouveaux systèmes typographiques mêlant les deux alphabets et allant ainsi au-delà des symboliques pour se rapprocher de leur fonction première : la communication. Les typographies multiscrites permettent un ensemble cohérent dans les événements multiethniques et multinationaux, mais les questions hiérarchiques ne sont pas traitées : quel alphabet doit être placé en premier ? Dans cette perspective, l'idée d'une écriture permettant d'être lue en même temps par les deux types d'utilisateurs, une typographie bicultuelle paraît nécessaire.



κ (fig. 75)

← (fig. 76)

*Young Balkan Designers 2016* sur le thème *new analogue*, artisanat et techniques issus des cultures balkaniques, les projets étudiants sélectionnés par le jury font partie d'une exposition itinérante qui fait le tour des principaux événements de design régionaux.



(fig. 77) ↗  
(fig. 78) →  
Identité visuelle  
de l'événement  
par Dario Derić  
et Hrvoje Zivčić,  
système typographique  
bigraphique.

Salone del mobile, Milan

# YOUNG BALKAN DESIGNERS

# УОУНГ БАЛКАН ДЕСИГНЕРС

PRESS



↑ (fig. 79)

↖ (fig. 80)

← (fig. 81)

↘ (fig. 82)

(fig. 83) →

Nouvelle identité pour *Young Balkan Designers 2022* pour le *Salone del Mobile* à la foire de Milan et *Zona Tortona* lors de la *Milan Design Week 2022*, identité basé sur le caractère *Balkan Sans* de Marija Juzeta et Nikola Đurek.

ОВО ЈЕ ОВДЕ

ВАЛКАН

БАЛКАН

MIRISNI CVET

МИРИСНИ ЦВЕТ

TOTALNO NERAZUMLJIV

ЗА ЦЕО SVET

ЗА ЦЕО СВЕТ



← (fig. E)  
Entretien avec  
le designer croate  
Oleg Šuran,  
21 juin 2022.

# Entretiens

# Hrvoje Živčić



Hrvoje Živčić a étudié le design graphique à l'école de Zagreb de 2008 à 2010, puis la typographie en 3<sup>e</sup> cycle *Type & Media* à la *Royal Academy of Arts* de La Haye en 2012. Il est maintenant basé dans sa ville natale de Zagreb, en Croatie, enseignant à l'école de design et travaillant dans la conception typographique.

## Comment est la vie de designer à Zagreb ?

Zagreb n'est pas une grande ville, la vie ici est beaucoup plus facile. Avoir des clients étrangers et vivre en Croatie permet une tranquillité financière qu'il me serait plus difficile d'avoir si je vivais à New York ou le niveau de vie est élevé. À mon sens, il est plus paisible de travailler à Zagreb. Il est encore plus paisible de vivre à Rijeka près de la mer, on y est plus tranquille, mais il est plus difficile de trouver du travail. Zagreb en tant que capitale génère plus d'opportunités professionnelles. J'ai apprécié vivre à l'étranger, mais je suis attaché à mes racines. Il est bon de partir pendant un certain temps, mais aujourd'hui je suis bien à Zagreb.

## T'arrive-t-il de collaborer avec des designers étrangers ?

Pour des projets locaux, les budgets n'étant pas conséquents, je travaille souvent seul, je ne peux pas vraiment demander de collaborer avec des designers étrangers parce que leurs standards de paie sont plus élevés. Je travaille plutôt pour des clients extérieurs, par exemple *Production Type*, *Commercial Type*, *Typotheque*...

Christian Schwartz de *Commercial Type* m'a aidé à avoir plus d'expositions et m'a permis de travailler quelques fois avec *Type Today* (fonderie russe).

**Ta typographie *Halte* (anciennement *Conductor*) est inspirée des arrêts de bus à Zagreb pendant la période yougoslave et, par conséquent bigraphique, as-tu déjà pensé à développer une version cyrillique ?**

Je suis né dans la période Yougoslave, mais quand je suis arrivé en élémentaire, l'école ne pratiquait plus l'enseignement du cyrillique. J'ai développé une version cyrillique regular de *Halte* lors d'un work-shop à Split avec Ilya Ruderman de *Type Today*, un ami d'école de Nikola Đurek mais je n'ai pas eu le temps de finir toute l'extension cyrillique de *Halte*, peut-être que je le finirais s'il y a une demande particulière, mais je me suis vite tourné vers d'autres projets.

Il est vrai que c'est amusant de faire une version cyrillique mais je ne suis pas un spécialiste, cela m'aura pris du temps et j'aurai eu besoin d'un consultant spécial comme Ilya.

Je dois toujours prendre en compte la durée de mes projets aussi intéressants soit-il.

**Il y a 10 ans, tu dessinais *Mote* pour ton projet de diplôme à *type & media*, quel regard as-tu maintenant sur ce travail ?**

Stylistiquement, *Mote* (fig. 84) n'est plus aussi contemporain qu'à l'époque mais je la trouve toujours pertinente. Je travaille actuellement sur une version variable de la font, mais je remarque que beaucoup de détails mériteraient d'être changés.

Avec *Mote* je me suis replongé dans des fichiers vieux de 10 ans (l'année de mon diplôme *Type and Media*) et j'ai réalisé que certains glyphes étaient bien d'autres à revoir. Après avoir travaillé quelques années avec *Commercial Type* à la suite de mon diplôme, j'ai rapidement développé une meilleure technique. J'ai pu apprendre tout le processus, du commencement à la fin.

A B C Ć Č D Đ E F G H I J K L L J  
M N N J O P Q R Š T U V W X Y Z Ž  
a b c ć č d đ e f g h i j k l l j m n n j  
o p q r š t u v w x y z ž

(fig. 84) →

*Mote*, 2013, Typonine, pour la mise en page de ce mémoire, Hrvoje Živčić a donné exceptionnellement son accord pour l'utiliser.

## Sur quels projets travailles-tu actuellement ?

J'ai toujours un gros projet par an que je fais pour *Commercial Type* en tant qu'exécutant, ils m'envoient leurs idées et je les produis. *Rector* m'a pris beaucoup de temps, en tant que projet personnel (fig. 85). *Ergon* est un projet récent pour la ville de Dubrovnik et le comté de Dubrovnik et Neretva proche des formes sculpturales qu'on retrouve dans la région (fig. 86).



← ← (fig. 85)  
*Rector*, Hrvoje Živčić,  
 famille de 16 styles,  
 2<sup>e</sup> place *European  
 Design Awards* 2021.

← (fig. 86)  
*Ergon*, Hrvoje Živčić,  
 conçu pour l'identité  
 de la ville de  
 Dubrovnik et du  
 comté de Neretva  
 en Croatie, 2017.

## Penses-tu qu'il serait pertinent d'ajouter des filières spécifiques à la création typographique dans les écoles de design croate ?

Un master typographie à l'école de Design de Zagreb est en discussion depuis quelque temps, mais je pense que la question est maintenant tournée vers l'université et le ministère qui doivent débloquer des subventions.

À mon sens, je ne pense pas qu'un master ou qu'une classe dédiée soit nécessaire en Croatie, après avoir étudié à l'école de Design tu rencontres Nikola Đurek et Marko Hrastovec qui par la suite deviennent les tuteurs pour les projets typographiques.

J'ai étudié pendant 5 ans à Zagreb et Đurek était mon professeur de typographie. J'ai appris tout ce que je pouvais apprendre de lui, après 5 ans tu n'as plus rien de nouveau à apprendre, c'est pour cela que j'encourage les jeunes designers croates à partir à l'étranger rencontrer de nouveaux professeurs.

Je ne pense pas que la Croatie ait besoin de tant de type designers, peut être qu'il serait préférable de voir apparaître un master tourné vers le UI/UX.

La Croatie n'est pas aussi éduquée sur la typographie que les États-Unis, qui ont une culture des magazines, des éditeurs avec de talentueux directeurs artistiques et designers. Il est encore difficile de voir ça ici, il n'y a que très peu de magazines « *lifestyle* », les budgets ne sont pas très élevés et les publications restent très conventionnelles.

**Lors de ton interview avec Peter Bilak, tu as dit :  
« les designers croates préfèrent utiliser une police  
dessinée par un croate ». Peux-tu m'en dire plus ?**

Dans les années 70, 80 on pouvait voir de bonne utilisation de diacritiques croates mais dans les années 90, les typographies digitalisées ne comprenaient pas les bons accents. Par conséquent, dans les années 2000 beaucoup de famille de caractère n'avait pas de diacritiques corrects adaptés à la langue croate.

Après que Đurek soit rentré de La Haye en 2005, il aida énormément de designers avec cette problématique, les designers croates pouvaient désormais utiliser une typographie adaptée à leurs besoins. Il eut à cette période, un gros soutien de leur part.

Utiliser une typographie locale est devenu un gage de qualité qui résonne encore aujourd'hui en Croatie. Parler de Zagreb en utilisant une typo issue de son environnement.

**Penses-tu que les manifestations nationalistes  
et anti-cyrlilliques puissent nuire au métier  
de designer typographique en Croatie ?**

Je ne connecte pas les événements iconoclastes de Vukovar à la typographie, mais bien à une problématique sociale.

*Balkan System* a le mérite de montrer la diversité des scripts dans un ensemble cohérent mais je ne pense pas que ce système ait comme objectif de régler ce conflit, ce n'est pas une problématique typographique en soi. Je pense que le design peut aider dans un sens à communiquer et à transmettre un message d'unité mais nous ne pouvons pas réellement comprendre la souffrance qu'a pu connaître cette ville.

# Oleg Šuran



Oleg Šuran originaire de Pula, il a étudié le design graphique et les nouveaux médias à Zagreb.

Il travaille en tant qu'associé à l'Université de Split. Depuis 2011, il dirige des ateliers de design de graphique à l'École des arts appliqués et de design de Pula.

## **Peux-tu me dire quelques mots sur tes projets en cours ?**

J'ai deux projets typographiques, je travaille actuellement en collaboration avec un ami et l'autre pour une station de radio indépendante qui organise un événement autour d'un concert dans la ville de Split, ville dans laquelle je vis actuellement.

## **Comment as-tu commencé à t'intéresser à la typographie ?**

Il n'y avait pas vraiment de culture de la typographie en Croatie avant que Đurek ne revienne de *Type & Media*, le design typographique n'était pas une partie intégrante des écoles de Design.

Il a commencé en créant quelques workshops à Split et à Zagreb dans lesquels j'étais étudiant puis il est par la suite devenu enseignant. Đurek a vraiment pointé du doigt l'importance des diacritiques, des proportions adaptées pour une bonne lecture de la langue croate.

## **Quand ta typographie *Neu Grotesk* fait la couverture de la *Croatian Design Review 2013/14* (fig. 87), tu questionnes justement ces notions de lisibilité et de lecture.**

Il y a presque 10 ans maintenant, je revenais à Split après avoir fait mes études à Zagreb, avec un camarade de classe nous voulions nous rapprocher de formes plus plastiques, dans un esprit plus libre et détaché des codes. Nous voulions en quelque sorte nous émanciper de toutes les règles qui régissent la création typographique et aller for-

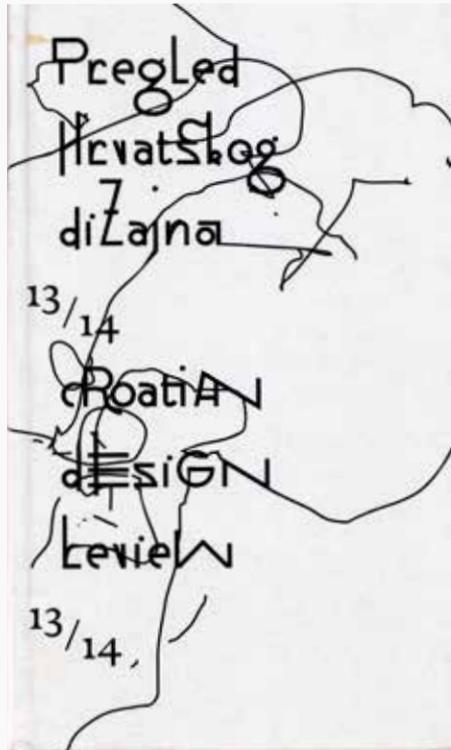
mellement au-delà des glyphes tels que nous les connaissons. Bien sûr en s'inscrivant dans les modèles des logiciels de création et d'Opentype pour pouvoir dessiner un grand nombre de ligatures et de styles alternatifs.

Il faut bien se remettre dans le contexte qu'à cette époque là, toutes les polices de caractère que nous utilisions étaient dessinées par Đurek, comme la dit Francesco Rota c'est la « *Đurek's school of type design* ». Vous pouvez imaginer la mainmise qu'il avait à l'époque sur l'enseignement typographique dans l'école.

Il avait une certaine direction qui lui était propre dans la création et vous pouviez voir son impact sur le travail de ses étudiants. Il était commun d'entendre à l'époque « c'est une typographie d'un étudiant de Đurek », vous pouviez le ressentir.

Donc nous voulions nous en éloigner le plus possible pour proposer quelque chose de complètement différent et d'extravagant, c'était notre motivation.

C'est un travail complexe de dessiner ses propres formes, mais c'était avant tout un prétexte pour s'amuser et proposer quelque chose de nouveau de ce qui se faisait à ce moment.



(fig. 87)→

Couverture du *Pregled Hrvatskog dizajna 13/14* (Revue du design Croate), typographie *Neu Grotesk*.

## **Comment la scène du design a-t-elle accueilli ce projet ?**

Ce caractère était à l'origine pour un recueil de poésie qui n'a pas fait beaucoup de bruit à l'époque, mais lors de la biennale de l'association du design croate de 2013/14, j'ai répondu à l'appel d'offres en envoyant ce travail pour l'identité de l'évènement.

J'avais envoyé trois propositions, les deux premières très classiques avec une approche moderniste accompagnée d'une courte description et la dernière, utilisant la *Neu grotesk*, une identité à l'opposé complètement décalée et absurde avec un long texte subtil décrivant le concept.

Je savais que le concept était le seul critère qui intéresse la commission du jury, j'ai donc basé ma réflexion sur les paroles de Francesco Rota qui anticipait le temps d'un après Djurek dans la création typographique croate et comment le design graphique croate pouvait évoluer, etc. Je me rappelle que les échos étaient très négatifs et que la plupart des autres designers, en colère, étaient déstabilisés par ma motivation, mon pari était réussi.

## **On dit souvent que la scène du design en Croatie est un microcosme et que Zagreb est son centre. Te sens-tu proche de la scène actuelle ?**

Effectivement on se connaît tous personnellement ou par une personne en commun, mais je suis originaire de la ville de Pula en Istrie et je vis actuellement à Split, la grande majorité des designers croates vivent autour de Zagreb ce qui m'éloigne de ce microcosme et des influences communes. Tant que j'ai du travail, je me sens bien, il y a la mer et les vastes plaines viticoles, je suis heureux d'être ici.

## **Tu as grandi à Pula dans l'Ouest du pays loin des revendications nationalistes de la frontière serbe. Quel est ton rapport au cyrillique ?**

Je n'ai pas appris le cyrillique à l'école, mon grand frère fait partie de la dernière génération à avoir connu l'enseignement des scripts dès l'élémentaire, mais j'ai appris l'alphabet cyrillique et glagolitique en autodidacte.

L'Istrie fait en effet partie de la Yougoslavie et par conséquent à partager cette culture bigraphique. Ce n'est pas quelque chose que je n'ai jamais vu, quand j'étais jeune il y avait des publicités, des produits en cyrillique, parfois on recevait des livres et des brochures datant

de l'époque yougoslave. J'ai aussi des amis qui sont partis étudier à Belgrade. Le bigraphisme est toujours présent des les régions frontalières autour de nous c'est pour ça que j'ai appris à le lire, c'est toujours bon de connaître d'autres alphabets.

### **As-tu des souvenirs de cette époque de scission ?**

J'étais très jeune, j'ai peu de souvenirs, mais en Istrie nous ne sommes pas contre l'utilisation du cyrillique parce que la guerre n'est pas venue jusque-là. Nous n'avons pas connu ce que l'Est du pays a enduré et par conséquent il n'y a pas eu de rejet dans ma région comme il peut y en avoir à Vukovar.

### **En tant que designer, que penses-tu des manifestations nationalistes anti-cyrilliques et des destructions des plaques ?**

C'était un peu prévisible, depuis quelque temps les discours haineux s'étaient multipliés contre la remise en place des plaques bigraphiques. Pour moi il n'y avait rien de spontané dans ce geste qui doit être con-damné. Il y a quelques années en Istrie, un système bilingue croate/italien a été mis en place sur tous les documents officiels et dans l'espace public selon la loi européenne pour l'intégration. Mais l'histoire avec les Serbes à Vukovar est plus délicate et plus récente, il faut que la loi prenne en compte la chronologie. L'histoire en Istrie est similaire, pendant la fin de la Seconde guerre mondiale, les Italiens ont tué énormément de Slaves sur le sol croate, ce n'est qu'avec le temps que les tensions se sont apaisées. Peut-être que dans l'avenir que cette région redeviendra bigraphique.

### **En tant que professeur à l'académie des Arts de Split, quel regard as-tu sur la nouvelle génération ?**

J'ai enseigné la typographie et la psychologie de la perception en tant qu'assistant quelques fois pour donner un coup de main, mais j'enseigne au quotidien le design interactif et le design spéculatif. Mes étudiants viennent essentiellement de la région de Dalmatie, je n'ai pas une vision globale, mais je trouve cette génération beaucoup plus ouverte et tolérante que nous l'étions à l'époque principalement sur les enjeux de société. Je trouve que ça va vers le meilleur, tant dans la théorie que la pratique, ils ont des esthétiques et des conceptions de cadre de travail complètement différentes.



# Neva Zidić

Neva Zidić a étudié le design graphique et le dessin de caractère à l'école de Zagreb puis en 2019, elle part à La Haye à *Type & Media* (fig. 88). Elle explore dans son travail le lettrage et la conception de caractères pour communiquer sur des thématiques culturelles et personnelles.

**Quelle est ta région d'origine ?  
A-t-elle eu un impact sur ta pratique du design ?**

Je suis originaire de Zagreb, la capitale, située dans la partie centrale de la Croatie. Le fait que je vienne de la plus grande ville m'a permis d'être sensibilisée à l'art et à l'image grâce notamment aux événements culturels et d'accéder plus facilement à l'école de design et plus largement à la communauté du design.

Lorsque j'ai découvert la typographie, Zagreb est devenue beaucoup plus intéressante pour moi, car j'ai commencé à repérer des lettrages vernaculaires sur des vieilles plaques, sur les maisons, dans les rues.

**Tu as étudié la communication visuelle à l'école de design de Zagreb, quelle était la place du dessin de caractères au sein de l'école ? Nikola Đurek est le tuteur principal des projets de diplôme typographiques, son expérience et son passage à *Type & Media* à La Haye t'ont-ils influencés pour la poursuite de tes études dans cette formation ?**

Lorsque je suis entrée à l'École de design de Zagreb, j'ai découvert le dessin de caractères grâce aux professeurs de typographie de première année, Marko Hrastovec et Hrvoje Živčić. Je pense que Marko venait d'être diplômé de *Type & Media*, et Hrvoje quelques années avant lui. Je me souviens qu'ils étaient très enthousiastes et excités de nous enseigner la typographie, ce qui a suscité mon intérêt pour le cours. Je crois que Nikola leur a transmis ce même sentiment lorsqu'ils étaient ses étudiants à l'école de Zagreb.

Au cours de ma 3<sup>e</sup> année, j'ai enfin eu des cours avec Nikola et à ce

moment-là, je connaissais déjà une grande partie de son travail, je me sentais honorée de l'avoir comme tuteur.

Ils ont tous été diplômés de *Type & Media*, Marko et Hrvoje ont suivis en quelque sorte le chemin de Nikola à La Haye, cette école et cette approche de la création de caractères m'étaient déjà familières et ont certainement influencé mon désir d'y étudier.

À Zagreb, j'ai suivi des cours de création de caractères une fois par semaine pendant deux ans (obligatoires) et deux ans de plus (optionnels). La typographie n'était qu'une partie de ma formation à Zagreb, mais savoir que je pouvais continuer à étudier la typographie à l'étranger et élargir mes connaissances m'ont vraiment motivé à postuler à *Type & Media*.

**Lors de tes études à l'école de Zagreb, avez-vous étudié les symboles diacritiques et les ligatures spécifiques au croate ?**

Nous n'avons pas beaucoup approfondi l'étude des signes diacritiques à l'école de design, car nous ne disposons pas de beaucoup d'heures, mais je me souviens en avoir discuté avec mes tuteurs dans le cadre de projets de création de caractères.

Je pense que nous sommes assez avantagés pour la conception de signes diacritiques, du fait qu'on les utilise toute notre vie, qu'on est habitué à les voir et à les écrire depuis très jeune.

**Tu as exposé ton projet de diplôme *Type & Media* à la galerie Zagreboise Bernardo Bernardi cet été, j'ai beaucoup entendu dire que Zagreb était un microcosme et qu'un lien particulier unissait les designers, ressens-tu cette énergie particulière dans la capitale ? Est-ce important pour toi d'appartenir à cette communauté et de pouvoir montrer ton travail dans ton pays ?**

Je suis d'accord sur ce point, Zagreb, avec la *Croatian Designers Association* et l'école de design, joue un rôle important dans la formation de cette communauté du design en Croatie. La ville est encore suffisamment petite pour que vous puissiez rencontrer tous ces acteurs. Assister aux vernissages, expositions, discussions, conférences, c'est faire partie de la scène et permettre de se créer des opportunités et des connexions, et je pense effectivement que c'est important d'être au plus près de sa communauté.

**Tu t'es très vite tournée vers l'enseignement à l'université de Rijeka, penses-tu que l'enseignement de la typographie en Croatie est centralisé autour de Zagreb et par conséquent autour de la ville de Nikola Đurek ?**

Nikola laisse peu à peu la place à ses anciens élèves (aujourd'hui Marko Hrastovec et Andrija Mudnić), qui poursuivent son enseignement et développent leurs propres approches et méthodologies, il enseigne également la typographie à Split (la plus grande ville de Dalmatie) au département de conception de la communication visuelle.

L'université de Rijeka a un jeune département de design graphique à l'Académie des arts appliqués. J'ai enseigné le dessin de caractères pendant un an et demi avec Damir Bralić (qui enseignait la typographie avec Đurek à Zagreb).

Je laisse de côté l'enseignement pour le moment, j'ai commencé tôt à enseigner lorsque j'étais encore étudiante à La Haye. J'ai décidé, depuis peu, de me concentrer sur ma pratique et de découvrir où et comment je voulais la développer.

Pour répondre à ta question, c'est effectivement un peu le cas, mais tout doucement l'arrivée des nouvelles générations de créateurs de caractères et de typographes élargit la scène. La typographie devient peu à peu un standard dans toutes les universités qui enseignent le design graphique en Croatie et plus largement dans le domaine du design, ce qui, il y a 10 ou 15 ans, était impensable.

**Quel est ton point de vue sur la scène du design typographique croate actuelle ?**

Pour être honnête, je pense que la scène typographique croate est encore trop petite pour pouvoir en parler comme d'un tout, je vois des designers individuellement avec des pratiques, des approches et des objectifs différents. Je pense cependant qu'il manque un peu de femmes dans le monde du design croate !

**Tu es d'une génération qui n'a pas appris le cyrillique à l'école, mais ressens-tu un lien particulier avec ce système d'écriture ?**

Tout à fait, personnellement, c'était très déroutant la première fois que j'ai visité la Serbie. Je n'étais pas capable de lire les inscriptions autour de moi, mais je pouvais parfaitement comprendre la langue. C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'apprendre le cyrillique.

**Tu t'es penchée très tôt vers d'autres systèmes d'écriture, notamment l'arabe lors de ta résidence au Liban et le système coréen, penses-tu que le métier de créateur de caractères évolue vers une assimilation et une ouverture globale et universelle de tous les systèmes ?**

Je me suis orientée vers ces systèmes principalement pour les découvrir et faire des recherches. Pour moi, il est vraiment agréable de comprendre le fonctionnement d'un système d'écriture et d'explorer son histoire.

Je ne pense pas que chaque créateur de caractères devrait s'intéresser aux autres systèmes d'écriture ou créer des caractères pour d'autres systèmes d'écriture de manière professionnelle, c'est en soi une tâche extrêmement difficile et un long chemin, mais si quelqu'un le fait, je pense que cela devrait être encouragé.

Puisque personne ne peut le faire seul, de tels projets stimulent les connexions, les connaissances et les collaborations.



(fig. 88) →  
Zelfia, Neva Zidić, famille  
de caractères issue  
d'expérimentation  
au pinceau plat, 5 styles,  
KABK Graduation Show,  
2021.

do različitih oblika za pojedine grafeme, iako su istoga korijena. Arebica ili arabica pismo je koje nastaje u 15. stoljeću po pridruženju Bosne Osmanakom Carstvu. Arebica je arapsko pismo prilagođeno fonetskom sustavu jezika kojim se govorilo u Bosni i Hercegovini, dakle i jezika kojim su govorili tamošnji Hrvati. Arabicom su se koristili stanovnici Bosne sve do 20. stoljeća. Najstariji tekst napisan arabicom je *Početnica*, nastala za vladavine Mehmeda II. Osvajača u drugoj polovici 15. stoljeća.

Značajan dio hrvatske kulture sačuvan je u natpisima hrvatskih vladara i važnih ljudi toga vremena urezanih u kamenu, kao što su krstionica kneza Vjheslava, natpis kneza Trpimira i natpis kneza Branimira. Prva tiskana knjiga na hrvatskom jeziku i latiničnom pismu jest *Lectionar Bernardina Splitsanina* iz 1495. godine.

Hrvatski jezik čine tri narječja: čakavsko, kajkavsko i štokavsko. Stoga su brojni znalci pokušavali uspostaviti jedinstvena pravila za zapisivanje latinskog pisma u Hrvatskoj. Problem je bio u tome što latinica nije imala prikladne grafeme za pojedine foneme koji postoje u hrvatskom jeziku te je razumijevanje bilo otežano. Jedan od vrijednih ljudi koji su pokušali uspostaviti svojevrsni red bio je Sinje Budinić, koji je u 16. stoljeću prvi upotrijebio dijakritike č i ć, slične onima koje imamo danas.

Hrvatski jezik spada u južnoslavenski jezik. S njim pripada liniji zajednica slavenskih jezika, a svi zajedno čine dio indoeuropske jezične zajednice.

## INDOEUROPSKA jezična zajednica

### Slavenski jezici



### ← (fig. F)

Extrait du livre de Nikola Đurek & Frank E. Blokland, *Osnove oblikovanja pisma*, une grande partie des ouvrages étant en croate, la traduction fut une étape importante de la bibliographie.

# Bibliographie

## LIVRES

**Frank E. Blokland & Nikola Đurek**

*Osnove oblikovanja pisma*, Université de Split, 2018

**Daniel Bunčić**

*Biscriptality: A sociolinguistic typology*, Universitätsverlag Winter Heidelberg, 2016

**Léon Broussard**

*Dans la Yougoslavie de Tito : portraits & souvenirs*, La Nouvelle Revue des Deux Mondes, 1980

**Yves Brossard & Jonathan Vidal**

*L'éclatement de la Yougoslavie de Tito*, Presses de l'Université Laval, 2001

**Ilaria Ciseri**

*Le romantisme*, Editions Günd, 2004

**Hrvoje Cvijanović**

*Antisemitic Discourse in the Western Balkans*, A collection of case studies, 2021

**Vladimir Dedijer**

*L'Auschwitz yougoslave et le Vatican : Le massacre croate des Serbes pendant la Seconde Guerre mondiale*, Prometheus Books, 1992

**Nikola Đurek**

*Identitet - sustav pisam*, Université de Split, 2016

**Milorad Ekmečić**

*Création de la Yougoslavie de 1790 à 1918*, Prosveta, 1989

**John Fine Jr.**

*Les Balkans du début du Moyen Âge : une étude critique du VI<sup>e</sup> à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, University of Michigan Press, 1991

**Armand Gaspard**

*L'atlas des voyages - Yougoslavie*, Rencontre, 1962

**Paul Garde**

*Vie et mort de la Yougoslavie*, Fayard, 2000

**Helmut Glück & Michael Rödel**

*Metzler Lexikon Sprache*, J.B. Metzler, 1996

**Élie Halévy**

*Histoire du socialisme européen*, Les Belles Lettres, 1948

**Aleksandr Herzen**

*Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, Centralization de la Société démocratique polonaise, 1853

**Robert E. Kahn**

*Peuples des terres orientales des Habsbourg de 1526 à 1918*, Université de Washington, 2017

**Édouard Kardelj**

*La Voie de la Yougoslavie nouvelle*, université de Paris X - Nanterre, 1969

**Snježana Kordić**

*Le serbo-croate aujourd'hui : entre aspirations politiques et faits linguistiques*,  
Revue des Études slaves, 2004

**Friedrich Krauss**

*Coutume et usage des Slaves du sud*, Société d'anthropologie de Vienne, 1885

**Louis Léger**

*L'illyrisme et son action dans les pays slaves*, Journal des savants, 1911

**Werner Lehfeldt**

*L'écriture arabe chez les Slaves : Alphabets slaves et interculturalité*,  
Slavica Occitania, 2001

**Luc Lévy**

*Le syndrome oustachi*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, 1990

**Catherine Lutard**

*Géopolitique de la Serbie-Monténégro*, collection Complexe :  
Géopolitique des États du monde, 1998

**Frédéric Le Moal**

*Le front yougoslave pendant la Seconde guerre mondiale :  
de la guerre de l'Axe à la guerre froide*, Soteca, 2012

**Michael Parenti**

*Tuer une nation : l'assassinat de la yougoslavie*, Verso, 2000

**Stanley Payne**

*L'Histoire du fascisme de 1914 à 1945*, University of Wisconsin Press, 1996

**André Piettre**

*Marx et marxisme*, Presses Universitaires de France, 1962

**Jože Pirjevec**

*Tito, une vie*, CNRS Éditions, 2017

**Ira Payer**

*Boris Bučan - plakati*, 2012

**Marco Aurelio Rivelli**

*Le génocide occulté : état indépendant de Croatie de 1941 à 1945*,  
L'âge d'homme, 1998

**Catherine Samary**

*Les grandes phases du système autogestionnaire yougoslave,*  
Archives et mémoires, Expériences passées, 2016

**Antoine Sidoti**

*Partisans et Tchetrniks en Yougoslavie durant la Seconde Guerre mondiale,*  
CNRS Éditions, 2004

**Stefan Sipic**

*L'idéologie du mouvement Oustachi de 1930 à 1941, Le dossier :*  
Conflits et mémoires dans les Balkans, 2011

**J. Smole**

*La conception yougoslave de la coexistence,* Borba, 1961

**Igor Stiks**

*Un laboratoire de la citoyenneté : conceptions changeantes de la citoyenneté  
en Yougoslavie et dans les États issus de sa désintégration,* Cahiers de l'Ifpo, 2012

**György Szerbhorváth**

*Les funérailles de Tito : glas de la Yougoslavie,* Le temps de l'histoire, 2016

**Srđa Trifković**

*La chronique de la Krajina : Une histoire des Serbes de Croatie, de Slavonie  
et de Dalmatie,* The Lord Byron Foundation, 2010

**Ćiro Truhelka**

*Bosančica : contribution à la paléographie bosniaque,* Zemaljska Štamparije, 1889

**Boris Vukobrat**

*Yougoslavie : les voies de l'unité,* Politique étrangère, 1992

**ARTICLES****G.V. Aleksandrenko**

« Analyse critique des fédérations bourgeoises et des théories bourgeoises  
du fédéralisme », *Académie des sciences de la RSS d'Ukraine*, 1962

**Romano Bolković**

« Entre Nazis et Oustachis : la Croatie cherche son mémorial », *Revue K.*, 2021

**Élise Bernard**

« Neutralité et non-alignement en Europe, Une contribution juridique au regard  
des exemples espagnol et yougoslave », *Les cahiers Irice*, 2013

**Guillaume Davranche**

« Dossier Autogestion : Retour sur « l'autogestion » yougoslave »,  
*Commission Journal*, 2003

**Jean-Arnaud Dérens**

« Les Balkans », l'autre échec de l'Europe, *Revue du Crieur*, 2017

**Jean-Arnaud Dérens**

« Le rayonnement d'un pays non aligné : au temps de la Yougoslavie anticoloniale », *Le Monde diplomatique*, 2018

**Jean-Arnaud Dérens**

« L'expérience yougoslave : diversité, inégalité, < fraternité et unité > », *Confluences Méditerranée n°73*, 2010

**Alban Dignat**

« 1<sup>er</sup> décembre 1918 : Naissance de la Yougoslavie », *Herodote.com*, 2021

**Jean Dru**

« L'autogestion yougoslave, chantier ou façade d'un socialisme empirique ? »  
E. Kardelj répond, *Autogestions*, 1969

**Suzana Đukić**

« Un aspect de la propagande titiste : le culte de Tito dans le quotidien *Politika* (1945 à 1980) », *Balkanologie revue d'études pluridisciplinaire*, 1999

**Denise Eeckaute**

« L'idée de fédération slave dans les sociétés secrètes et écrits politiques du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des Études Slaves*, 1983

**Bernard Frédéricik**

« 1941, La création de l'Etat indépendant de Croatie : les Balkans dans les ténèbres du régime oustachi », *l'Humanité*, 2021

**Étienne Forestier-Peyrat**

« Les habits neufs du président Tito, À propos de : Jože Pirjevec - Tito », CNRS Éditions, *La vie des idées*, 2017

**Mirko Golub**

« Graphic design », *Pregled hrvatskog dizajna 04/05/06*, 2006

**Mirko Golub**

« What can design tell us about itself ? », *Pregled hrvatskog dizajna 17/18*, 2018

**Julia Gorin**

« La crise identitaire du Vatican pendant la Seconde Guerre mondiale », *The Jerusalem Post*, 2010

**Snježana Kordić**

« Le serbo-croate aujourd'hui : entre aspirations politiques et faits linguistiques », *Revue des Études slaves*, 2004

**Dejan Kršić**

« On Matko Meštrović in the context of design - on the occasion of the Lifetime Achievement Award », *Pregled hrvatskog dizajna 17/18*, 2018

**André Larané**

« Le roi de Yougoslavie est assassiné », *Herodote.com*, 2019

**Valérie Lassus & Alain Pitton**

« Unité et fraternité : Une utopie balkanique ? », *Regard sur l'Est*, 2010

**Licra.org**

« 1 jour, 1 combat : 10 avril 1941 », *les Oustachis prennent le pouvoir en Croatie*, 2021

**Georges Luciani**

« La Société des Slaves Unis (1823-1825), panslavisme et solidarité slave au XIX<sup>e</sup> siècle », *Institut d'études slaves*, 1963

**Anastasia Marcellin**

« La « yougonostalgie » met en lumière les problèmes de la société serbe actuelle », *Slate*, 2019

**Nina Mečkovskaja**

« Pourquoi une nation devrait-elle avoir deux alphabets ? (cyrillique et latin dans la collision du renouveau biélorusse) », *Slavia Orientalis*, 1998

**Maša Milovac**

« Introduction », *Pregled hrvatskog dizajna 17/18*, 2018

**Maroje Mrduljaš**

« Good design », *Pregled hrvatskog dizajna 04/05/06*, 2006

**Živorad Stojković**

« Une utopie obligatoire ? », *Revue des études slaves*, 1984

**Yves Tomić**

« Le mouvement national croate au XIX<sup>e</sup> siècle : entre yougoslavisme (*jugoslavenstvo*) et croatisme (*hrvatstvo*) », *Revue des Études Slaves*, 1996

**Gérard Viratelle**

« Le maréchal Tito ouvre la conférence des non-alignés », *Le Monde*, 1978

**Fran Zwitter**

« La formation de l'État yougoslave », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1969

## ÉMISSIONS

**Nicolas Offenstadt**

« 1918, des Slaves du Sud à la Yougoslavie : naissance d'un État »,  
*Radio France - France culture*, 2018

**Kristel Le Pollotec**

« Aux origines de la Yougoslavie », *Radio France - France culture*, 2022

**Paul Rognoni & Francesco Artily**

« Democratia - Yougoslavie, vie et mort d'une nation », *France 3*, 2019

## CONFÉRENCES

**Aleksandra Salamurović**

« Script in Public Space : Example of Bosnia and Herzegovina », Université  
Friedrich Schiller Jena, 3 août 2015

**Jean-Arnaud Dérens**

« La Yougoslavie socialiste, l'islam et le non-alignement », Institut des Cultures  
d'Islam Paris, 10 novembre 2022

## CATALOGUE D'EXPOSITION

**Nikola Radeljković**

« What's design to Balkans and what's Balkans to design ? », *Young Balkan  
Designers*, 2015

## AUTRES

Traité en vue de régler certaines questions soulevées du fait de la formation du  
Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Chapitre premier, Article 2. Saint-  
Germain-en-Laye, le 10 septembre 1919



← (fig. G)  
Vol aller pour Zagreb  
le 29 avril 2022.

# Remerciements

Un grand merci  
*Veliko hvala*

***Un grand merci*** à mon tuteur de mémoire et mon premier professeur d'histoire du graphisme Sébastien Morlighem, qui j'espère continuera à me donner ses précieux conseils dans les années à venir.

***Un grand merci*** à Dominique Giroudeau pour sa relecture et ses corrections minutieuses.

***Un grand merci*** à ma première professeur de typographie et de calligraphie Alisa Nowak qui m'a toujours soutenue dans mes projets de voyages et d'échanges en Allemagne et en Croatie.

***Un grand merci*** à Sara Martinetti pour ses indications et ses conseils que j'ai mis des années à mettre en pratique.

***Un grand merci*** à Patrick Doan et Simon Renaud pour leurs retours sur la mise en page et leurs futurs suivis attentifs pour mon projet de diplôme.

***Un grand merci*** à ma tutrice de stage Nina Baćun et au Studio Oaza de m'avoir accueilli à Zagreb.

***Un grand merci*** à Hrvoje Živčić, Neva Zidić et Oleg Šuran d'avoir pleinement participé à ces entretiens.

***Un grand merci*** à Léo Kirinčić pour m'avoir ouvert les portes de son atelier et de m'avoir partager sa passion pour le graphisme et la typographie.

***Un grand merci*** à Hrvoje Živčić de m'avoir permis d'utiliser son caractère typographique *Mote* pour mettre en page ce mémoire.

***Veliko hvala*** mojoj mentorici Nini Baćun i Studiju Oaza na prilagodbinu Zagreb.

***Veliko hvala*** Hrvoju Živčiću, Nevi Zidić i Olegu Šuranu za potpuno sudjelovanje u ovim intervjuima.

***Veliko hvala*** Léu Kirincicu što mi je otvorio vrata svog studija i što je sa mnom podijelio svoju strast prema grafici i tipografiji.

***Veliko hvala*** Hrvoju Živčiću što mi je omogućio da koristim njegovo pismo *Mote* za izlaganje ove teze.

Achever d'imprimer  
en décembre 2022  
à l'École supérieure  
d'art et de design  
d'Amiens.  
Ce mémoire est  
composé avec  
la typographie  
*Mote* dessinée  
par Hrvoje Živčić  
et imprimé sur  
du papier *Cyclus Offs*  
blanc 90 g.

Mémoire DNSEP  
Ésad Amiens,  
2022/2023

Manau Quelled



La Croatie fait partie des pays slaves du sud anciennement fédérés par la Yougoslavie, passant d'une fédération multinationale à une union continentale (Union européenne) en à peine trois décennies.

Depuis les débuts des grandes civilisations, c'est un lieu de jonction autant que de frictions et de heurts. Entre monde latin et grec, slave et gréco-latin, cultes orthodoxes et catholiques, Chrétienté et Islam. Cette articulation de langues, de dialectes, de traditions religieuses différents va se traduire par une force d'assimilation et d'adaptation de ces peuples à d'autres cultures, questionnant sans cesse leur propre identité. L'écriture latine, le cyrillique, l'arabe, le grec et le glagolitique se sont côtoyés à un moment dans cette partie du monde.

Cette recherche d'identité se retrouve dans les productions des designers balkaniques d'hier et d'aujourd'hui, tantôt poussés vers une pratique multiscrituelle, tantôt vers l'édification nationaliste d'un système typographique unique. Ce mémoire tente de baliser et d'entrevoir les enjeux historiques et contemporains des créateurs de caractères croates. Il retrace une réflexion entamée pendant une enquête de terrain de trois mois en Croatie.

**Manau Quellec**  
**Ésad Amiens DNSEP**  
**2022/2023**